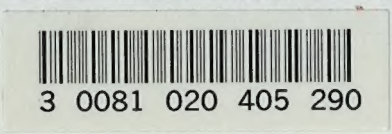

3 0081 020 405 290

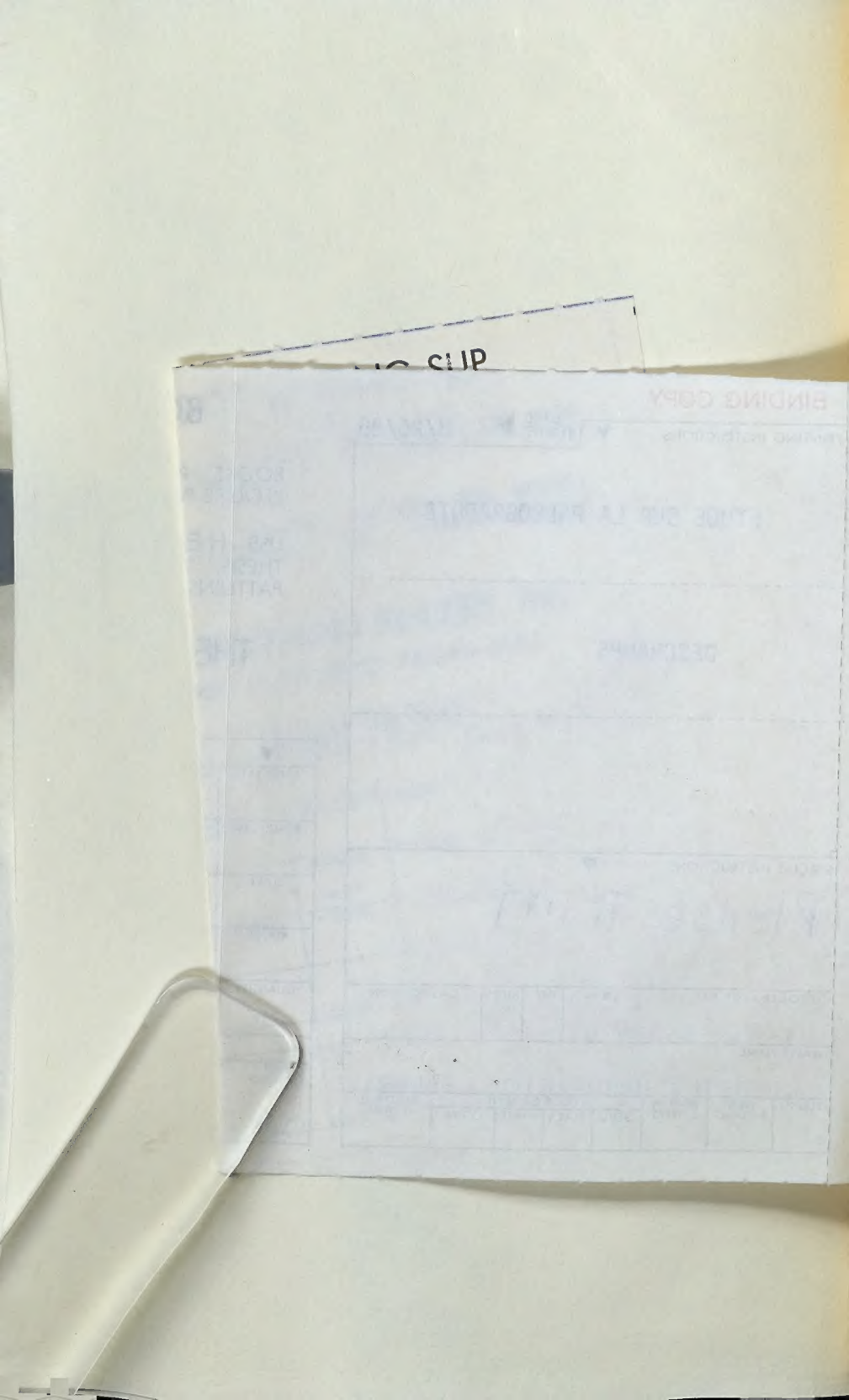
THE JEAN AND ALEXANDER
HEARD LIBRARY

VANDERBILT
UNIVERSITY
NASHVILLE, TENNESSEE

DATE DUE

Demco, Inc. 38-293

12/12/91 JNR



ÉTUDE SUR LA PALÉOGRAPHIE DES INSCRIPTIONS LAPIDAIRES

DE LA

FIN DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

AUX DERNIÈRES ANNÉES DU XII^{e} SIÈCLE

PAUL DESCHAMPS

ÉTUDE

SUR LA

PALÉOGRAPHIE

DES

INSCRIPTIONS LAPIDAIRES

DE LA

FIN DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

AUX DERNIÈRES ANNÉES DU XII^{e} SIÈCLE

PARIS
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE ET D'ÉDITION
71, RUE DE RENNES, 71

1929

041 45

VANDERBILT UNIVERSITY
LIBRARY
NASHVILLE, TENNESSEE

JOINT UNIVERSITY
LIBRARIES
NASHVILLE, TENN.

441772

ÉTUDE SUR LA PALÉOGRAPHIE DES INSCRIPTIONS LAPIDAIRES DE LA FIN DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE AUX DERNIÈRES ANNÉES DU XIIe SIÈCLE

« J'ai plaisir à lire une inscription ; il semble qu'une voix humaine sorte de la pierre et se fasse entendre à travers les siècles ; elle étend notre âme dans le champ de l'infini ; elle lui donne le sentiment de son immortalité, en lui montrant qu'une pensée a survécu à bien des ruines, à bien des empires. »

(Bernardin de Saint-Pierre.)

Edmond Le Blant a consacré d'importants et excellents ouvrages aux inscriptions du haut moyen âge jusqu'à la fin du VIIe siècle (1). Il a étudié en détail leur langage, leur style et leurs formules, les principales formes de leurs caractères paléographiques (2). Une étude d'ensemble pour les siècles suivants serait fort utile. Castellane (3) a tenté ce travail, mais son recueil où l'on trouve

(1) *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au* VIIIe *siècle;* 2 vol. in-4°. Paris, 1856 et 1865. — *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au* VIIIe *siècle* ; Paris, in-4°, 1892.

(2) *Paléographie des inscriptions latines du* IIIe *à la fin du* VIIe *siècle*, dans la *Revue archéologique*, tomes 29, 30, 31, années 1896 et 1897.

(3) Marquis DE CASTELLANE : *Inscriptions du* Ve *au* Xe *siècle recueillies principalement dans le Midi de la France*, dans les *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, tome II, 1834-1835 (Toulouse, 1836), p. 175-231, planches — *Inscriptions des* XIe *et* XIIe *siècles ; du* XIIIe *siècle ; des* XIVe, XVe, XVIe *siècles, recueillies principalement dans le Midi de la France, ibid.*, tome III, 1836-1837, p. 53-108, 193-236, 237-306, planches. — *Supplément aux inscriptions du* Ve *au* XVIe *siècle, recueillies principalement dans le Midi de la France, ibid.*, tome IV, 1840-1841, p. 255-322, planches.

des inscriptions relevées dans toute la France contient d'assez nombreuses erreurs et les dessins qui accompagnent son texte sont souvent inexacts.

Des archéologues régionaux ont publié des recueils pour certaines provinces et quelques-uns d'entre eux ont émis des opinions sur les variations des caractères des inscriptions du moyen âge. Les publications de l'abbé Texier sur les inscriptions du Limousin (1), de Longuemar sur l'épigraphie du Haut-Poitou (2), d'A. Allmer et Alfred de Terrebasse sur les inscriptions de Vienne (3) contiennent là-dessus des remarques intéressantes. Mais le champ de leurs études était trop étroit et le nombre des inscriptions examinées pour chaque siècle trop restreint, pour leur permettre de concevoir dans ses grandes lignes l'évolution des caractères paléographiques des inscriptions lapidaires pendant la période médiévale.

Nous tenterons d'aborder ce difficile problème (4) ou plutôt une partie de celui-ci dans le présent mémoire, en étudiant brièvement dans les inscriptions la forme des lettres depuis le temps où s'arrêta Le Blant jusqu'à la fin du XII^e siècle.

Avec l'aide des inscriptions publiées soit dans les

(1) *Manuel d'épigraphie suivi du Recueil des inscriptions du Limousin par M.* TEXIER, *dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1850 (Poitiers, 1852), p. 1-380 et 26 planches.

(2) *Epigraphie du Haut-Poitou, par M.* DE LONGUEMAR, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1863 (Poitiers, 1864), p. 43-399.

(3) *Inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne en Dauphiné, par* A. ALLMER *et* ALFRED DE TERREBASSE ; *Deuxième partie : Inscriptions du moyen âge antérieures au* XVII^e *siècle* ; Vienne, 1875, 2 vol. formant les tomes V et VI du recueil. (Cette 2^e partie est due surtout à A. de Terrebasse.) Et *Atlas des inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne en Dauphiné reproduites en fac-similé par* AUGUSTE *et* ADRIEN ALLMER.

(4) Le comte Robert de Lasteyrie avait rédigé, en 1876, un mémoire intitulé : « Recueil des inscriptions de la France de Pépin le Bref à la mort de Philippe I^er », qui obtint l'année suivante le Prix Ordinaire de l'Académie des Inscriptions. Cette œuvre n'a pas été imprimée et on ignore ce qu'est devenu le manuscrit.

recueils auxquels nous faisions allusion, soit séparément dans les revues archéologiques, avec l'aide aussi de photographies et d'estampages recueillis dans toute la France soit par d'obligeants correspondants (1) soit par nous-même, nous avons pu réunir un certain nombre d'observations faites sur des inscriptions bien datées grâce auxquelles nous tâcherons de montrer comment se transformèrent les caractères des inscriptions et comment on peut, d'un siècle à l'autre, et parfois même d'une période plus restreinte à la suivante, distinguer ces caractères et fixer de la sorte l'âge des inscriptions.

Nos remarques pourront peut-être présenter un intérêt particulier pour le XII^e^ siècle. Ce siècle est pour l'art une période d'évolution constante et très rapide. Il offre au critique bien des problèmes difficiles. On y constate des courants artistiques variés qui tantôt se combinent, tantôt s'opposent. Alors qu'en architecture l'art roman se perfectionne et continue dans certaines provinces à se développer jusque dans les dernières années de ce siècle, d'autres régions l'abandonnent dès les environs de l'an 1120 pour l'art gothique. En ce qui concerne la sculpture, c'est avec les premières années de ce siècle ou la fin du siècle précédent que les hauts reliefs à personnages de grandes dimensions exécutés dans la pierre réapparaissent ; ici, les artistes, n'ayant pas à obéir autant aux lois

(1) Nous avons, pour nos recherches, eu maintes fois recours au dévouement d'un grand nombre d'archéologues, de confrères de l'Ecole des Chartes, spécialement des archivistes départementaux, ainsi que des membres de la Société française d'Archéologie. Qu'ils veuillent bien nous excuser si nous ne pouvons ici les nommer tous. Nous devons un témoignage particulier de reconnaissance à notre maître, M. Maurice Prou, Membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Chartes, qui a guidé et encouragé nos efforts et à notre ami A. de Boüard, professeur à l'Ecole des Chartes, pour les avis précieux qu'il nous a donnés. Nous exprimons aussi nos remercîments à MM. Deshoulières et Marcel Aubert, Directeurs du *Bulletin Monumental*, qui, malgré les difficultés que présentait la publication de ce travail, ont bien voulu l'accueillir dans leur revue. Les dessins qui l'accompagnent sont l'œuvre de l'artiste, excellent et précis, qu'est M. Riolet.

de la construction que les architectes, se laissent aller au gré de leur fantaisie ; d'où une grande variété dans la décoration de leurs œuvres selon les provinces. Dans l'étude du développement de cet art les archéologues sont loin d'être d'accord et leurs opinions varient parfois d'un demi-siècle.

Ainsi le style des figures sculptées, les éléments de la décoration d'un édifice joints à ceux de sa construction ne suffisent pas toujours à permettre aux critiques de formuler le même avis sur la date d'exécution. Les moyens de contrôle ne seront jamais trop nombreux et l'épigraphie pourrait être une nouvelle source d'observations. C'est pourquoi nous nous sommes efforcé de dégager les caractères essentiels de la paléographie des inscriptions de ce XII^e^ siècle où les formules artistiques sont si mouvantes et diverses.

Mais l'épigraphie présente elle aussi ses écueils : on rencontrera une inscription composée dans un style littéraire qu'un philologue attribuera à une haute époque ; or un examen approfondi prouvera qu'un texte ancien a été conservé pour être gravé sur pierre plusieurs siècles plus tard. Une autre inscription signalera un événement important, une consécration d'église par exemple dont la date sera connue d'autre part. L'étude des caractères amènera à penser que cette inscription n'a été gravée que longtemps après (1).

Nous montrerons dans les pages qui vont suivre que telle forme de lettre ne se répand qu'à partir d'une certaine date et devient très rare ou même disparaît à partir

(1) Pour ne citer qu'un exemple, notons qu'il en est ainsi de l'inscription de la dédicace de la cathédrale de Valence en 1095. Notre excellent confrère M. J. de Font-Réaulx, archiviste de la Drôme, nous a fait observer à juste titre que cette inscription avait dû être composée environ un siècle plus tard. Cf. aussi le chanoine Perrot et N. Thiollier dans le *Congrès archéologique de France tenu à Valence et à Montélimar en* 1923, p. 228-229.

de telle autre date. Mais nous avons constaté que les lapicides romans avaient dû très souvent prendre leurs modèles dans les majuscules des manuscrits de l'époque ; par conséquent les formes adoptées par les calligraphes ont dû précéder d'un certain laps de temps celles qu'exécutèrent les graveurs par imitation. Il se pourra, dans des cas très rares, qu'une forme de lettre qui n'est vraiment adoptée par les lapicides qu'à dater d'une certaine époque a pu, par une fantaisie de l'un d'eux qui l'avait vue dans les manuscrits, être gravée plusieurs années avant cette époque. C'est pourquoi il serait imprudent de dater une inscription en se fondant sur la forme particulière d'une seule lettre à un seul exemplaire.

On constatera que c'est souvent l'aspect général de l'inscription entière qui permet, avec quelque chance d'être dans le vrai, de lui assigner une date. Mais il faudra encore compter avec l'adresse plus ou moins grande de l'artiste, avec son goût plus ou moins prononcé pour une mode nouvelle, car tel vieux lapicide pourra conserver plus longtemps que d'autres des formes déjà anciennes. Il faudra prendre garde aussi à l'espace dont disposait le graveur, l'écartement ou le rapprochement parfois exagéré des lettres dépendant de cet espace ; tel lapicide ayant été obligé de couvrir d'une longue inscription un champ trop restreint, on aura des combinaisons de lettres resserrées, liées les unes aux autres à une époque où l'on cherchait en général à donner de la clarté à l'épigraphe et à séparer normalement les mots et les lettres (1). Enfin il faudra compter avec la qualité de la pierre employée (2), peut-être aussi avec la région, quoique les

(1) Ainsi l'inscription gravée sur le trumeau du portail de Vézelay.

(2) Les inscriptions des églises d'Auvergne paraissent en général fort archaïques et cela vient sans doute de la difficulté très grande qu'avait l'ouvrier à graver dans une pierre particulièrement dure.

On trouve au moyen âge quelques rares exemples d'inscriptions en relief, soit, comme à Saint-Sernin de Toulouse, au bas-relief de

examens que nous avons faits en diverses provinces telles que celles de Languedoc, Poitou, Dauphiné, Provence, Bourgogne, aussi bien que les Asturies, la Galice et l'Italie du nord, nous aient permis de reconnaître que d'une façon générale l'évolution des caractères des inscriptions se faisait à peu près pareillement dans toutes ces régions.

Cependant nous avons observé qu'en des lieux où les inscriptions antiques étaient particulièrement nombreuses, à Rome notamment, certains lapicides se refusant à l'usage des formes onciales dont la variété nous aidera à dater les monuments du XII^e^ siècle, ont gravé des inscriptions où presque seules les capitales romaines étaient employées ; il sera donc à peu près impossible de préciser la date de ces inscriptions aux caractères classiques où le graveur n'a admis, pour ainsi dire, aucune fantaisie.

Malgré toutes ces difficultés, nous sommes persuadé que l'épigraphie du moyen âge mériterait d'être étudiée plus qu'on n'a fait jusqu'ici, que la connaissance des divers éléments de cette science serait fort utile aux archéologues et que ces derniers pourraient, en joignant les indications de l'épigraphie à d'autres éléments de preuve, se rapprocher davantage de la vérité.

Inscriptions mérovingiennes. — Dans son étude sur les inscriptions mérovingiennes Edmond Le Blant s'est appliqué à examiner non seulement les caractères internes de ces inscriptions, mais aussi les détails les plus remarquables de leur aspect paléographique. Rappelons que la plupart

saint Sernin placé à l'extérieur au côté sud, où le graveur a voulu imiter un modèle d'orfèvrerie avec ses lettres en relief repoussées dans le métal, soit qu'on les ait faites ainsi à cause de la dureté de la pierre, le lapicide s'étant rendu compte que dans le granit l'inscription en relief apparaissait mieux ; ainsi en Bretagne on trouve sur des pierres granitiques de nombreuses inscriptions en relief; en Normandie, à Saint-Pair près Granville, nous avons retrouvé une inscription carolingienne voisinant avec des inscriptions de très basse époque ; celle-là comme les autres est exécutée en relief dans le granit.

de ces inscriptions sont des épitaphes généralement gravées sur des pierres de dimensions restreintes ; les lettres sont d'assez petite taille et la gravure en est peu profondément creusée. Les caractères, sont grêles, allongés, les barres transversales notamment des E sont très courtes : E Parmi les formes de lettres particulièrement curieuses signalées par Le Blant nous retiendrons les B, E, F, P, Q, R, dont la haste dépasse les membres transversaux B E F P Q R ; le savant épigraphiste en cite des exemples pour le vi^e et le vii^e siècle ; le c carré : C signalé aux vi^e et vii^e siècles et dont on verra l'emploi fréquent jusqu'à la fin du xii^e siècle ; le D dont la pansé a sa partie supérieure aplatie : D , la même lettre en forme de delta grec Δ et aussi le ∂ oncial. L'E oncial ϵ que Le Blant appelle E lunaire. L' h oncial. L'M aux hastes écartées M M et l' ɱ oncial. L'N dont la barre diagonale n'atteint pas l'extrémité des hastes N. L'O plus petit que les lettres qui l'entourent ∘ et l'O en losange ◊ qu'on remarque à la fin du vi^e et au vii^e siècle. A ces deux formes il faut ajouter l' O piriforme et l' O en forme de navette, pointu en haut et en bas, qui disparaîtra à l'époque carolingienne et réapparaîtra à l'époque romane. Le Q qui se présente avec des formes variées Q Q 2 e O. L' U arrondi à la base. Notons enfin les formes particulières de l'F dont la barre supérieure est relevée : F , du G : G G , et de l'L dont la barre est tombante L L L .

La plupart des inscriptions du vii^e siècle, sinon la totalité, ont un aspect négligé, avec des caractères fort irréguliers ; tout souci du parallélisme des lignes et des traits est abandonné. Citons à titre d'exemple :

Une inscription portant la date de la quatrième année du règne de Thierry (Thierry II, 600) (1) ; une inscription de Clermont datant du règne de Théodebert (Théode-

(1) Le Blant, *Inscr. chrét...*, tome II, n° 474, fac-similé, 371.

bert II, 612) (1) ; une inscription trouvée à Luzinay (Isère), du règne de Dagobert (Dagobert Ier, 628 ou 629) (2) ; une inscription trouvée dans l'église Saint-Pierre de Vienne et conservée dans le musée qui y est installé, datée de la troisième année du règne de Clotaire (Clotaire II, vers 616, ou Clotaire III, 660) (fig. 1) (3) ; une inscription de Narbonne de 689 (2e année du roi visigoth Egica) (4) ; une inscription de Toulaud (Ardèche) datée du règne de Clovis (Clovis III, 695) (5).

Le Blant a constaté que les inscriptions chrétiennes du VIIe siècle étaient moins nombreuses que celles du VIe siècle, et s'il a arrêté son étude à la fin du VIIIe siècle, c'est, dit-il, qu'« à compter de cette date extrême, ces monuments font presque entièrement défaut jusqu'aux temps de la renaissance carolingienne » (6).

En effet, les inscriptions appartenant aux deux premiers tiers du VIIIe siècle sont rares ; on pourrait en citer cependant quelques-unes en Italie, notamment à Cividale (v. 744), à Ferentillo (v. 739) et une fort longue et tracée avec soin à Ravenne et datant de 731. On pourrait en relever davantage à la fin du siècle, c'est-à-dire au début des temps carolingiens : signalons l'épitaphe, conservée à

(1) Le Blant, *ibid.*, n° 561, f.-s., 448.

(2) Le Blant, *ibid.*, n° 397a, f.-s., 281. — Allmer et A. de Terrebasse, *Inscript. de Vienne..., Moyen âge*, 1er vol., p. 117-118, n° 340 ; *Atlas...* pl. 51.

(3) Allmer, *Revue épigraphique du midi de la France*, t. II, n° 50 (juil.-sept. 1888), p. 380, n° 728. Le Blant, *Nouv. Rec. des inscr. chrét.* (1892), p. 126-127, n° 107. Voici le texte de cette inscription : Hic requiesci t in pace bone/memorius Maurolenus quim/rapuit mors inveda cujus/infancia bona fuit qui vi/xit annus plus menus/ XXIII. obiit ka madias/ indic. III. an. III. rig. Dom./nost. Clottari regis.

(4) Le Blant, *Inscr. chrét...*, tome II, n° 621, f.-s., 511.

(5) Le Blant, *ibid.*, n° 477, f.-s., 400.

(6) *Instructions adressées par le Comité des trav. hist... L'Epigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine* (Paris, 1890), p. 26-27.

Voir aussi du même auteur *Inscriptions chrét...*, t. I, Préface, p. CXXII.

Saint-Maurice d'Agaune, de saint Vultchaire, mort vers l'année 780 (1), l'épitaphe de 783 de Paulus levita conservée à Rome à Saint-Laurent-in-Lucina (2) ; l'inscription de Saint-Pierre du Vatican, datée de 784 (3), et que de Rossi cite comme un témoignage de l'état de décadence où était tombée l'épigraphie à Rome à la fin du VIII^e siècle ; l'inscription de Saint-Pons hors Nice datant des premières années du règne de Charlemagne, signalée récemment par M. Robert Latouche (4) ; l'épitaphe que l'on voit au musée de Foix de l'évêque Arricius, mort en 791 (5), etc.

IX^e siècle. — Il est incontestable que la renaissance carolingienne provoqua des résultats importants dans la gravure des inscriptions :

De même que dans la calligraphie des manuscrits, un renouvellement se produisit dans cet art. Les graveurs s'efforcèrent de se rapprocher des modèles de l'antiquité.

Il est certain que Charlemagne surveilla non seulement la rédaction, mais aussi l'exécution des belles inscriptions : l'annaliste de Lorsch nous l'apprend ; il nous dit que le roi Charles fit graver en France, sur une plaque de marbre, l'épitaphe du pape Hadrien I^er († 795) et qu'il l'envoya à Rome : « Ebitaffium aureis litteris in marmore conscriptum jussit in Francia fieri, ut eum in partibus Romae transmitteret ad sepultura (*sic*) summi Pontificis

(1) Pierre Bourban : *L'archevêque Saint Vultchaire et son inscription funéraire*, Fribourg, 1900, Planche VII. — Jules Michel, *Un autel mérovingien à Saint-Maurice*, Fribourg, 1900, fig. p. 6.

(2) J.-B. de Rossi, dans *Bull. della Commissione archeologica municipale*, 1872-1873, p. 42-53, et tav. II.

(3) J.-B. De Rossi, dans *Ecole française de Rome* ; *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 8^e année, 1888, p. 478 et ss., et pl. XIII.

(4) Voy. Robert Latouche, *Nice et Cimiez*, V^e-XI^e siècles, dans *Mélanges d'Histoire du moyen âge offerts à M. Ferdinand Lot*, Paris, Ed. Champion, 1925, p. 345 et ss.

(5) *Congrès archéologique de France tenu à Pamiers, Foix et Saint-Girons*, en 1884, p. 121, fig.

Adriani ornandam (1). » Cette épitaphe se trouve actuellement à Saint-Pierre de Rome encastrée dans le mur du portique entre la première et la seconde porte de gauche ; elle est gravée sur une plaque de marbre noir. J.-B. de Rossi a pensé que les vers latins qui la composaient étaient l'œuvre d'Alcuin, que ce monument avait été exécuté par un graveur de l'école de Saint-Martin de Tours, enfin que le marbre devait venir de la carrière de Port-Étroit sur la Sarthe (2).

Léopold Delisle, dans son étude sur l'école calligraphique de Tours au IXe siècle (3), a remarqué que les lettres des plus beaux manuscrits carolingiens étaient dessinées à l'imitation des types classiques des monuments épigraphiques du temps de l'Empire, spécialement du IIe siècle et de l'époque des premiers Antonins.

C'est aux mêmes modèles que se sont adressés les graveurs sur pierre carolingiens : l'imitation des types classiques, le souci de donner à l'ensemble de la composition une grande régularité, de respecter le parallélisme des traits dans le sens horizontal et dans le sens vertical, se reconnaissent pendant tout le IXe siècle et se retrouvent dans un certain nombre d'inscriptions du Xe siècle, quoique l'on pressente déjà dans quelques inscriptions de la fin de l'époque carolingienne l'adoption d'un nouveau style paléographique.

La comparaison entre des inscriptions du VIIe et du IXe siècle montre les transformations considérables qui se sont produites : dans les inscriptions carolingiennes les lettres sont plus profondément et plus largement gravées.

(1) Pertz, *Mon. Germ. Hist., Script.*, I, p. 36. — Et *Chronicon Moissiacense*, *ibid.*, p. 302.

(2) J.-B. de Rossi, *Inscription du tombeau d'Hadrien composée et gravée en France sous Charlemagne*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'Ecole française de Rome, VIIIe ann., 1878, p. 478 et pl. XIII.

(3) Paris, 1885.

On choisit alors la matière ; on n'utilise pas comme à l'époque précédente des pierres tendres (1) où le graveur ne peut exécuter qu'une œuvre médiocre ; le marbre est fréquemment utilisé.

L'imitation des modèles romains provoque un goût très marqué pour les formes arrondies : les O et les Q très ronds apparaissent. Parfois on voit un point au centre de l'⊙ (2) et dans ce cas l'artiste a dû faire usage du compas et c'est une preuve nouvelle du souci des graveurs de cette époque d'exécuter des formes rondes et en même temps de soigner leur travail. Les graveurs gallo-romains avaient employé eux aussi ce procédé, comme on le voit dans deux inscriptions de Bordeaux du commencement du 1er siècle où les ⊙ très ronds ont un point au milieu (3).

Nous trouvons aussi dans un ⓜ oncial (4) d'une inscription carolingienne la présence de deux points au centre des deux arcs de cercle formés par les boucles de cette lettre.

Un autre témoignage de l'imitation des modèles antiques se reconnaît dans l'usage des ọ et des ı (5) plus petits que les autres lettres qu'on remarque déjà sur les inscriptions de la Gaule du commencement du 1er siècle (6).

Enfin on constate que les inscriptions carolingiennes les plus soignées ont les creux de leurs lettres remplis de

(1) Isidore de Séville († 636) nous parle de ces pierres tendres où le graveur travaillait sans effort : « Albus lapis... mollis... tractabilis in opere est, ita ut in eo, quasi in ligno litterae scribuntur. » *Etymologiarum*, lib. XIX, cap. 10, *de constructione*.

(2) Epitaphe de 814 (?) de Madalfredus à Saint-Hilaire le Grand de Poitiers. Longuemar, *article et recueil* cités, inscr n° 43, p. 171-172, et Pl. II, n° 8.

(3) C. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, T. II (1890), p. 464 ; Cf. inscr. nos 4 (T. I, 1827, p. 18, pl. II) et 19 (*Ibid.*, p. 56).

(4) Epitaphe de 814 (?) de Madalfredus.

(5) Bazouges (876) (fig. 5) ; — Saint-Ambroise de Milan (882) (fig. 6) ; — épitaphe de Salomon à Poitiers (ap. 969) (fig. 10) ; — inscr. de Saint Léonien à Vienne (xe s.) (fig. 14).

(6) C. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, t. II, p. 436.

plomb (1) et cet usage se répandit peut-être par imitation des lettres de bronze des inscriptions des temples romains.

Les formes très arrondies se retrouvent dans le C, le D et le G (2) qui a dans les inscriptions soignées du IXe siècle la forme que nous venons d'indiquer, sans traverse horizontale.

Le C carré : C et le G carré : G souvent employés à l'époque mérovingienne se verront encore sous les carolingiens, mais en moins grand nombre toutefois que les C et les G. Tous deux au contraire seront extrêmement fréquents au XIe siècle et se verront alors à de plus nombreux exemplaires que le C et le G arrondis.

Aux IXe et Xe siècles les lettres onciales (3) sont un peu plus fréquemment employées qu'aux siècles antérieurs mais ne sont pas encore très répandues. On rencontre, plus souvent que pendant la période précédente des A des d, des e, des h, des m.

L'N affecte deux formes N et N dont la barre transversale n'atteint pas l'extrémité des hastes (inscription de Gérone, 906), et une troisième forme H (inscription de Montflans (Hérault), 972) (fig. 12).

Les lettres conjointes n'existent qu'à de rares exemplaires ; on ne pourrait citer aussi que très peu de lettres enclavées alors qu'on en verra un grand nombre au XIe siècle. Ces procédés auraient nui à la clarté du texte, à l'harmonie de la composition que recherchaient les graveurs

(1) Epitaphe d'Adelberge à Saint-Martin de Tours (840) (fig. 2).

(2) Voir l'inscription de S. Pau del Camp de Barcelone (913) (fig. 8).

(3) Les paléographes désignaient jusqu'à ces dernières années sous le nom d'onciales les 9 lettres suivantes : a, d, e, c, h, m, q, t, u

On considère maintenant que les lettres essentiellement caractéristiques de l'écriture onciale sont a, d, e, m. (Voy. *Manuel de Paléographie latine et française* par Maurice Prou, 4e édit. refondue avec la collaboration d'Alain de Boüard, 1924, p. 51.) Sans prétendre employer un terme rigoureusement scientifique, nous désignerons ici, pour plus de commodité, sous le nom d'onciales, quand elles auront des formes arrondies, les lettres : A, d, e, h, m, n, t.

du temps de Charlemagne, de Louis le Débonnaire et de Charles le Chauve.

Mentionnons quelques inscriptions du IXe siècle : nous rappelons la longue épitaphe du pape Hadrien Ier gravée sans doute par un artiste de l'école de Saint-Martin de Tours, d'autres inscriptions carolingiennes provenant de la même abbaye et dont la mieux conservée est la belle épitaphe d'Adelberge (840) (fig. 2) (1), l'épitaphe de Frodberta, à Estoublon (Basses-Alpes), de style archaïque et encore mérovingien, publiée par le comte de Gérin-Ricard et attribuée par celui-ci à l'année 806 (2).

A Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) sont conservés deux monuments funéraires fort curieux du IXe siècle : on y voit les épitaphes encadrées d'entrelacs de deux évêques de Viviers, l'un, Aurélien, et l'autre, plus connu, Bernoin, mort en 873 (3) (fig. 4).

(1) Mgr C. Chevalier, *Les fouilles de Saint-Martin de Tours* (Tours, 1888), planche V. L'une des inscriptions signalées par l'auteur est datée du règne de Louis le Débonnaire.

L'épitaphe d'Adelberge est généralement attribuée à 830 ; J.-B. de Rossi, dans l'article que nous avons signalé ci-dessus, lui assigne, avec raison nous semble-t-il, la date de 840.

Voir notre Fig. 2.

(2) *Epitaphe carolingienne de l'église d'Estoublon (Basses-Alpes)*, dans le *Bulletin archéologique du Comité des trav. hist. et scientif.*, 1909, p. 272-276, et pl. XXIX.

Cf. aussi l'examen fait par le comte de Gérin-Ricard des inscriptions de Saint-Savournin et de Ventabren dans *les Antiquités de la Vallée de l'Arc* ; Aix, 1907, p. 281 à 284.

(3) Cf. Abbé Paradis, *Inscriptions chrétiennes du Vivarais*, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1853, 3e série, t. IV, p. 595 à 597, et 1886, t. XLVII, p. 280 à 283.

Voir notre Fig. 4 qui ne permet malheureusement pas de voir tous les détails des inscriptions. Nous empruntons à l'abbé Paradis le texte de ces deux épitaphes :

X P Signum
XPI et tumu
los Aure
liani epi[scopi]

hic quoq[ue] requiescit
jam dictus Aurelianus

† Ic inveni
tur tumulos

B[er]nuini epi[scopi]
qui invenit
corpus beati An
deoli marti
ris et anc do

Poitiers conserve un certain nombre d'épitaphes carolingiennes : celle d'un clerc de Saint-Hilaire de Poitiers, Madalfredus, mort probablement vers 814 (1) ; celle d'Amélius, frère lai de la même abbaye, qu'il faut dater d'avril 874 (2) (fig. 3) ; l'épitaphe d'Adda, femme du comte de Poitiers Ramnulphe II, mort vers 890 (3), d'autres encore.

Citons aussi la très belle inscription sur ardoise de Bazouges, près de Château-Gontier (Mayenne), portant une date précise correspondant au 30 mars 876 (4) (fig. 5) ; à Vienne l'épitaphe malheureusement mutilée du roi Boson, mort en 887 (5).

A Saint-Ambroise de Milan est conservée l'épitaphe de

pie recordacionis qui vic
sit in om[n]i s[an]c[t]itate cas
to corpore annos
LXXXV.... et obiit
VII Klendaru[m] febroa
riarum.

mu[m] et fundam[en]
tu[m] erexit
rexit ecclesi
a[m] Viva [riense]
m annos
XXIII et obi
it pacifice i
d Decimbris
V.

(1) Cf. Longuemar, *article et recueil cités*, inscr. n° 43, p. 171-172, et Planche II, n° 8. Le dessin de cette planche est inexact.

L'épitaphe donne la date suivante : In anno XLVII regnante domno KROLO IMP III Ids Apl sic obbiit Madalfredus Cls... Or Charlemagne n'a régné que quarante-cinq ans, du 9 octobre 768 au 28 janvier 814. On a supposé que le graveur avait compté à partir de la date du sacre à Saint-Denis de Pépin le Bref et de ses deux fils Charles et Carloman le 28 juillet 754. Ainsi la mort de Madalfredus aurait eu lieu le 11 avril 801. On ne connaît aucun exemple de ce point de départ pour compter les années de Charlemagne. Il faut plutôt supposer une erreur de calcul de la part du graveur. M. G. Debien a fait pour nous plusieurs estampages en Poitou. Nous l'en remercions vivement.

(2) Longuemar, *ibid.*, n° 45, p. 173, Pl. II, n° 10.

(3) Longuemar, *ibid.*, n° 47, p. 175, Pl. II, n° 11.

Citons aussi dans cette même région de Poitiers le fragment d'une inscription, portant de très beaux caractères, qui paraît être l'épitaphe de Justus, 3e abbé de Charroux, mort en 817. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 2e série, t. V, 1889-1891, p. 22-31, fig.)

(4) A. Angot, *Epigraphie de la Mayenne* ; Laval et Paris, Tome I (1907), p. 68, inscr. n° CIII, fig.

(5) Allmer et A. de Terrebasse, *ouvr. cité*, *Moyen âge*, I, p. 129-132, n° 343 et *Atlas*... pl. 52.

l'évêque Anspertus, mort en 882 (fig. 6). On remarque dans cette dernière inscription les formes larges, régulières et très arrondies qui sont les caractéristiques essentielles de la paléographie des inscriptions carolingiennes et qui distinguent le style de cette époque d'une part de celui des temps mérovingiens et d'autre part de celui du début de l'époque romane. On trouve en effet dans ces deux périodes, l'une qui précède et l'autre qui suit immédiatement l'époque carolingienne, le même manque de soin, la même incapacité de tracer des lettres d'un même module, le même emploi fréquent des formes carrées ou anguleuses au détriment des formes courbes.

x^e siècle. — Le x^e siècle présente encore de fort belles inscriptions, mais un certain nombre sont négligées et cette négligence se remarquera davantage encore au début du xi^e siècle. Notons la belle gravure des fragments d'inscriptions du x^e siècle de l'église Saint-Remy de Reims (fig. 11) (1) ; l'épitaphe d'un évêque, mort en 906, conservée dans l'église Saint-Félix de Gérone et l'épitaphe conservée à Sant Pau del Camp de Barcelone du comte Wifred II, mort en 913 (fig. 8) (2). Signalons aussi le fragment d'inscription du x^e siècle conservé à la bibliothèque d'Auxerre, l'épitaphe, conservée au musée de Chalon-sur-Saône, d'Argrimus, évêque de Langres, mort moine à Saint-Bénigne de Dijon, vers 910 (fig.7) et l'inscription de la dédicace en 972 de l'église Saint-Michel de Montflans (près Olonzac, Hérault), avec des caractères larges et épatés (3) (fig. 12) ; l'inscription de la dédicace en 977 de

(1) Cf. L. Demaison, dans le *Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1922, p. 225 et ss. Nous donnons (fig. 11) la photographie d'un fragment qui est probablement l'épitaphe de Hugo I^er abbé de Saint Remy de Reims de 967 à 970.

(2) Citons aussi à côté de ces deux inscriptions catalanes celle de 889 ou 899 de l'église Saints Juste et Pasteur de Barcelone.

(3) Cette inscription est conservée aujourd'hui au château d'Etoile, c^on de Valence (Drôme). Cf. Em. Bonnet, *Antiquités et*

l'église de Tannay (Ardennes) (1) (fig. 13) en caractères très arrondis qui sont d'un style identique à celui de l'inscription, plus ancienne d'un siècle, de Saint-Ambroise de Milan (fig. 6), l'épitaphe de Teucinde, fondatrice de l'abbaye de Montmajour, morte vers 977 (2).

A côté de ces inscriptions d'une exécution assez soignée, nous en pourrions relever un certain nombre aux caractères irréguliers et gravés sans soin telles que l'inscription conservée dans l'église d'Err (Pyrénées-Orientales) (3) (fig. 9) et rappelant sa consécration en 930, et l'inscription

Monuments de l'Hérault (Montpellier, 1905), p. 335. — C. Perrossier, *Recueil des inscriptions du diocèse de Valence*, dans le *Bulletin d'hist. eccl&s. et d'archéol. relig. des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, VII, 1886-1887, p. 112-116. Voici le texte de cette inscription: « Haec aula qui e[st]fundata/in vila Montifelnense consecra/ta in honore s[an]c[t]i Michahelis inu[n]cta/p[er] manu[m] Aimerici archip[re] sulis Narbo/ne convocavitq[ue] Rodbertu[s] p[res]b[ite]r ob anima[m] /sua[m] seu genitori[s] v[e]l genitrice v[e]l parent[um]/suor[um] famule (?) in (?) adjutoriu[m] diderunt/ co[n]secrata e[st] mense.. VII K nove[m] ber/ die VII feria, anno dominice trabea/cionis DCCCCLXXII + indicione I + Girallus p[res]b[ite]r scripsit/ Fran conrtr.

(1) D[r] H. Vincent, *Inscriptions anciennes de l'arrondissement de Vouziers*, Reims, 1892, p. 390-392.fig. — H. Menu, *Mélanges d'épigraphie ardennaise*, dans le *Bulletin Monumental*, 1893, p. 30, fig. Citée aussi par H. Jadart et L. Demaison, *les inscriptions commémoratives de la construction d'églises dans la région rémoise et ardennaise du* X[e] *au* XVII[e] *siècle*, Caen, 1899, p. 3-4.

(2) Cette inscription a été signalée en 1927 à la Société nationale des Antiquaires de France par M. Fernand Benoît, conservateur de la Bibliothèque de la ville d'Arles. Voy. *Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1927, p. 110-111.

(3) Cf. Bonnefoy, *Epigraphie roussillonnaise*, n° 318, p. 302-303. — Puig y Cadafalch... *L'Arquitectura romanica a Catalunya*... vol. II, p. 132. — Fig. dans Pierre Vidal : *Guide histor. et pittor. dans le département des Pyrénées-Orientales*. Cette inscription est ainsi conçue : D[omi]nice incanationis anno/ DCCCCXXX indicione IIII veni/ens vir reverentissimus/ domnus Radulfus s[anc]te Urgili/ tanensis eccle[sie] presul in villa Ezerre per interventu[m] hacse in(di)/gno Hictore p[re]sb[ite]ro ibiq[ue] [con]secravit /eccles[iam] s[an]c[t]æ Mariæ se[m]p[er] Virginis et omn[ium] /s[an]c[t]or[um] s[an]c[t]i Petri Ap[osto]li et om[ni]u[m] Ap[osto]lo[rum]/ v[e]l s[an[c[t]i Michaelis Ar[chan]geli. Ipso anno.../ obiit Radulfus P. Oddone.... III.... K[a]l[enda]s Madii. M. l'abbé Sarrète, de Perpignan, a bien voulu nous communiquer un calque de cette inscription.

de l'autel de Capestang (Hérault) (1) gravée sous le règne de Charles le Simple.

Les différences de style entre les inscriptions du IXe siècle et celles du Xe sont en réalité peu sensibles ; cependant on trouvera dans un certain nombre de monuments de la fin de l'époque carolingienne les marques de la transition entre l'épigraphie du IXe siècle et celle du XIe où les traits à angle aigu ou à angle droit seront employés de préférence aux formes arrondies.

Cette transition entre le style du IXe siècle et celui du début de l'époque romane, nous la remarquerons particulièrement dans l'épitaphe de Salomon, sous-doyen de Saint-Hilaire le Grand de Poitiers, mort après 969 (2) (fig. 10) où les traits à angle droit remplacent les traits courbes des premiers temps carolingiens, où tous les C et tous les G sont carrés : C , G , où l'on ne voit pas d' E oncial, où l'on aperçoit à côté d' O ronds des ◇ en losange dont nous ne connaissons aucun exemple au IXe siècle, et où apparaissent des S aux traits à angle droit S.

Les mêmes observations doivent être faites pour l'inscription du tombeau de saint Léonien à Vienne que de sérieuses raisons ont fait attribuer par Terrebasse au Xe siècle (fig. 14) (3).

XIe siècle. — Les inscriptions du XIe siècle présentent en France, surtout pendant les deux premiers tiers de ce siècle, un aspect très particulier. Délaissant les belles lettres arrondies de forme classique du temps de Charlemagne et de ses successeurs, les graveurs sont revenus insensiblement aux capitales formées de lignes brisées, aux caractères à angle aigu ou à angle droit qui auront

(1) Cf. Em. Bonnet, *ouvr. cité*, p. 333-334.

(2) Longuemar, *article et recueil cités*, n° 49, p. 178 et Pl. II, n° 12.

(3) Allmer et A. de Terrebasse, *ouvrage cité*, *moyen âge*, I, n° 332, p. 53 à 66 et *Atlas...* pl. 47.

fréquemment des hastes allongées avec des barres ou des traverses très courtes.

Les traits seront, dans la plupart des cas, grêles et peu creusés, en sorte que l'aspect général de certaines de ces inscriptions les rapprochera quelque peu de l'épigraphie mérovingienne. De plus, un certain nombre d'entre elles seront tracées sans soin, sans le moindre souci de former des lettres régulières aux traits égaux et parallèles.

Alors que dans les inscriptions carolingiennes les caractères étaient disposés largement avec des intervalles suffisants, ici ils seront serrés et pour ainsi dire étirés dans le sens vertical, comme si le graveur avait voulu économiser de la place : ainsi verra-t-on des L et des E à la haste longue et aux barres étroites comme aux temps mérovingiens ; on verra réapparaître aussi le T qu'on rencontre dans l'épigraphie du 1er siècle (1) et parfois aussi à l'époque mérovingienne, un T plus long que les autres lettres et dont la traverse couvrira les deux lettres voisines :

ETA STVDI S. Victor de Marseille, 1048 (fig. 19)
ISTIVS Elne, 1069 (fig. 26).

Le même souci de ménager la place ou plutôt une mode du temps qui consistait à rendre le texte obscur en en faisant une sorte de rébus difficile à déchiffrer fera du XIe siècle par excellence l'époque :

1° des lettres conjointes ;
2° des lettres enclavées ;
3° des lettres entrelacées.

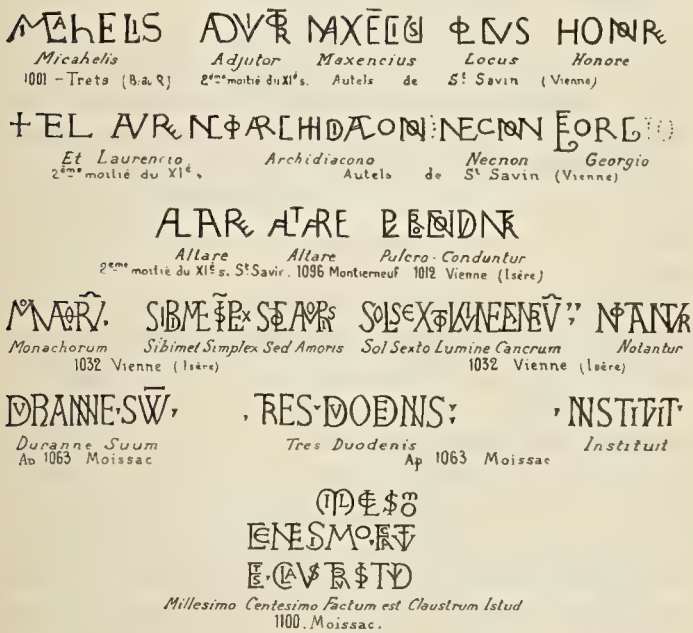
On ne voyait guère de lettres conjointes et de lettres enclavées aux époques antérieures et elles seront peu employées au XIIe siècle. Quant aux lettres entrelacées,

(1) Cf. C. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux*. t. II (1890), p. 434 ; Aem. Hubner, *Exempla scripturae epigraphicae latinae* (1895), p. LXVI.

nous n'en connaissons que de très rares exemples avant le XI^e^ siècle et elles ne sont pas fréquentes non plus au XII^e^ siècle.

Nous avons donc là les caractéristiques les plus notables de l'épigraphie du début de l'époque romane.

On verra ci-dessous quelques dessins de mots aux caractères ainsi liés, superposés ou entrelacés.



Ce tableau montrera l'aspect de la majorité des inscriptions pendant la plus grande partie du XI^e^ siècle en France. On trouvera pourtant dans la seconde moitié du siècle des inscriptions beaucoup plus claires, aux caractères de dimensions égales et disposés avec ordre et ne présentant pas les bizarreries de composition que nous venons de relever.

L'inscription d'Éguilles (Bouches-du-Rhône) (fig. 17),

de 1026 (1), avec son ordonnance régulière qui rappelle l'épigraphie carolingienne est donc une exception dans notre pays.

A Rome, au contraire, les inscriptions sont tracées avec régularité pendant tout le cours du XI^e siècle. Le Latran en conserve un certain nombre que M. Ph. Lauer a publiées dans son livre sur le palais de Latran (2). On y verra les épitaphes des papes Silvestre II († 1003) (3) et Serge IV († 1013) (4), une épitaphe datant du pontificat de Léon IX (1049-1054) (5) et une inscription du temps d'Alexandre II (1061-1073) (6). Citons aussi l'inscription très soignée, datant de l'an 1010, de l'église Saint-Cosme et Saint-Damien, où l'on voit des lettres conjointes en assez grand nombre TMLO, et l'inscription datant de 1030 conservée à Saint-Paul hors les murs.

Certaines de ces inscriptions gardent l'aspect des inscriptions de l'antiquité ; et l'exécution en est infiniment meilleure que celle de la grande majorité des inscriptions gravées en France à la même époque et les mots y sont disposés avec clarté et symétrie.

Si nous examinons quelques détails de la composition de la plupart des inscriptions gravées en France pendant les deux premiers tiers du XI^e siècle, nous remarquerons que parfois presque toutes les lettres d'un mot sont liées entre elles, formant ainsi une sorte de monogramme, ainsi les mots *monachorum* et *lumine* (Vienne, 1032) (fig. 18). On trouve quelquefois des lettres retournées ꟻ (*er*) à

(1) Comte de Gérin-Ricard et abbé Arnaud d'Agnel, *Les Antiquités de la vallée de l'Arc en Provence*, p. 165, n° 42.

(2) Philippe Lauer, *Le Palais de Latran, étude historique et archéologique*, Paris, 1911, in-fol.

(3) Lauer, *ibid.*, fig. 56, p. 145.

(4) Lauer, *ibid.*, fig. 57, p. 147.

(5) Lauer, *ibid.*, fig. 135, p. 334.

(6) Lauer, *ibid.* fig. 58, p. 151.

Saint-Savin (Vienne) ƎT (*et*) à Montierneuf de Poitiers (fig. 27) (1096) (1).

On voit d'une façon particulièrement fréquente la lettre I coupant une lettre égale ou plus petite, et la lettre O coupant une lettre plus grande.

NI (*in* et *ni*) à Saint-Savin (Vienne) et à Moissac (1063 et 1100) (fig. 23 et 28), Rome, Sainte-Maria in Cuppella, 1090.

$$ (*si* et *is*), à Marseille (1048) (fig. 19), Elne (1069) (fig. 26), Moissac (1100) (fig. 28).

HI Vienne (1032), Waha (1050), Moissac (1063), Montierneuf de Poitiers (1096). Φ Saint-Savin.

Ł Saint-Savin, Marseille (1048), NO Vienne (1032). NJ Saint-Savin, Moissac (1063).

Ŧ Vienne (1032), Sens (1068) (fig. 25), Arles (v. 1063) (fig. 21).

Le goût pour les caractères à angle aigu ou a angle droit au détriment des formes arrondies fera rencontrer beaucoup de Ⲥ et de Ǥ, plus nombreux que les C et les G. Les ◊ en losange déjà signalés au xᵉ siècle se rencontreront quelquefois. Les larges O du ɪxᵉ siècle deviendront beaucoup plus rares pour être remplacés le plus souvent par des 0 en forme de navette.

Les S auront parfois la forme Σ (Marseille, 1048) (fig. 19) ; Reims, vers 1050 (fig. 24) ; Les Pennes (Bouches-du-Rhône), 1056 (fig. 20) ; Arles, v. 1063 (fig. 21) ; Elne, 1069 (fig. 26).

On ne fera pas fréquemment en ce temps usage des lettres onciales : celles qu'on verra surtout seront les ∂, les ϵ et les h toujours moins nombreuses que les D, les E et les H capitales. On verra aussi quelques exemplaires d'ᗰ. Les autres onciales ⅄, ∩, Շ, seront très

(1) L'emploi des lettres retournées est très rare. Nous voyons encore à Toulouse en 1167 (fig. 42) la curieuse disposition suivante dans le nom *Bernardus* avec la 2ᵉ et la 3ᵉ lettre retournée : ЯBNARDS

rares et n'apparaîtront guère que dans la seconde moitié du siècle. Nous pouvons signaler l'emploi de l'A sur trois inscriptions de Saint-Savinien de Sens (v. 1068). L'R se rencontrera sur deux de ces inscriptions et sur une quatrième inscription de la même église (fig. 25). Nous trouvons le T à Saint-Savin (Vienne) et à Moissac (1063) (fig. 23) et la forme T à Reims (1067).

Dans la seconde moitié et surtout au cours du dernier tiers du siècle apparaissent en France les témoins d'une nouvelle phase de l'épigraphie romane ; cette phase se prolonge jusque vers la fin du premier quart du XII^e siècle. Certains graveurs de cette période, très soigneux, recherchent une composition sobre, où les lignes et les caractères sont groupés avec beaucoup d'ordre, où les espaces sont réguliers et suffisants pour donner au texte de la clarté et un aspect harmonieux ; ils écartent les formes bizarres des lettres telles que celles qu'on voit encore en 1069, à Elne (fig. 26), les groupements confus de caractères liés les uns aux autres qui rendaient difficile la lecture de l'épigraphe.

Les caractères carrés ou anguleux sont encore fréquents, mais on voit se propager les formes arrondies sans toutefois que les lettres onciales soient encore souvent utilisées.

On verra donc des inscriptions d'une composition assez uniforme avec une majorité de lettres capitales se rapprochant du type classique, quoique souvent plus allongées, plus élancées.

Puis à mesure qu'on avancera dans le XII^e siècle les lettres onciales se propageront et seront adoptées de plus en plus à côté des lettres capitales et ensuite pendant la seconde moitié du siècle, ces onciales se transformeront, les artistes rechercheront la fantaisie ; des ornements adventices, des traits contournés dus à l'influence des majuscules peintes des manuscrits, modifieront l'aspect d'un certain nombre de ces inscriptions qui, par une pro-

gression insensible, apparaîtront très différentes des épigraphes aux belles lettres très simples, mais gravées avec une grande précaution et une parfaite netteté par d'excellents graveurs de la fin du règne de Philippe Ier (1060-1108) ou du règne de Louis VI (1108-1137).

Mais revenons au XIe siècle.

La première inscription qui se présente à nous, celle de Saint-Michel de Trets (Bouches-du-Rhône) (fig. 15) (1), datée de l'an 1001, doit être une exception : le graveur, en ce temps de barbarie artistique où l'on devait graver bien peu d'inscriptions, a certainement imité un modèle mérovingien et l'on remarque des traces de cette imitation dans les D à la panse écrasée, dans les O piriformes, dans les Q à queue interne et dans la feuille de lierre (*hedera*) mal dessinée qui termine une ligne (2).

On remarquera les S en ligne brisée Σ qu'on voit fréquemment au XIe siècle particulièrement dans le sud-est.

Signalons en passant la courte inscription du linteau de Saint-Genis-des-Fontaines (Pyrénées-Orientales), datée de la 24e année du règne de Robert (1020-21) (3), et qui est si intéressante pour l'histoire de la sculpture romane; elle possède plusieurs lettres liées (fig. 16).

Les inscriptions datées de 1012 et de 1032 conservées à Vienne (4), la première au musée Saint-Pierre, la seconde

(1) On a donné parfois à cette inscription la date de 1051, mais on remarquera le signe abréviatif ▬ au-dessus de ML·I et le point qui sépare L et I alors qu'il n'y en a pas entre M et L. Cette abréviation du nombre *millesimo* se retrouve sur l'inscription de 1025 (1026 n. st.) d'Eguilles (Bouches-du-Rhône) : MLXXV

(2) Nous trouvons des feuilles de lierre employées comme signes séparatifs dans une inscription de l'an 1010 à l'église Saint-Cosme et Saint-Damien de Rome. C'est là une tradition antique. Cf. R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 4e édit., Paris, 1914, p. 28.

(3) Elle est ainsi conçue : « anno videsimo quarto renna[n]te Rotberto rege Willelmus gra[tia] Dei aba/ista opera fieri iussit in onore s[an]c[t]i Genesii cenobii que vocant Fontanas ».

(4) Allmer et A. de Terrebasse, *ouvr. cité*, *Moyen âge*, I, p. 169 et 173, nos 350 et 352 ; *Atlas...* pl. 54. On trouvera dans ce recueil le texte de ces inscriptions. Nous devons la photographie de l'inscrip-

en l'église Saint-André-le-Bas (fig. 18), sont tout à fait caractéristiques du style du XIe siècle. Il convient de signaler l'abondance de lettres liées, enclavées et entrelacées qui rendent si difficile la lecture des inscriptions de cette époque et que nous avons signalées comme les éléments essentiels de l'épigraphie du début de la période romane.

On trouve dans l'inscription de 1012 des souvenirs de l'épigraphie mérovingienne notamment les petits rameaux ⚘ qui terminent chaque ligne et les G à la barre tombante G. Il faut noter dans les deux inscriptions la présence d'o plus petits que les lettres voisines, que nous avons déjà rencontrés dans l'épigraphie mérovingienne et dans l'épigraphie carolingienne ; observons, surtout dans l'inscription de 1032, outre les o, un certain nombre de lettres plus petites que les lettres normales et qui ne sont ni conjointes ni enclavées, mais dont la petite taille permet cependant une économie de place. Observons aussi dans cette inscription de 1032 la forme assez rare de l'A A dont la traverse dépasse le jambage de gauche, forme qui se rencontre dans les manuscrits mérovingiens.

Notons enfin l'ᗰ oncial très orné qui commence la date au début de la dernière ligne. On constatera que c'est le seul ᗰ oncial de l'inscription et que tous les autres sont des capitales romaines. Ceci nous permet de signaler l'observation que nous avons faite que le ∂ oncial et l'ᗰ oncial sont employés au XIe et au XIIe siècle, quand il s'agit d'un chiffre, de préférence aux capitales romaines.

Le Blant avait fait la même observation pour le ∂ oncial dans les inscriptions mérovingiennes : « Je noterai, dit-il, que sur plusieurs marbres, l'un de Narbonne, les autres d'Espagne, où le D garde, comme lettre, sa forme

tion de 1032 à M. Maurice Faure, avocat à Vienne. Nous transcrivons ci-dessous le texte des deux premières lignes : † Hugo pius papas monachorum providus abbas ',' hoc terre tumulo conditur exiguo ',' qui sibimet simplex sed amoris munere duplex ',' biscolor eterno complacuit Domino ».

capitale ordinaire, il devient oncial lorsqu'il représente un chiffre (1). »

L'inscription funéraire d'Isarn (fig. 19); abbé de Saint-Victor de Marseille, mort en 1048, mérite un examen attentif. On observera l'allongement des caractères, les O en forme de navette 0 , les S en ligne brisée Σ , les T dépassant les autres lettres, la grande quantité de lettres entrelacées, la rareté des lettres arrondies ou onciales C , Є , h , les Ɛ les E , et les H étant en plus grand nombre. Cependant tous les G sont de forme arrondie. Signalons la forme particulière d'un B : ß .

Les S en ligne brisée, les caractères étroits et anguleux se retrouvent dans l'inscription datée de 1056 de l église des Pennes (Bouches-du-Rhône) (fig. 20), dont nous avons eu connaissance grâce au comte de Gerin-Ricard qui doit l'étudier prochainement dans le Regeste des vicomtes de Marseille publié par ce savant en collaboration avec M. E. Isnard.

L'inscription funéraire du comte Geoffroy de Provence (fig. 21), mort vers 1063 et inhumé dans le cloître de l'abbaye de Montmajour, est particulièrement curieuse. Elle est aujourd'hui, conservée au musée archéologique d'Arles, et M. G. de Manteyer l'a publiée et étudiée avec le plus grand soin (2). Elle présente certains caractères

(1) *Instructions...* p. 31.

(2) G. de Manteyer, *La Provence du* I^er^ *au* XII^e^ *siècle*; Paris, 1908, p. 292-291. Planche. En voici le texte :

Hic, contemplator,
compunctus mente viator ;
Nam quod es iste fuit,
Nunc memor esto sui.

Si foret hoc justum,
quemquam lugere tuorum ;
Domine, Josfredum
Tunc comitem, nimium.

Mitibus ihc mitis,
Durus fuit ipse rebellis ;
Optans celicolas,
Suscipit indigenas.

de l'épitaphe d'Isarn, les S en ligne brisée Σ, les lettres se coupant ⍑ Ⱨ, mais dans cette épitaphe de Geoffroy, beaucoup plus que dans la précédente, le graveur a cherché à rendre le texte presque indéchiffrable, en faisant des mots, aux lettres liées et entrelacées, des monogrammes compliqués.

Les inscriptions rappelant la consécration du maître-autel de la cathédrale d'Elne en 1069 (fig. 26) ont bien les caractères étroits, grêles et allongés de la plupart des inscriptions du XI[e] siècle, les lettres conjointes et entrelacées, les T dépassant les autres lettres (1). On y voit en outre des formes bizarres de lettres : ℛ (A), Ȣ (O) Ʀ (R) Ӽ (Z)

Mais dès le milieu du XI[e] siècle on voit apparaître des inscriptions d'un aspect tout à fait différent où le graveur cherche à composer soigneusement son œuvre et à rendre claire la lecture du texte.

Il convient de signaler et de rapprocher deux inscriptions, les plus belles peut-être que nous ait conservées le XI[e] siècle, l'une rappelant la dédicace de l'église du Waha

(1) Les deux inscriptions rappelant cette consécration se trouvent aujourd'hui sur les deux petits côtés du maître-autel de la cathédrale, à la place qu'elles occupaient sans doute primitivement avant la restauration de cet autel en 1724. Le docteur Louis H. Leroux a bien voulu nous en faire un estampage, Cf. Bonnefoy, *Epigraphie roussillonnaise* ; — J.-A. Brutails, *Étude archéol. sur la cathédrale et le cloître d'Elne*, dans *Bull. de la Soc. agricole, scientif. et litt. des Pyrénées-Orientales*, vol. XXVIII, Perpignan, 1887 ; — Puig y Cadafalch, A. de Falguera, J. Goday, *L'aquitectura romanica a Catalunya* (Barcelone, 1911), vol. II, p. 191. — Ces inscriptions étant difficilement lisibles nous en donnons le texte ci-dessous :

Anno LXVIIII post millesimo incar/nacione d[omi]nica, indicione VII, reverentisi/m[us] ep[iscop]us istius ecclesie Raimu[n]d[u]s et Gaucefred[us]/comes simulq[ue] Azalaiz comitissa pariterq[ue]/homi[nib[us] istius t[er]re potentes mediocres/ atq[ue] minores jusser[unt]] hoc altare in onore[m] D[omi]ni/ n[ost]ri Jh[es]u XPI et martiris hac virginis ej[us] Eula/lie edificare propter D[eu]m et remediu[m] animas illor[um].

Illos et illas qui ad hoc al/tare adjutorium fecer[unt]/cum consanguinib[us] illor[um]/tam vivis quam et defunc/tis elector[um] tuor[um] jungere digneris consorcio.

(Luxembourg belge) en 1050 (fig. 22), l'autre la dédicace de l'église de l'abbaye de Moissac en 1063 (fig. 23).

Toutes deux ont le même aspect général, et avec leurs grandes lettres largement tracées par une main experte, elles forment de magnifiques morceaux d'épigraphie.

On remarquera dans ces inscriptions quelques lettres onciales, un ꝺ, deux ᗰ et des ፒ dans la première, un h et un ፒ dans la seconde ; on y verra des lettres conjointes : Æ, AR (Waha) ; TV (Moissac) ; NE, TR (Waha et Moissac) ; des lettres enclavées : D, D, T, (Waha et Moissac) ; des lettres entrelacées NI, HI, (Waha et Moissac), G (Waha), € (Moissac).

A Moissac quelques lettres se groupent d'une manière particulièrement curieuse :

DRANNE (*Duranne*), SW̄ (*suum*) ; notons que sur l'effigie en relief de l'abbé Durand, sculptée vers l'an 1100 sur un des piliers du cloître, les deux N du nom du personnage sont réunis de la même façon.

Reims, Sens et la florissante abbaye de Fleury, aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire, furent à la fin du XIe siècle des foyers de culture littéraire et artistique où les lapicides durent exercer leur talent. Quelques-unes de leurs œuvres parvenues jusqu'à nous le prouvent.

L'épitaphe de l'archevêque de Reims, Gervais, mort en 1067 (1), formée de mots séparés par de larges intervalles et composée de lettres capitales d'égales proportions montre, comme les inscriptions du Waha et de Moissac, l'aspect nouveau que vont prendre les inscriptions lapidaires.

Nous avons noté dans cette inscription un H avec une

(1) Cette inscription qui se trouve dans la cathédrale de Reims est aujourd'hui dissimulée sous des madriers. Mais nous avons pu consulter un estampage pris avant les travaux par l'architecte en chef M. Deneux. Il existe aussi aux Monuments Historiques une photographie représentant la dalle funéraire au moment de sa découverte. Malheureusement l'inscription est peu lisible sur cette photographie.

traverse en ⁀ que nous retrouverons dans les inscriptions de Saint-Savinien de Sens et dans d'autres inscriptions de la fin du XI^e^ et de la première moitié du XII^e^ siècle. Nous y avons remarqué aussi un T oncial à la traverse sinueuse qui ne deviendra fréquent qu'après le milieu du XII^e^ siècle.

Deux autres inscriptions de Reims, mutilées, l'une l'épitaphe d'Hubert, dont le Nécrologe de Saint-Remy signale la mort au milieu du siècle (fig. 24), et l'épitaphe d'Isembard, mort après 1089, sont comme celles de l'archevêque Gervais en avance sur leur temps et font penser qu'il existait alors à Reims un atelier de graveurs remarquables.

Exécutées dans un milieu où les monuments de l'époque gallo-romaine étaient abondants, où des souvenirs d'une haute antiquité chrétienne étaient vivaces, les inscriptions de Saint-Savinien de Sens, qui datent au plus tôt de 1068 (1), font penser de prime abord, tant par la composition savante de leurs vers que par le soin avec lequel les caractères sont gravés, à quelque belle inscription des premiers siècles de notre ère (fig. 25), mais en réalité le style du XI^e^ siècle est bien marqué dans les caractères de ces inscriptions de Saint-Savinien :

On y voit le C et le G sous deux formes C et C , G et G , l' O en forme de navette, les lettres conjointes et les lettres entrelacées E, N, Φ les I plus petits que les autres lettres. Remarquons deux formes de lettres rares au XI^e^ siècle : l' A oncial et l' R oncial ; cette dernière

(1) Joseph Perrin, *Le Martyrium de Saint Savinien, premier évêque de Sens* (Sens, 1921). Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, tome XXXI, Pl. II, III et IV. Voir aussi le compte rendu de cet ouvrage par M. Maurice Prou, dans le *Bulletin archéologique du Comité...*, 1922, p. XXXVIII à XL.

On sait par le chroniqueur Clarius que la basilique de Saint-Savinien fut relevée en 1068 par les soins du maire de l'abbaye Baudouin et de sa femme Petronilla. Les noms de ces deux personnages sont gravés sur un chapiteau de l'église.

lettre est très rare au XI^e^ siècle ; nous les retrouvons sur l'épitaphe de Vrain († 1085) et sur celle de Josserand († 1096), tous deux abbés de Saint-Benoît-sur-Loire. L' ᑎ est la lettre onciale qui se répand le plus tardivement dans l'épigraphie romane et ne se voit fréquemment que dans la seconde moitié du XII^e^ siècle.

Le monastère de Fleury ou de Saint-Benoît-sur-Loire possède quelques inscriptions de la fin du XI^e^ et du début du XII^e^ siècle d'un style très avancé, qu'il faut rapprocher de celles de Saint-Remy et de Saint-Savinien de Sens. Elles ont été publiées et étudiées par Boucher de Molandon en 1884 (1).

On sait que cette abbaye de Fleury fut pendant longtemps célèbre par la science de ses moines. Plusieurs d'entre eux furent des poètes, des écrivains, des savants réputés. Les manuscrits qu'on y exécutait étaient renommés. Or il semble que les artistes qui gravèrent ces épitaphes s'inspirèrent beaucoup des œuvres qu'exécutaient les calligraphes dans le scriptorium du monastère.

Nous noterons encore quelques inscriptions intéressantes de la fin du XI^e^ siècle.

L'épitaphe de la reine Mathilde († 1083) placée dans le chœur de l'église de la Trinité de Caen est gravée sur une longue dalle ayant la forme d'un couvercle de cercueil ; elle court sur une ligne encadrant cette dalle et s'achève par deux lignes parallèles formant une bande médiane sur la longueur de la dalle.

Cette longue inscription a des caractères étroits et allongés dans la hauteur, mais bien calibrés et disposés

(1) Boucher de Molandon, *Inscriptions tumulaires des* XI^e^ *et* XII^e^ *siècles à Saint-Benoît-sur-Loire*, dans *Mém. de la Soc. arch. de l'Orléanais*, t. XVIII (1884), p. 527-573, et Atlas, planches 8 à 13. Il n'y a que de légères erreurs dans les reproductions des inscriptions publiées par Boucher de Molandon.

avec soin (1). On y voit, comme à Saint-Savinien de Sens, le C et le G sous ses deux formes ⊏C , GG , et l'O en forme de navette. On y remarque l'I plus petit que le T : TI ; les lettres conjointes sont peu nombreuses : STRVCTRA (*structura*) ; et les onciales sont rares : des h et un ∈ ; tous les autres E sont en capitale et ont des barres courtes E .

Signalons pour ses dimensions extraordinaires l'inscription de dédicace de l'église de Saint-Maurin près Agen datant de 1098 (2). Elle occupe deux côtés du mur intérieur du croisillon sud de cette église et est disposée en une seule ligne sur onze mètres de longueur avec des lettres de 0 m. 10 à 0 m. 11 de haut. Elle a les amples caractères des inscriptions du Waha et de Moissac, les lettres conjointes, enclavées et entrelacées y sont encore assez nombreuses et on n'y voit que trois onciales, un ∂ et 2 ɯ.

L'inscription de la dédicace de l'église de Montierneuf de Poitiers (fig. 27), à laquelle présida Urbain II en 1096, est disposée sur une pierre de dimensions modestes, les onciales y sont encore rares. Les caractères, malgré la surface restreinte pour la longueur du texte, sont moins allongés, moins resserrés que dans les inscriptions de la première moitié du siècle.

On ne voit plus de lettres entrelacées et les lettres enclavées sont en très petit nombre. Les seules lettres liées à une autre lettre sont N : NE ; V : VE , VM ; et surtout : A : AB, AE, AL, AN, AP, AR, ATRE

Ainsi on ne verra plus que dans des cas tout à fait exceptionnels les groupements de presque toutes les lettres d'un mot formant une sorte de monogramme difficile à deviner comme on en rencontre à Vienne en 1012

(1) Nous remercions notre confrère Georges Huard des renseignements qu'il a bien voulu nous donner sur cette inscription.

(2) M. l'abbé Marboutin, curé de Dolmayrac, nous a fourni une intéressante documentation sur les inscriptions de l'Agenais.

et 1032 ; sur l'épitaphe de Geoffroy de Provence vers 1063 (musée d'Arles) (fig. 21) et à Saint-Savin (Vienne) (1). Les graveurs s'efforceront de plus en plus de donner à leurs épigraphes plus de clarté, plus de régularité et aussi plus d'élégance.

L'inscription bien connue, gravée sur un pilier du cloître de Moissac, qui nous apprend la construction de ce cloître en l'an 1100 (fig. 28), garde encore parmi les caractères du XI^e^ siècle celui des lettres de taille différente et des lettres entrelacées

(claustrum istud),

mais nous y voyons les belles formes arrondies , qui vont transformer l'aspect des inscriptions en se propageant de plus en plus au cours du XII^e^ siècle.

XII^e^ siècle. — L'examen d'un nombre assez considérable d'inscriptions du XI^e^ et du XII^e^ siècle nous a amené aux observations suivantes : la seconde moitié du XI^e^ et le début du XII^e^ siècle présentent des inscriptions de plus en plus soignées, composées de belles et larges capitales d'une lecture facile, avec peu d'abréviations, point d'ornements superflus, les lettres étant en général grandes et de taille égale, les lettres conjointes étant rares, et les lettres enclavées et entrelacées n'étant employées que tout à fait exceptionnellement.

Les caractères de cette épigraphie s'observeront dans des inscriptions telles que celle de la table d'autel de Saint-Sernin de Toulouse (1096) (2), l'épitaphe de l'abbé de

(1) Sur les inscriptions du XI^e^ siècle des autels de Saint-Savin (Vienne), cf. Longuemar, *art. cité*, p. 182-184, n^os^ 52 à 59 et Pl. III, n° 2, et les corrections apportées à son texte par Bélisaire Ledain, dans le *Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e^ série, I (1877-1879), p. 493-498, planche. Voy. aussi Mlle E. Maillard, *l'église de Saint-Savin-sur-Gartempe*, Paris, Laurens, 1926, p. 106-108.

(2) On pourra peut-être se rendre compte de l'aspect de cette inscription en examinant l'image que nous avons donnée de la table d'autel dans un article paru dans le *Bulletin archéologique du Comité des*

Conques, Bégon III (mort vers 1108) (1) (fig. 29) et l'inscription de dédicace de Saint-Gilles du Gard en 1116 (fig. 31) (2).

Les lettres onciales sont peu répandues et les caractères à angle droit tels que les C et les G carrés sont encore fréquents.

Les lettres à cette époque ont peu de variété et, sauf pour celles qui vont suivre, c'est une exception de voir pour une lettre deux formes différentes sur une même inscription : on rencontre le C et le C , le D et le ∂, l' E et l' ϵ, le G et le G , l' H qui a quelquefois la forme H et l' h; l' M oncial (3) apparaîtra parfois à côté de l' M capitale et deviendra de plus en plus fréquent.

Le C persistera jusqu'au début du XIII^e^ siècle (4), mais sera de plus en plus rare à mesure qu'on avancera dans le XII^e^ siècle, tandis que le ∂, l' ϵ et l' h resteront d'un usage constant ; le G deviendra très rare dès les premières années du XII^e^ siècle, cependant il ne disparaîtra pas complètement au cours de ce siècle et l' H n'atteindra pas le milieu de ce siècle ; le plus ancien exemple que

travaux historiques..., 1923, p. 239, pl. XIX. Le musée de sculpture comparée du Trocadéro possède le moulage d'un morceau de cette table avec une partie de l'inscription.

(1) Les lettres de l'inscription étaient remplies d'une pâte dont on voit encore les traces. Cette épitaphe se lit ainsi :

Hic est abbas sit[us] divina lege perit[us], vir d[omi]no gratus/ de nomine Bego vocat[us]; hoc p[er]agens cla[us]tr/ um quod v[er]sus/ te[n]dit ad austrum/ sollerti cura bona gess/it et alt[er]a plura : hi/c e[st] laudand[us] p[er] se/c[u]la ven[e]rand[us]/ vivat in et[er]num re/ge[m] lauda[n]do sup[er]nu[m].

(2) Notre figure 32 est la reproduction d'un fac-similé publié dans l'article de M. l'abbé C. Nicolas : *Construction et réparations de l'église de Saint-Gilles*, dans les *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, VII^e^ *série*, tome XXIII, année 1900, p. 95 et ss.

(3) L'épitaphe de Simon († 1107), abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, abbaye où l'art de la gravure des inscriptions paraît avoir été fort en honneur, a tous ses M onciaux. Mais c'est exceptionnel pour cette époque (Voy. plus haut p. 129 et n. 1).

(4) M. Labande signale des C sur une inscription de 1203 à Cavaillon (*Bull. archéol. du Comité...* 1912, p. 305).

nous connaissions date de 1067 à Reims (1) et le dernier que nous ayons rencontré se trouve sur une inscription datant de 1139 environ (Baume-les-Messieurs) (2).

L'inscription conservée aujourd'hui au musée Calvet d'Avignon, et rappelant qu'en 1114, au cours d'un combat naval contre les Sarrasins, des Pisans furent tués et qu'ils furent enterrés à Saint-Victor de Marseille (fig. 30) (3), est en retard pour son temps elle a encore les lettres allongées du XI^e siècle, mais elle est clairement et régulièrement ordonnée. Il n'y a pas de lettres onciales, mais les C et les G carrés, fréquents au XI^e siècle ne s'y rencontrent plus. Si l'on rapproche cette inscription d'une autre inscription de Saint-Victor de Marseille datée de 1048, l'épitaphe d'Isarn, on remarquera des ressemblances curieuses, notamment les T dépassant les autres lettres AT, ce qui ne se voit plus ailleurs au XII^e siècle ; on observera sur les deux inscriptions les mêmes lettres entrelacées et enclavées, $, D . Ici des traditions se sont maintenues longtemps. Cependant l'inscription de 1114 a des lettres moins resserrées que celle de 1048 et la lecture en est plus facile.

Si nous continuons (4) notre examen en avançant dans le XII^e siècle, nous pouvons constater que vers le

(1) Epitaphe de l'archevêque Gervais à la cathédrale, d'après un estampage de M. Deneux.

(2) Inscription rappelant les travaux de construction de l'abbé Aubry, mort vers 1139 ; Cf. Bernard Prost, *Notice sur deux inscriptions du XII^e siècle de l'église abbatiale de Baume-les-Messieurs* (Jura) ; Lons-le-Saunier, 1879. Extr. des *Mém. de la Soc. d'émulation du Jura* ; fig.

(3) Cf. Kothen, dans *Répertoire des travaux de la soc. de statistique de Marseille*, t. XXXV (7^e série, t. V), 1872, p. 172 et ss.

(4) Les cinq lignes en lettres majuscules d'un manuscrit de Saint-Gilles, daté de 1129 (Règle de Saint-Benoît, transcrite par Peire Guillem) nous montrent des caractères qui ont pu servir de modèles aux graveurs de ce temps. On y voit de grandes capitales régulières avec quelques onciales qui seront en usage dans les inscriptions du milieu du siècle. (Ms. Musée Britann., add. 16979. — Fac-sim. de l'Ecole des Chartes, héliogr. 350). Voir notre Figure 32.

début du deuxième quart du siècle une nouvelle phase s'élabore par des transformations insensibles.

On le verra par l'inscription de Vienne de 1126 (fig. 33) (1) le 𝔡 oncial orné, les panses du 𝔎, de l'𝔎, du 𝔊, des 𝔛 témoignent d'une tendance à faire une place plus grande aux traits arrondis et montrent une recherche d'élégance que l'on n'aurait pas vue vingt ans plus tôt.

Ces observations se précisent si l'on examine des inscriptions postérieures à celle-ci, telles que celle de Saint-Amand de Coly (Dordogne) (v. 1130) (fig. 34) (2), de Vanxains (Dordogne) (1136) (fig. 35) (3), l'épitaphe de l'évêque Guy de Lescar (4) (1141), l'épitaphe de Ramnulphe, abbé de Lesterps (Charente) (5) (v. 1143) (fig. 37), et celles de Robert, abbé de Saint-Pierre de Vienne (6) (1148) (fig. 36), de Villelma et de Geoffroy à Vienne (7) (1152), de Raymond Escharbanus à Saint-Nazaire de Béziers (8) (1153), de Richarde à Narbonne (9)

(1) Fragment de l'épitaphe de Didier, abbé de Saint-Pierre de Vienne; Allmer et A. de Terrebasse, *ouvr. cité*, *Moyen âge*, I, n° 368, p. 225.

(2) Carrier, *Inscription tumulaire du* XII^e *siècle, Eglise Saint-Amand de Coly (Dordogne)*, dans le *Bull. de la Soc. scientif., hist. et archéol. de la Corrèze*, III, 1881, p. 121-126 et planche. Epitaphe de Guillaume, abbé de 1124 à 1130 environ.

(3) Brugière, *Inscr. de l'église de Vanxains*, dans le *Bull. de la Soc. hist. du Périgord*, t. IV, 1877, p. 58. Planches.

(4) Lanore, *Notice hist. et archéol. sur l'église Notre-Dame de Lescar* ; Pau, 1905, dessin p. 87.

(5) V. de Courcel, *L'église de Lesterps*, dans le *Congrès archéologique de France tenu à Angoulême en* 1912, t. II, p. 236-237, dessin.

(6) Allmer et A. de Terrebasse, *ouvr. cité*, *Moyen âge*, I, n° 370, p. 230 et *Atlas*, pl. 59.

(7) *Ibid.*, n° 373, p. 236, et *Atlas*, pl. 60.

(8) Au Musée de Béziers, Phot. dans Dardé et Sournies, *L'histoire de Béziers racontée par ses pierres* ; Béziers, 1912, pl. 28, n° 2. On se rendra compte une fois de plus de l'inexactitude des reproductions de Castellane en comparant cette photographie avec l'image du recueil de Castellane, *revue citée*, tome IV, p. 283, XII^e s., pl. II, n° 1. On y voit notamment la forme 𝔐 alors qu'il y a en réalité 𝔐

(9) Inscription funéraire trouvée à l'église de Lamourguier. Musée de Narbonne, n° 229. Cf. Tournal, *Description du Musée de Narbonne* (Narbonne, 1847), p. 88, n° 412.

(1162) (fig. 40), de Melioretus à Vienne (1) (1165).

Les graveurs rendent leurs traits plus profonds, plus larges, plus gras, ce qui leur permet d'exécuter des pleins et des déliés, et ils cherchent à mettre, avec réserve toutefois, quelque variété dans les formes de leurs caractères.

Les lettres onciales deviennent plus nombreuses et ce mouvement ne fait que se développer lorsqu'on dépasse le milieu du siècle.

Ces observations portent surtout sur les lettres onciales suivantes : A, M, N, T.

L' A oncial, rare encore au début du siècle, affectera plusieurs formes : nous le rencontrons à Lesterps (v. 1143) (fig. 37) A.

à Vienne (1148) (fig. 36) A A A

à Narbonne (1151) (fig. 39) A A et 1173 (fig. 41) A A

à Elne (1144) A et 1186 (fig. 45) A et à Vienne (1186) A , et 1199 (2) (fig. 54) A A

A la fin du siècle le jambage de droite de l'A est droit au lieu d'être penché, à Vienne notamment en 1195 (3) A et cette forme qui représente l'A majuscule gothique persistera pendant le XIII^e^ siècle, mais elle sera surchargée d'ornements (Vienne, 1274) (4) A A .

L'étude de la lettre M retiendra notre attention plus longuement, car nous y trouverons des critériums intéressants pour la date des inscriptions.

L'M capital régulier, c'est-à-dire avec les deux jambages parallèles et les obliques partant du sommet de ces jambages sera toujours très fréquemment employé, mais tandis qu'avant 1100 l' M oncial n'apparaissait que par hasard et rarement à plus d'un exemplaire par ins-

(1) Allmer et A. de Terrebasse, *ouvr. cité*, n° 375, p. 240 et *Atlas*, pl. 60.

(2) *Ibid.*, n° 386.

(3) *Ibid.*, n° 384.

(4) *Ibid.*, n° 428.

cription, il se développera pendant la première moitié du XII^e^ siècle pour disparaître peu après le milieu du siècle.

Il aura une forme soignée ᗰ avec ses deux jambages très arrondis s'incurvant vers l'intérieur ; parfois dans quelques inscriptions particulièrement élégantes l'extrémité de ces deux jambages est terminée par un gros point rond :ᗰ

Saint-Michel d'Entraigues (Charente) (v. 1137) (1) ;

Tympan de Conques (Aveyron).

Nous trouvons l'ᗰ aux jambages très arrondis sur l'inscription de 1100 du cloître de Moissac (fig. 28), sur l'épitaphe de l'abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, Simon († 1107) (2), sur une inscription sur plomb de 1124 de Saint-Amand (Nord) (3), sur les inscriptions que nous avons déjà étudiées de 1126 du musée Saint-Pierre à Vienne (fig. 33) de 1130 environ à Saint-Amand de Coly (fig. 34), de 1143 environ à Lesterps (fig. 37), dans laquelle tous les ᗰ au nombre de quinze ont cette forme, et sur l'inscription de 1148 de Vienne (fig. 36).

Après 1150 cette forme devient plus rare. Cependant nous la rencontrons encore en 1153 à Saint-Nazaire de Béziers, en 1162 à Narbonne (fig. 40), en 1167 à Saint-Étienne de Toulouse (fig. 42), et en 1169 (fig. 47) sur l'épitaphe de l'évêque de Périgueux Jean d'Asside (4).

(1) Voir Phot. dans le *Congrès archéol. de France tenu à Angoulême en* 1912, t. I, p. 206.

(2) Cf. Boucher de Molandon, dans les *Mémoires de la Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais*, t. XVIII et *Atlas*, pl. 13.

(3) Voir Phot. dans les *Mém. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1911, p. 218 (Louis Serbat, *Inscriptions funéraires de recluses à l'abbaye de Saint-Amand, Nord*).

(4) Des formes un peu différentes de l'ᗰ oncial que nous venons d'étudier et moins arrondies se remarquent aussi sur des inscriptions de la première moitié du siècle : ᗰ ᗰ ᗰ ᗰ formes que l'on voit notamment sur une inscription placée à l'intérieur du tombeau de saint Junien à Saint-Junien (Haute-Vienne) (vers 1105) (Voy. Paul Deschamps, *Les inscriptions du tombeau de saint Junien et la date*

Vers le milieu du siècle cette forme ꝏ est supplantée par une autre forme : ꝏ dont le jambage de gauche rejoint la haste médiane formant avec elle un O tandis que le jambage de droite est rejeté vers l'extérieur. Cette forme aura grand succès pendant la seconde moitié du XII^e siècle et persistera pendant le XIII^e siècle.

Antérieurement à son apparition et dès la fin du XI^e siècle, on pourrait signaler une forme un peu différente de celle-ci et dont nous ne connaissons que très peu d'exemples. C'est ꝏ dont, à la différence du caractère que nous venons d'examiner, le jambage de droite s'incurve vers l'intérieur (1).

Nous rencontrons cet ꝏ à Poitiers en 1097 et 1101 sur deux épitaphes en très petits caractères ayant à peine un centimètre et demi de hauteur ; elles sont d'un très mauvais style et ne sont assurément pas l'œuvre d'un graveur de profession ; c'est plutôt celle d'un calligraphe (2).

Nous le voyons aussi à Rome sur une inscription de 1090 de Santa Maria in Cuppella ꝏ et sur deux inscriptions de San Lorenzo in Lucina de 1112 et 1130 ꝏ ꝏ (3).

de ses sculptures, dans *Monuments et Mémoires publiés par l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres (Fondation Piot)*, t. XXIX, p. 2, fig. 198) et sur des tailloirs de chapiteaux du cloître de Moissac.

La forme est quelquefois grêle et très allongée :

· ꝏ Tahull (Catalogne), inscr peinte de 1123.
Vanxains (Dordogne), 1136, où l'inscription a tous ses ꝏ de cette forme (fig. 35).
ꝏ Elne, 1144.

(1) Il faut aussi noter la forme exceptionnelle ꝏ, où les deux jambages rejoignent le bas de la haste pour former avec elle comme deux O réunis épitaphe de Simon, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, mort en 1107 ꝏ (Cf. Boucher de Molandon, *article cité* ci-dessus) ; inscription rappelant la consécration d'un autel à Saint-Avit-Sénieur (Dordogne), 1117 ; — épitaphe de Richarde à Narbonne, 1162 (fig. 40) ; inscription de dédicace de l'église Saint-Martin de Limeuil (Dordogne), 1194.

(2) Longuemar, *art. cité*, p. 189-190, n° 63 et Pl. III, n° 5 ; p. 190-191, n° 64-65

(3) Nous retrouvons encore cet ꝏ en 1178 à la cathédrale de Parme (L. Bégule, *Les incrustations décoratives des cathédrales de Lyon et de Vienne* (Vienne 1905), p. 54 fig. 92), à Narbonne en 1184, en

La forme ℳ qui succède à la forme ᗰ se verra à peu près seule à côté de l'M capitale pendant le troisième quart du XII^e siècle.

Nous l'avons rencontrée à la cathédrale du Mans, sur un pilier de la croisée du transept, où la date 1145 est gravée ainsi (1) :

ℳ·Ł·ϰŁ·V·

Signalons-la encore en 1151 (fig. 39) (2) et en 1162 à Narbonne (fig. 40), en 1165, 1186, 1199 (fig. 54) à Vienne, en 1166 à Daumazan (Ariège), en 1167 à Toulouse (fig. 42), en 1189 à Crest (Drôme) (fig. 51), en 1198 à Montélimar (fig. 53). Vers 1175 une nouvelle forme apparaît : ℳ qui se propagera à côté de la précédente, pendant les dernières années du siècle et sera très fréquente au XIII^e siècle (3).

Les plus anciens exemples d'ℳ que nous connaissons datent de 1173, 1174 (inscriptions de Saint-Paul de Nar-

1188 à Saint-Trophime d'Arles (R. de Lasteyrie, *art. cité*, p. 52, fig. 12). On le trouve aussi fréquemment sur les sceaux dans la seconde moitié du XII^e siècle.

(1) Fac-similé dans l'ouvrage de l'abbé Ambroise Ledru, *La cathédrale Saint-Julien du Mans* ; Mamers, in-fol., 1900, p. 214.

(2) Epitaphe de Bernard, grand sacristain de l'abbaye Saint-Paul de Narbonne ; Cf. H. Rachou, *Catal. des coll. de sculpt. et d'épigr du Musée de Toulouse* (Toulouse, 1912), n° 835, p 311

(3) L'examen des sceaux montrerait pour la lettre M la même évolution que celle qu'on constate sur les inscriptions lapidaires

ᗰ Sceau d'Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre (1043-1066) (Voy. A. Wyon, *The great Seals of England*, Londres, in-fol., 1867, pl. n^os 5 et 9 ; sceau de Robert le Frison, comte de Flandre, 1076 ; sceaux de Philippe I^er (1082) et de Louis VI (1108), rois de France (voy. Douët d'Arcq, *Inventaires et documents... collections de sceaux*, 1863, n^os 34 et 35 , — les formes de lettres données dans cet ouvrage sont souvent fausses) ,

ᗰ Sceau de Louis VII 1141 et 1175 (Douët d'Arcq, n° et 36 et 37) ; sceau de Thibaut de Crépy, 1167 , — sceau d'Eudes de Ham, 1177 , — sceau d'Adèle, femme de Raoul de Nesle, comte de Soissons, 1186.

ᗰ ℳ Sceau de Raimond VII, comte de Toulouse, 1218 (Douët d'Arcq, n° 744).

ℳ Sceau de Saint Louis, 1256 (Douët d'Arcq, n° 42) ; — sceau de Raoul de Meulan, 1255.

bonne au musée des Augustins de Toulouse) (1) (fig. 41 et 43).

Citons cette forme en 1181 et 1183 (fig. 44) à Arles (2), en 1189 à Crest (fig. 51), en 1198 à Saint-Nicaise de Reims (fig. 52), en 1199 à Vienne (fig. 54).

Mais il semble que l'on voit déjà cette nouvelle forme se préparer dans une inscription de Narbonne plus ancienne datée de 1162 (fig. 40), où l'on trouve des M dont les jambages au lieu de se retourner vers l'intérieur comme dans le premier type ᗰ restent écartés de la haste et donnent à la lettre une forme alourdie beaucoup moins élégante que celle qui suivra où les jambages s'incurvent légèrement vers le milieu de la lettre avant d'être rejetés vers l'extérieur.

Par conséquent, dans le cours du XII^e^ siècle, trois formes principales d'M oncial se succèdent :

ᗰ ᙢ ᙣ

De ces trois formes la première existera presque exclusivement pendant la première moitié du XII^e^ siècle ; durant le troisième quart du siècle la 2^e^ forme prédominera, la 1^re^ forme étant de plus en plus rare ; pendant le dernier quart du siècle la 3^e^ forme voisinera avec la 2^e^ et deviendra de plus en plus fréquente, l'M capitale persistant toujours.

(1) Epitaphe de Pierre Bernard, grand sacristain, 1173; H. Rachou, *Catal. des coll. de sculpture et d'épigr. du Musée de Toulouse* (Toulouse, 1912), n° 837, p. 343. — Epitaphe de Guillaume de Saint-Hilaire, chanoine, 1174 ; *ibid.*, n° 838, p. 344. Nous exprimons nos vifs remerciements à M. H. Rachou, conservateur du musée des Augustins de Toulouse, qui a bien voulu faire exécuter des photographies dans son Musée et à notre confrère M. A. Chamson qui y a fait des estampages à notre intention.

(2) Cloître de Saint-Trophime d'Arles : épitaphes du chanoine Boson et du chanoine Pons Rebolli, cf. Robert de Lasteyrie, *Etudes sur la sculpture française au moyen âge* : *Monuments et Mémoires publ. par l'Acad. des Inscr. (Fondation Piot)*, tome VIII (1902), p. 50, fig. 11, et p. 61, fig. 16, et notre fig. 44.

Ainsi nous trouvons sur l'inscription du cloître de Moissac portant la date de 1100 : 5 M 3 Ⅿ

à Lesterps vers 1143 : Tous les Ⅿ
à Vienne en 1148 : 4 M 2 Ⅿ
à Toulouse en 1167 : 3 M 3 Ⅿ 3 Ⅿ
à Crest en 1189 : 15 M 4 Ⅿ 1 Ⅿ
à Vienne en 1195 : 7 M 4 Ⅿ 3 Ⅿ
à Vienne en 1199 : 7 M 2 Ⅿ 3 Ⅿ

Des observations analogues peuvent être faites pour le Ⅽ oncial. Assez rare au début du siècle, il deviendra fréquent dans sa forme la plus simple en même temps que l'Ⅿ oncial dans sa première forme ; l'inscription de Lesterps (v. 1143) (fig. 37) nous montre : 12 Ⅽ et 7 Ⅽ.

Cette forme qui persistera pendant tout le XII^e siècle pourra présenter quelques variantes :

Ⅽ en 1165 à Saint-Trophime d'Arles (1) ; en 1173 à Narbonne (fig. 42).

Ⅽ que nous avons déjà rencontré en 1067 à Reims et que l'on voit en 1123 à Rome, à Sainte-Marie in Cosmedin ; cette forme réapparaît en 1186 à Elne (fig. 45), en 1195 et 1199 (fig. 54) à Vienne.

Ⅽ en 1162 à Narbonne (fig. 40), en 1165 à Saint-Trophime d'Arles, qu'on voit encore à la fin du XIII^e siècle, et qui présente des variétés : Ⅽ Ⅽ Saint-Paul de Narbonne (1174) (fig. 43) ; Ⅽ Ⅽ en 1189 à Compostelle (fig. 50).

Ⅽ Enfin une forme qui apparaît assez tard : et qu'on verra au cours du XIII^e siècle ; on la trouve à Saint-Trophime d'Arles (1181, 1183 (fig. 44), 1188) (2), à Elne (1186) (fig. 45), à Crest (1189) (fig. 51).

(1) Robert de Lasteyrie, *ouvr. cité*, p. 50, fig. 10.
(2) Robert de Lasteyrie, *ouvr. cité*, p. 50, 61, 52, fig. 11, 16, 12.

A Vienne en 1202 (1) (fig. 55) nous trouvons la forme .

Notons aussi la forme à la cathédrale de Parme (2) sur la descente de croix de Benedetto Antelami (1178).

On verra aussi à la fin du siècle une forme dont la boucle rejoint presque en haut la traverse (Toulouse après 1180) (3) ; cette forme se rencontre encore au milieu du XIII^e siècle (Narbonne, 1251).

L' oncial sera la dernière des lettres onciales à devenir fréquente au XII^e siècle. Nous en avons signalé un exemple à Sens vers 1068, mais on ne voit guère réapparaître cette forme que vers le milieu du XII^e siècle. L'inscription de 1144 d'Elne (4) porte 13 N et 5 , l'inscription de 1148 de Vienne (fig. 36) donne 16 N et 1 orné, mais l'inscription de 1167 de Toulouse (fig. 42) donne 4 N et 15 . Tous les , au nombre de huit, de l'épitaphe de Pons Rebolli de 1183 à Saint-Trophime d'Arles (fig. 44) et tous les de l'épitaphe de Pétronille de Broën à Vienne (1216) (fig. 56), au nombre de cinq, sont de forme onciale. Il en est de même pour la très longue inscription gravée sur seize lignes de la charte lapidaire de Montélimar (1198) dont tous les sont onciaux (fig. 53). L'inscription de Crest (1189) (fig. 51) a 16 et 18 et l'épitaphe de l'archevêque Robert de Vienne (1195) (5) a 13 N et 13 .

Souvent à cette époque où les graveurs recherchent la variété, un mot contenant deux N tel que *anno* a les deux

(1) Allmer et A. de Terrebasse, *ouvr. cité*, n° 388.

(2) Fig. dans L. Bégule, *Les incrustations décoratives des cathédrales de Lyon et de Vienne* (Lyon, 1905), p. 54, fig. 92.

(3) Musée des Augustins de Toulouse, n° 423 ; épit. de Guillaume Pierre, Prévôt du chapitre de Saint-Etienne.

(4) Cloître de la cathédrale d'Elne, épit. de Raymond de Mataplana.

(5) L. Bégule, *La cathédrale Saint-Maurice de Vienne...*, p. 62, fig. 65, et Allmer et A. de Terrebasse, *ouvr. cité*, n° 383, p. 258, *Atlas*, pl. 62.

formes de l'N : ANNO, ANNO, que nous trouvons sur ces deux inscriptions de Crest et de Vienne.

La même observation peut être faite pour d'autres lettres et nous en trouverons des témoignages encore dans l'inscription de Vienne de 1195 dans les mots :

LITTERA . VIENNA REDDIDIT

Ce souci de la variété se remarque particulièrement dans les inscriptions du dernier quart du siècle où parfois une même lettre figure sous trois ou même quatre formes différentes : ainsi à Elne 1186 (épit. de Guillaume Jorda) (fig. 45) où l'on voit quatre formes de T : TTTE et à Sainte-Colombe de Vienne (1199) (fig. 54) où l'on voit des A, des M et des T variés et quatre formes d'X : X, X, X, X.

On recherchera aussi à cette époque des formes plus élégantes ou plus compliquées, avec des lignes sinueuses, des renflements et des ornements adventices. Les inscriptions de Narbonne de 1173, 1174 (fig. 41 et 43) en fournissent la preuve. C'est alors qu'on voit l'I renflé J qu'on rencontre à Saint-Étienne de Toulouse (1167) (fig. 42), à Vienne (1186), à Reims (épit. de Raynaud, ancien abbé de Saint-Nicaise, mort vers 1198) (fig. 52) et dont le plus ancien exemple que nous connaissons se trouve sur une inscription de Saint-Paul de Narbonne (1151) (fig. 39).

Cette dernière inscription de Saint-Paul de Narbonne nous permettra d'insister sur l'influence exercée par la calligraphie des manuscrits, et plus spécialement par les majuscules peintes qui ornent certaines pages de manuscrits, sur des inscriptions de la seconde moitié du XII^e siècle.

Si l'on compare sur cette inscription les formes sinueuses des :

A , des J, des M, des N, la forme curieuse de certains E (*e*) avec les majuscules peintes de certains manuscrits du XII^e siècle telles que celles qu'on voit sur un feuillet

du martyrologe d'Arles-Toulon exécuté vers 1120 (?) (Vatican, Reg., lat. 540, f° 8, v°) dont nous donnons la photographie (fig. 38) (1), on n'hésitera pas à reconnaître l'imitation faite par les graveurs des modèles que leur fournissaient les manuscrits.

A la fin du siècle l'M capital lui-même pourra avoir un jambage sinueux comme sur la tombe de Raynaud à Reims (v. 1198) (fig. 52) (2) M .

L'O que nous avions vu pendant la première moitié du siècle, soit rond, soit plus souvent ovale, prend quelquefois des formes bizarres telles que O (Arles, Saint-Trophime, 1165), O et O (Toulouse, 1167) (fig. 42).

La forme d'O en haricot O et O se retrouve assez fréquemment pendant le cours du XIII^e siècle (Toulouse, 1230, 1251, 1252, 1255, 1256).

Le V et l' U se trouveront côte à côte pendant tout le XII^e siècle, employés indifféremment comme consonne et comme voyelle, la forme V étant beaucoup plus fréquente. On trouve à Conques (v. 1108) la forme V (fig. 29) ; vers 1143 à Lesterps on trouve 16 V et 12 U (fig. 37). En 1195 à Vienne apparaît la forme V dont le second jambage est beaucoup plus court que le premier. Cette forme est très répandue au XIII^e siècle. Dans les dernières années du XII^e siècle on trouve parfois un V barré : V (Elne, 1186 (fig. 45) et aussi au début du XIII^e siècle à Elne, 1201, à Narbonne, 1224) (fig. 58).

La forme du B : b, dont on pourrait citer de très rares exemples au X^e et au XI^e siècle (Elne, 1069) (fig. 26), devient fréquente à la fin du XII^e siècle (1174, Narbonne

(1) Voy. à propos de ce martyrologe, J. Billioud, *Manuscrits à enluminures exécutés pour des bibliothèques provençales* (890-1704), extr. du Tome II des « Bouches-du-Rhône, Encyclopédie départementale », Marseille, 1924.

(2) Même forme sur le sceau de Jean sans Terre (1200) (Voy. Douët d'Arcq, n° 10009).

(fig. 43) ; 1186, Elne (fig. 45) ; 1194, Vienne), et au XIII^e siècle.

L'ſ et l' ſ fréquents au XIII^e siècle apparaissent au XII^e siècle, mais très rarement, à côté de l' F et de l' S (ſ épit. de Raynaud, abbé de Saint-Nicaise de Reims, v. 1198) (fig. 52) ; ſ Vanxains (Dordogne), 1136 (fig. 35) ; Crest, 1189 (fig. 51).

Nous avons indiqué les transformations que subissaient certaines lettres caractéristiques au cours du siècle ; telle forme disparaît pour faire place à une autre, telle forme se maintient à côté d'une plus récente qui se propage ; enfin des types tout nouveaux apparaissent dans les dernières années du siècle.

Les observations qui précèdent feront constater, nous l'espérons, qu'il est possible d'assigner à une inscription une date voisine soit du début, soit du milieu, soit de la fin du XII^e siècle. On apercevra mieux cette évolution en examinant avec soin les caractères de trois inscriptions choisies dans chacune de ces trois périodes du siècle. Observons les formes A, M, N, T, de trois inscriptions, l'une de Conques (v. 1108), une autre de Vienne (1148), une troisième de Vienne également (1199) :

A Conques (v. 1108) (fig. 29), l'A capital ne présente que quelques légères différences A, A, A, A.

Les lettres M, N, T, n'ont que la forme capitale.

A Vienne (1148) (fig. 36), l'A a quatre formes dont trois se rattachent à l'onciale : A, A, A, A. ;
l'M, l'N, le T, ont deux formes :

M et M, N et N, T et T

A Sainte-Colombe de Vienne (1199) (fig. 54), nous voyons les formes suivantes :

A, A, A, A. M, M, M. T, T, T.

Nous avons dit que les graveurs de la fin du XI^e et du début du XII^e siècle avaient abandonné l'habitude de leurs prédécesseurs des deux premiers tiers du XI^e siècle d'abu-

ser des ligatures, des lettres conjointes, entrelacées et enclavées qui faisaient des épigraphes de véritables rébus, et que les graveurs du temps de Philippe Ier, de Louis VI et de Louis VII avaient recherché surtout à donner de la clarté à leurs compositions.

Mais pendant la seconde moitié du XIIe siècle certains artistes, assez rarement toutefois, recommencèrent à composer des assemblages compliqués de lettres comme on le voit sur l'inscription d'un tympan de Saint-Bénigne de Dijon (fig. 48) où sont dessinées des lettres de tailles différentes, superposées, entrelacées et enclavées (1). Cette idée d'assembler ainsi les caractères fut sans doute empruntée aux calligraphes qui dans certains manuscrits groupaient ainsi leurs lettres ainsi qu'on peut le voir (fig. 49) par les caractères peints dans l'encadrement du premier folio (verso) du manuscrit nº 114 (82) de la bibliothèque publique de Dijon (Bréviaire, missel et usages de Cîteaux) exécuté, semble-t-il, entre 1173 et 1191 (2).

Mais les inscriptions du style de celle du tympan de Saint-Bénigne de Dijon sont très rares ; ce sont surtout des inscriptions accompagnant des sculptures (Vierge de Notre-Dame de Beaucaire) (3), et nous ne connaissons pas d'épitaphe de cette époque qui présente des caractères ainsi groupés.

Si nos observations précédentes doivent permettre de préciser la date d'un grand nombre d'inscriptions du XIIe siècle (4), il en est cependant certaines qui échapperont à ces observations.

(1) Le comte Robert de Lasteyrie a fait la même observation à propos d'inscriptions du Midi du début du XIIIe siècle (*Etudes sur la sculpture française au moyen âge* (Paris, 1902), *Mon. et mém. publ. par l'Acad. des Inscr. (Fondation Piot)*, t. VIII, p. 125-126.

(2) Voy. Guignard, *Monuments primitifs de la règle cistercienne...* Introduction, p. XXII-XXVI. Dijon, Rabutot, 1878.

(3) Fig. dans Lasteyrie, *article cité*, p. 125, fig. 32.

(4) Nous disons « d'un grand nombre », car certaines inscriptions sont l'œuvre de retardataires ou de gens qui ne devaient pas être

Ce sont les inscriptions plus rigoureusement imitées des formes classiques, dont les onciales sont presque complètement absentes et qui n'ont guère que des capitales régulières.

Il sera donc très difficile d'assigner une date précise à ces inscriptions. Elles se rencontrent dans les régions où les monuments de l'antiquité romaine fournissaient aux graveurs d'admirables modèles. Ceux-ci les imitèrent plutôt que de suivre l'évolution des formes médiévales que leurs contemporains adoptaient alors.

La grande inscription bien connue de la cathédrale de Vaison (1) qui date des dernières années du XII^e^ siècle ou du début du XIII^e^ a des caractères imités de ceux des inscriptions des temples romains.

Les églises de Rome conservent un certain nombre d'inscriptions datées du XII^e^ siècle qui ne présentent pas les éléments de critique que l'on rencontre à la même époque sur les inscriptions de la France.

En effet on peut voir à Rome de belles inscriptions (2) de la fin du XI^e^ siècle et de la première moitié du XII^e^, aux caractères simples, réguliers et bien ordonnés telles que celles de Saint-Laurent hors les Murs (1068), de Sainte-Pudentienne (1073-1085), de Santa Maria in Cupella (1090), et de San Grisogono (1123), qui rappel-

graveurs de profession : ainsi les deux épitaphes de Boson et de Gaubert à Uzerche (Corrèze) (Cf. abbé Texier, *ouvr. cité*, p. 119-124, n^os^ 57, pl. VII et 58) doivent être du milieu du XII^e^ siècle, et l'inscription de consécration d'un autel à Saint-Avit-Sénieur (Dordogne) datée de 1143. A première vue on les daterait du XI^e^ siècle ; les caractères sont grêles, allongés, l'aspect général est négligé, les lettres conjointes sont nombreuses. Cependant on n'y voit pas de lettres enclavées ni entrelacées.

(1) Voir L. H. Labande, *La cathédrale de Vaison ; étude historique et archéologique*, dans le *Bulletin Monumental*, t. LXIX, 1905, p. 309 et ss.

(2) Mlle Jeanne Vielliard, ancien membre de l'Ecole française de Rome, a bien voulu faire exécuter à notre intention par M. Tarquini un grand nombre d'estampes d'inscriptions médiévales des églises de Rome. Nous lui exprimons ici notre très vive reconnaissance.

lent les inscriptions que nous avons citées en France pour la même époque. L'inscription de 1148 de Saint-Laurent hors les Murs est à rapprocher des inscriptions exécutées à Vienne vers le milieu du siècle.

Mais on ne constate pas dans l'épigraphie romaine du XII^e siècle les transformations que nous avons observées en France. On n'y trouve pas ce goût de plus en plus marqué pour les lettres onciales, ce souci de varier les formes d'une même lettre qu'ont les graveurs de notre pays.

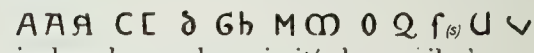
Les graveurs de Rome demeurent fidèles aux lettres capitales, plus allongées, plus élancées que les larges capitales très arrondies de l'antiquité que nous avons vu imiter aux temps carolingiens, mais toujours très uniformes dans leur composition. Il suffit pour se rendre compte de ce fait de comparer quatre inscriptions d'une même église. S. Lorenzo in Lucina, deux de 1112, une de 1130, une de 1196. L'examen de ces quatre inscriptions montre que l'évolution de la forme des caractères a été insignifiante ; tout au plus pourrait-on en 1196 observer la forme des Q qu'on ne rencontre pas dans les autres.

On pourra aussi comparer des inscriptions de notre pays de la seconde moitié du XII^e siècle avec une inscription de Rome datée de 1172 et conservée au musée du Louvre (1) (fig. 46). On ne trouve dans cette dernière aucun des éléments caractéristiques que nous avons relevés dans l'épigraphie française de cette époque ; ces éléments ne se retrouvent pas davantage dans une inscription de la fin du siècle à l'église de S. Eustachio (1196).

De rares lettres onciales apparaissent cependant sur

(1) Voir sur cette inscription : Etienne Michon, *Inscription de l'année* 1172 *relative à une convention entre les églises SS. Come et Damien et S. Jean della Pigna*, dans les *Mémoires de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, t. LXIII, 1902, p. 1-22.

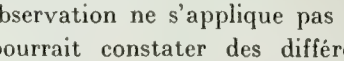
quelques inscriptions romaines. Ainsi à Sainte-Marie in Cosmedin une inscription de 1123 présente les formes suivantes :



mais dans la grande majorité des cas il n'en est pas ainsi et pendant tout le cours du XII^e siècle les inscriptions de Rome présentent peu de différence.

Cette observation ne s'applique pas à l'Italie du Nord et l'on pourrait constater des différences importantes entre l'épigraphie des églises de Vérone qui date du milieu du siècle et celle de Borgo San Donnino ou de Parme (déposition de croix de Benedetto Antelami) qui date du dernier quart.

Les portes de bronze de Saint-Jean de Latran, de 1195, œuvres d'un artiste de Plaisance, présentent les caractères paléographiques qu'on retrouve sur les inscriptions lapidaires de notre pays à la fin du XII^e siècle :



Si nous revenons aux inscriptions de notre pays composées de capitales et d'onciales, nous observerons que celles de la première moitié du XIII^e siècle ne présentent pas de différences notables avec celles des dernières années du XII^e siècle.

Elles seront seulement d'une élégance plus recherchée ; des fleurons, des ornements adventices plus nombreux, des hastes ou des traverses déformées au lieu d'être droites modifieront les caractères : (1). L'instrument du graveur au lieu de faire des pleins simplement arrondis y ajoutera des saillies à l'intérieur des lettres : (2).

L'influence de l'ornementation des majuscules des

(1) Epitaphe de l'archevêque Aymar († 1245) à l'église Saint-Maurice de Vienne (L. Bégule, *L'église Saint-Maurice de Vienne*, Lyon, 1914, p. 102, fig. 121).

(2) Epitaphe du chanoine Umbert († 1227) à Vienne, Allmer et A. de Terrebasse. *Ouvr. cité*, Album, pl. 66, n° 403.

manuscrits se manifeste au XII^e^ et plus encore au XIII^e^ siècle dans les épigraphes, notamment dans la belle inscription de 1224 de Saint-Paul de Narbonne (fig. 58) (1) où l'on trouve des lettres accompagnées de délicats ornements montrant qu'elles ont été faites à l'imitation des lettres *filigranées* que l'on trouve dans les manuscrits.

On peignit aussi les lettres gravées dans la pierre : ainsi au tympan de Saint-Bénigne de Dijon orné du Christ en majesté qu'encadre entièrement une inscription gravée et jadis peinte (fig. 48) ; à la cathédrale Saint-Just de Narbonne trois épitaphes gardent des traces de peinture, celles de Pons de la Broue, de Guillaume de la Broue, archevêque de Narbonne († 1257) (fig. 59) et de Pierre de Montbrun, archevêque de Narbonne († 1286) (fig. 61).

Cette dernière inscription, large de 0 m. 67, haute de 0 m. 90, a vingt lignes de texte. Les lignes impaires ont des lettres incrustées de rouge et les points de séparation entre les mots sont incrustés de bleu ; les lignes paires ont des lettres incrustées de bleu et les points de séparation sont incrustés de rouge. Les lettres une fois gravées et incrustées ont été achevées au pinceau, leurs bords sont élargis par l'application de couleur à la façon d'ombres portées, ce qui leur donne un très bel aspect. En outre, l'inscription était entourée d'un encadrement peint en bleu (2).

(1) Cf. E. Lefèvre-Pontalis, *Saint-Paul de Narbonne, étude archéologique*, dans *Congrès archéol. tenu à Carcassonne et Perpignan* en 1906, p. 348.

(2) Nous devons ces précieux renseignements à M. Philippe Héléna, conservateur des Archives et de la Bibliothèque de Narbonne, qui avec une extrême obligeance a bien voulu réunir pour nous une collection d'estampages et de photographies d'inscriptions médiévales de cette ville.

Notre confrère, M. Jacques de Font-Réaulx, archiviste de la Drôme, a bien voulu nous signaler que la charte lapidaire de franchises d'Étoile (Drôme) était peinte en rouge et vert, et que la charte lapidaire de Montélimar (1198) était sans doute également peinte.

Vers le milieu du XIII^e^ siècle une transformation importante se produira : certaines lettres onciales seront fermées par un léger trait qui réunira les extrémités de leurs courbes ; ce sera d'abord l'E : 𝔈 dont nous voyons déjà quelques exemplaires fermés à côté d'autres encore ouverts sur l'épitaphe de Raynaud, ancien abbé de Saint-Nicaise de Reims, mort vers 1198 (fig. 52) ; 𝔈 également sur une inscription de 1212 du chœur de la cathédrale de Soissons (1) ; sur l'épitaphe d'Othon de Ray († 1230) dans le chœur de l'église de Seveux (Haute-Saône) (2) ; puis le C : 𝔇 citons à titre d'exemple l'inscription de 1257 de Saint-Just de Narbonne (3) (fig. 59) et l'inscription sur métal de la châsse d'argent de Saint Taurin exécutée pour la cathédrale d'Évreux vers 1245 (4) ; puis l'𝔐, le 𝔘 et l' 𝔇 : 1258, épitaphe de Raymond de Foix, prieur des Jacobins de Toulouse (5) ; 1259, Saint-Paul de Narbonne ; 1266, Saint-Just de Narbonne ; 1275, Narbonne (fig. 60) ; 1279, épitaphe de Guillaume de Rofiac, au musée de Toulouse (6).

A la fin du siècle un grand nombre de lettres seront fermées : 𝔄.𝔇.𝔈.𝔉.𝔥.𝔐.𝔔.𝔘.𝔇. 1291, Saint-Just de Narbonne (7).

* * *

Nous espérons avoir apporté quelques éléments nouveaux qui pourront permettre de dater avec plus de pré-

(1) *Bull. de la Soc. archéol. de Soissons*, t. VI, p. 179.

(2) *Mémoires de la Comm. d'hist. de la Haute-Saône*, t. III, p. 88.

(3) Castellane, *Recueil cité*, t. III des *Mém. de la Soc. archéol. du Midi*, XIII^e^ s., pl. VI, n° 1, p. 205

(4) Inscription de la châsse d'argent de saint Taurin, cf. Castellane, *Ibid.*, pl. IV, n° 1, p. 202.

(5) Castellane, *Recueil cité*, t. III, XIII^e^ s., pl. VII, n° 2 et p. 208 ; *Catalogue du Musée de Toulouse* (1912), n° 542.

(6) Castellane, *Ibid.*, XIII^e^ s., pl. IX, n° 1 et p. 211 ; *Catalogue du Musée de Toulouse* (1912), n° 740.

(7) Castellane, *Ibid.*, XIII^e^ s., pl. XI, n° 2 et p. 215.

cision les inscriptions médiévales jusqu'aux premiers temps de la période gothique.

D'autres détails tels que les signes abréviatifs et les signes de ponctuation pourraient encore donner lieu à des remarques intéressantes. On trouvera, dans le tableau des formes de lettres joint à cette étude, un certain nombre de ces signes relevés dans les inscriptions que nous avons étudiées.

L'abréviation qui remplace parfois le trait se rencontre à quelques exemplaires au x^e siècle et est surtout fréquente à la fin du xi^e et au xii^e siècle. Signalons aussi la fréquence de l'abréviation pour *orum* avec l'*r* cursif que nous trouvons dès 930 à Err et qui se rencontre à de nombreux exemplaires au xi^e et au xii^e siècle.

Quant aux signes de séparation des mots, nous avons observé que les points de forme triangulaire et particulièrement ceux s'allongeant en virgule se voient à l'époque carolingienne et au xi^e siècle et parfois par groupe de trois ainsi disposés , plus souvent que les points ronds.

Au contraire au xii^e et au xiii^e siècle on n'emploie guère que le point rond, tantôt un au milieu de la ligne, tantôt deux superposés (Vienne : 1148), et plus souvent encore trois superposés. (Cependant le point triangulaire unique séparant des mots se voit quelquefois sur des inscriptions du xii^e et du xiii^e siècle ; ainsi à Vienne en 1152 et 1216 (fig. 56), mais on ne trouve plus alors, croyons-nous, le groupement de trois points triangulaires disposés en triangle). Au xiii^e siècle, on trouve presque toujours soit un point rond, soit plus souvent encore trois points ronds superposés.

Nous ne croyons pas que les archéologues aient à craindre l'écueil des inscriptions fausses du moyen âge. Nous signalerons à titre de curiosité l'épitaphe d'un personnage du vi^e siècle, le duc Ansemond (1), qui paraît,

(1) Allmer et A. de Terrebasse... n° 339 ; *Atlas*, planche 51.

comme le dit Terrebasse, un pastiche exécuté au temps de la Renaissance où on aurait cherché à imiter les caractères romans.

Nous n'appelons pas inscriptions fausses des inscriptions *restituées* comme on le fit au XI^e^ siècle (1) et dans la suite.

Ces inscriptions pouvaient cependant se faire l'écho de traditions légendaires créées de toutes pièces pour illustrer une abbaye, telles que les épitaphes du pseudo-duc mérovingien Basolus composées au XI^e^ et au XIII^e^ siècle à Saint-Pierre-le-Vif sous l'influence d'un testament faux de Clovis (2).

Mais le graveur n'a pas eu l'idée d'imiter les caractères d'une inscription plus ancienne (3). L'exemple le plus intéressant d'inscription restituée que l'on puisse signaler est peut-être celui de l'épitaphe du roi de Bourgogne, Boson, mort en 887 (4). Cette épitaphe de la fin du IX^e^ siècle, se

(1) Voir Raoul Glaber, *Historiarum libri quinque*, t. V, c. 1, § 8, édit. Maurice Prou, 1886, p. 120. Le moine Raoul Glaber rappelle que pendant son séjour à l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, vers l'an 1002, il fut prié par ses frères de restaurer les inscriptions des autels et les épitaphes des saints dont les restes étaient déposés dans les cryptes. Il s'agit ici d'inscriptions peintes. Cf. Maurice Prou, *Inscriptions carolingiennes des cryptes de Saint-Germain d'Auxerre* (Extr. de la *Gazette archéologique*, 1888).

(2) Cf. Joseph Perrin, *Le martyrium de Saint-Savinien...* 1921, p. 150-151.

(3) A propos d'inscriptions restituées, voy. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes...* t. I, p. 313, n° 216 et p. 323, n° 223, et t. II, p. 348, n° 574; et C. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, t. II, p. 40 et ss., n° 862.

Au sujet de l'inscription étudiée par Le Blant sous le n° 574 (t. II, p. 348), qui est gravée sur la table de l'autel de la cathédrale de Rodez, il faut remarquer que cet auteur a fait une erreur en la croyant restituée car elle concerne bien un évêque du X^e^ siècle et non du VI^e^, comme il l'a cru. (Cf. notre étude : *Tables d'autel de marbre...* publiée dans les *Mélanges... offerts à M. Ferdinand Lot.*, 1925, p. 149.)

(4) Voir Allmer et A. de Terrebasse, *ouvrage cité*, *Moyen Age*, I, p. 129 et ss., n^os^ 343, 344 (épitaphes de Boson primitive et restituée) et II, p. 28-29, n° 435 (épitaphe de Pétronille de Broën) et *Atlas...* Planches 52 et 72.

trouvant usée et mutilée à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, le texte en fut recopié sur un nouveau marbre où le graveur employa les caractères de son temps; la dalle ancienne jetée au rebut servit en 1216 pour l'épitaphe, gravée sur l'autre face, de Pétronille de Broën (fig. 56).

Ainsi le musée de Vienne conserve sur un même morceau de marbre d'un côté une épitaphe du IX^e siècle et de l'autre une épitaphe du XIII^e siècle.

Les quelques mots que l'on peut lire sur l'épitaphe primitive de Boson se retrouvent sur l'inscription restituée au temps de Philippe-Auguste.

Certains archéologues du XIX^e siècle, sans scrupule, ont pu parfois, pour abuser leurs contemporains, fabriquer des inscriptions imitées de celles du moyen âge. Mais ce sont là de très rares exceptions. M. J. Soyer (1) a récemment prétendu, avec d'excellentes raisons, trouver un faux de ce genre à Germigny-des-Prés (Loiret) où l'inscription datée de 806 aurait été exécutée par les soins de Vergnaud-Romagnesi vers 1840 et 1846.

Il est extrêmement probable que l'épitaphe carolingienne de Mitovus, trouvée à Poitiers, fut exécutée, vers 1860, par l'abbé Auber (2) pour mystifier ses confrères de la Société des Antiquaires de l'Ouest et que ce Mitovus « mort sous ces coudriers épais et à l'ombre de cette treille, lui qui aima pendant sa vie les fruits de ces arbrisseaux » n'était autre que le chat nommé Mitou du facétieux ecclésiastique.

*
* *

On peut se faire une idée du vaste champ d'observations que peut présenter l'épigraphie du moyen âge.

(1) *Les inscriptions gravées sur les piliers de l'église carolingienne de Germigny-des-Prés sont-elles authentiques* ? dans le *Bulletin archéologique du Comité...* 1923, p. 197-216.

(2) La supercherie ne réussit pas : Cf. Longuemar, *ouvr. cité*, p. 176-177.

Nous n'avons examiné que la forme des caractères (1). Mais d'autres éléments, la langue, les formules, l'orthographe, la prosodie (2), l'onomastique pourraient aider aussi l'archéologue à établir avec soin sa critique.

On trouverait encore d'intéressantes comparaisons à faire en examinant les inscriptions peintes, les inscriptions en mosaïque, les inscriptions sur plomb qu'on plaçait dans les tombeaux, et celles qu'on voit sur les monuments d'orfèvrerie comme aussi les légendes des monnaies et des sceaux.

(1) D'autres caractères que les caractères latins furent employés au moyen âge en France dans la gravure lapidaire et outre les inscriptions latines et françaises on en pourrait citer de grecques et d'hébraïques. Parfois la même inscription porte des caractères empruntés à des alphabets différents. Citons dans cet ordre d'idées l'inscription présentant un mélange de caractères latins et grecs trouvée à Bonny-sur-Loire, attribuée par M. Prou au XI^e^ siècle et déposée aujourd'hui à l'église Saint-Savinien de Sens (Cf. M. Prou, dans le *Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaire de France*, 1892, p. 96-100, fig.). Signalons aussi les inscriptions bilingues (latines et hébraïques) de Narbonne de 688 ou 689 (au Musée chrétien de Saint-Germain-en-Laye, n° 9599 ; Cf. Le Blant, *Inscr. chrét...* II, p. 470, n° 621 ; et Th. Reinach, *Revue des études juives*, t. XIX, p. 79 avec fac-sim.), et d'Auch de 700 environ (au Musée chrétien de Saint-Germain-en-Laye, n° 20320 ; Le Blant, *Nouveau recueil...* p. 319, n° 292), et même une inscription trilingue à Tortose (prov. de Tarragone), inscription wisigothique probablement du VI^e^ s., en tête hébraïque, puis latine, puis grecque (Renan et Le Blant, dans la *Revue archéologique*, 1860, t. II, p. 345 et ss., fig. 1 ; et M. Schwab, *Rapport sur les inscr. hébraïques de l'Espagne*, dans *Nouv. archives des missions scientif.*, t. XIV, 1907, p. 235). — M. Schwab a relevé les principales inscriptions hébraïques du moyen âge conservées en France dans un mémoire paru en 1897 dans le *Bulletin archéologique du Comité*, p. 178-217.

Il faut descendre jusqu'au XIII^e^ siècle pour trouver des inscriptions en latin et en langue romane telles que l'inscription provençale avec sa date en latin de l'abbaye de Belleperche (1249) étudiée par G. Bourbon et M. Antoine Thomas (*Ann. du Midi*, X (1898), p. 336-337) puis le Chanoine Pottier (*Bull. archéol. du Comité*, 1897, p. XLVIII), et l'inscription de Brive (1257) étudiée par le comte R. de Lasteyrie.

(2) Qu'on lise comme excellents exemples de restitution d'inscriptions du XI^e^ siècle la savante étude du comte R. de Lasteyrie sur l'épitaphe d'Hubert, moine de Montmajour, dans le volume du Centenaire de la Société Nationale des Antiquaires de France (Paris, 1904, in-4°, p. 239 et ss.) et le remarquable article de M. Théodore Reinach « A propos d'une épitaphe de Lyon », paru dans le *Bulletin Du Cange* (*Archivum Latinitatis medii aevi*), 1926.

Si, pour nous résumer, nous tentons de tracer un tableau rapide de la paléographie des inscriptions du moyen âge, nous observerons tout d'abord pendant la première partie de la période mérovingienne un très grand nombre d'épitaphes dont la plupart sont gravées sans ordre et cette négligence des lapicides se constate de plus en plus pendant le VII^e^ et le VIII^e^ siècle ; à ce moment d'ailleurs les graveurs sont devenus plus maladroits, moins nombreux aussi, et les inscriptions sur pierre se font rares.

La renaissance carolingienne rend le goût, chez les lettrés, des compositions poétiques qui rappellent le souvenir d'un défunt ; des artisans habiles apparaissent qui gravent le texte de ces œuvres dans la pierre. Ces graveurs s'efforcent d'imiter les inscriptions de l'antiquité.

Puis au X^e^ siècle une nouvelle décadence littéraire et artistique se produit et les inscriptions sont à nouveau en très petit nombre.

Le début du XI^e^ siècle voit naître en France un nouveau style épigraphique où les caractères s'enchevêtrent à l'excès, ce qui rend très difficile la lecture des épigraphes de ce temps.

Avec le règne de Philippe I^er^ on constate une réaction contre cette mode ; les lapicides cherchent à composer des œuvres claires et sobres. Cette simplicité dans les compositions épigraphiques, où l'on emploiera surtout des capitales ordinaires moins arrondies qu'à l'époque carolingienne, où persisteront quelques capitales en ligne brisée et où sera fait un usage modéré des formes onciales, durera près d'un siècle.

A mesure qu'on avancera dans le XII^e^ siècle, les lettres onciales seront employées de plus en plus, puis, pendant la seconde moitié de ce siècle, un goût plus recherché, l'imitation des formes sinueuses des majuscules peintes

des manuscrits, le souci de varier les formes d'une même lettre, transformeront l'aspect des monuments épigraphiques.

Nous sommes donc amenés à constater que dans l'épigraphie du moyen âge, comme dans les autres domaines de l'art de la même époque, la même évolution se rencontre avec les mêmes phases de déchéance et de progrès.

Edmond Le Blant, en étudiant les épitaphes des premiers temps chrétiens, a fréquemment éprouvé cette émotion grave dont on est saisi parfois dans le voisinage des tombeaux. On retrouve dans ses œuvres la trace des impressions qu'il ressentit et qu'il n'est point d'usage de laisser percevoir dans les travaux de pure érudition.

Nous aussi, comme notre grand devancier, nous avons bien souvent été gagné par les mêmes sentiments en déchiffrant lettre à lettre des inscriptions à demi effacées et dont le texte invitait aux réflexions profondes.

Peut-on passer sans s'arrêter avec recueillement devant la belle inscription gravée dans l'église Saint-André-le-Bas de Vienne et qui contient en quelques mots toute la doctrine de l'Évangile : « Adorate Dominum in aula sancta ejus. Et cum statis ad orandum, remittite si quid habetis adversus aliquem usque LXX^es^ VII^es^ » ; et peut-on lire sans en être troublé ce testament de 1294 d'un chanoine de Saint-Pierre de Lille (1) donnant ses volontés sur l'érection de sa tombe et dictant les mots qui devaient y être gravés :

« Sum quod eris ; quod es ipse fui ; metamorphosis ista mundanis rebus subdere colla vetat. »

« Ce que je suis tu le seras et ce que tu es je le fus » :

(1) Godefroy de Landry, chanoine de Saint-Pierre de Lille ; cité par Dehaisnes : *Documents... concernant la Flandre, l'Artois et le Hainaut*, t. I, p. 82.

cette épigraphe nous l'avons rencontrée maintes fois sur les sépultures du moyen âge (1).

(1) Musée de Narbonne, n° 411 ; épitaphe de 1184 :

« ...Quid me expectas ? Quod es, fui, quod sum, eris,
memento mei, dic : Pater Noster... »

Voir notre Fig. 49). Même Musée, n° 415 ; épitaphe de 1199

...Quid me aspicis ? Quod es, fui, quod sum, eris.
Dic : Pater Noster.

(Tournal, *Descr. du Musée de Narbonne*, 1847, p. 88 et 90.)

Mêmes formules sur des inscriptions du XII^e siècle du département de l'Hérault : Bassan (1188), Montblanc, etc. Cf. Noguier, dans *Bull. de la Soc. archéol. de Béziers*, 2^e série, XIV, p. 379 ; et Em. Bonnet, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault* ; Montpellier, 1905, p. 468.

Inscription de 1242 de l'abbaye de Belleperche (Tarn-et-Garonne) (*Bull. archéol. du Comité*, 1897, p. XLVIII) :

« Tu quim ves sapias que tu seras
So que soi, e so que es, eu fui. B^s de Cusorn.
Digas per mi Pater noster. Anno Domini M^o CC^o XLII.

A Baulne (Aisne) on lit sur l'épitaphe de Guillaume de Biaune, chevalier (1255) :

« [Tu qui passan]s en moi te mire
Retien ce que je te wel dire :
Tex con tu i es et je si fui
Et tu seras tex con je [sui].

Voy. Rodière, *Épitaphier de Picardie*, dans *Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie*, in-4°, t, XXI (1925). *Suppl.*, p. 590.

La même formule se retrouve beaucoup plus tard ; ainsi en 1522 à Nesle en Picardie, sur une tombe aujourd'hui détruite :

« Tels que nous sommes serez vous
Et tels que vous avons esté.
Vous mourés tretous après nous
Soit en hiver soit en esté... »

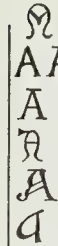
(Rodière, même recueil, t. XXI (1925), p. 486, n° 983.)

APPENDICE

TABLEAU DES FORMES PALÉOGRAPHIQUES DES INSCRIPTIONS LAPIDAIRES DE LA FIN DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE AUX DERNIÈRES ANNÉES DU XII^{e} SIÈCLE

Nous nous sommes efforcé de relever dans ce tableau les formes les plus caractéristiques sans juger utile de faire figurer à côté d'elles les formes habituelles de capitales employées couramment. Nous avons aussi tâché d'indiquer les dates où apparaissent certaines formes nouvelles de lettres.

	546 ou 606, Artonne ; Le Blant, *Inscr. chr.*, n° 446 des fac-sim.
	v. 616, ou 660, Vienne (Isère) (Fig. 1); Le Blant. *Nouv. Rec.*. n° 107.
	636, Volvic (P.-de-D.) ; Le Blant, *Nouv. Rec.*, 230. — 681 ou 682, Le Ham (Manche); Le Blant, *Inscr. chr.*, n° 61 des fac-sim.
	806, Estoublon (Basses-Alpes) ; *Bull. archéol.*, 1909, pl. XXIX.
	840, Saint-Martin de Tours, épit. d'Adelberge (Fig. 2).
	874, Poitiers, épit. d'Amélius (Fig. 3).
	IX^e^ s., épit. d'Aurélien à Bourg-Saint-Andéol (Fig. 4).
	1001, Trets (B.-du-R.) (Fig. 15).
	1032, Vienne (Isère) ; Allmer.... n° 352 (Fig. 18).
	? Jouarre (S.-et-M.) sépulcre de l'abbesse Théodechilde.
	1050, Waha (Belgique) (Fig. 22).
	1063, Moissac (Tarn-et-Garonne) (Fig. 23).
	v. 1063, Montmajour (Musée d'Arles), épit. de Geoffroy de Provence (Fig. 21).
	v. 1068, S. Savinien de Sens (Fig. 25).
	1069, Elne (Fig. 26)
	1090, Rome, Santa-Maria in Cupella.
	1096, St-Benoît-sur-Loire, épit. de l'abbé Joscerand. (Boucher de Molandon, *Mém. Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XVIII, Atlas, pl. XI).
	1096, Montierneuf de Poitiers (Fig. 27).
	v. 1108, Conques, épit. de l'abbé Bégon (Fig. 29).
	1123, Rome, Sainte-Marie in Cosmedin.
	v. 1143, Lesterps (Charente), épit. de l'abbé Ramnulphe (Fig. 37).



1144, Elne, cloître, épit. de Raymond de Mataplana.

1148, Vienne (Isère) (Fig. 36).

1151, Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 39).

1167, Toulouse (Fig. 42).

1173, Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 41).

1184, Musée de Narbonne, épit. de Pons.

1186, Elne, épit. de Guillaume Jorda (Fig. 45).

1189, Saint-Jacques de Compostelle, Portail de la Gloire (Fig. 50).

1189, Crest (Drôme) (Fig. 51).

1194, Saint-Martin de Limeuil (Dordogne).

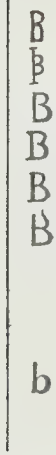
1195, Vienne (Allmer... n° 384).

1199, Vienne (Fig. 54) (Allmer... n° 386).

1216, Vienne, Musée Saint-Pierre, épit. de Pétronille de Broën (Fig. 56).

1224, Saint-Paul de Narbonne (Fig. 58) ; Lefèvre-Pontalis, *Congr. archéol... en* 1906, fig. p. 348.

B



v. 616 ou 660, Vienne (Fig. 1).

681 ou 682, Le Ham (Manche).

806, Estoublon (B.-Alpes).

876, Bazouges (Mayenne) (Fig. 5).

913, Barcelone (Fig. 8).

1048, Saint-Victor de Marseille, épit. de l'abbé Isarn (musée Borély à Marseille) (Fig. 19).

v. 1100, Cloître de Moissac, bas-relief de saint Barthélemy.

Rare jusqu'à la fin du XII[e] siècle ; — Début X[e] siècle, Capestang (Hérault) ; — 1056, Les Pennes (B.-du-R.) (Fig. 20) ; — 1069, Binson (Marne) ;

(Jadart et Demaison, *Les inscriptions du Prieuré de Binson* ; Caen, 1889) ; — 1096, épit. de Montassin (Musée d'Agen) (abbé Barrère, *Hist. relig. et monum. du dioc. d'Agen* ; Agen, 1855-1856, t. I, p. 297) ; — v. 1136, Vanxains (Dordogne) (Fig. 35) (*Bull. Soc. hist. du Périgord*, t. IV, 1877, p. 58) ; — 1186, Elne (Fig. 45) ; — 1189, Crest (Fig. 51).

C

Fin VII^e - début VIII^e s. Hypogée-Martyrium de l'abbé Mellebaude, à Poitiers.

Tous : 840, Saint-Martin de Tours, épit. d'Adelbérge (Fig. 2).

889 ou 899, Barcelone ; — 906, Gérone ; — 930, Err (Pyr.-Or.) (Fig. 9).

876, Bazouges (Mayenne) (Fig. 5).

Tous au X^e siècle : début du siècle à Capestang (Hérault) ; — courant du siècle à Vienne, épit. de saint Léonien (Fig. 14) (Allmer, n° 332) ; — ap. 969, Poitiers, épit. de Salomon (Fig. 10).

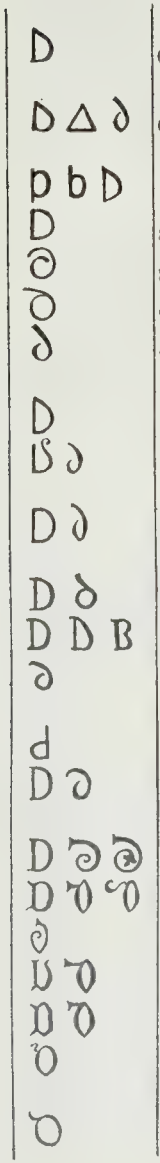
1001, Trets (B.-du-R.) (Fig. 15).

1012, Vienne (Allmer, n° 350) ; — 1032, Vienne (Fig. 18) ; — 1063, Moissac (Fig. 21) ; — 1068, Sens (Fig. 25) ; — 1069, Elne (Fig. 26) ; — 1083, épitaphe de la reine Mathilde à Caen ; — 1126, Vienne (Fig. 33).

1174, Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 43).

Barre après le milieu du XII^e siècle. Encore employé au début du XIII^e s. (1203, Cavaillon) ; ne se voit plus guère alors que dans les mots où deux se suivent, pour introduire une variété (ex. 1202, Vienne) (Fig. 55) ; (Allmer... n° 388).

D



631, Saint-Romain d'Albon (Le Blant, *Nouv. Rec.* 136).

689, Narbonne (Le Blant, *Inscr. chrét.*, 511 des fac-sim.).

Fin VII^e^ s. début VIII^e^ s., Hypogée de Poitiers.

840, Saint-Martin de Tours (Fig. 2).

889 ou 899, Barcelone.

913, Barcelone (Fig. 8).

977, Tannay (Ardennes) (Fig. 13) (*Bull. Monum.* 1893).

1001, Trets (B.-du-R.) (Fig. 15).

Début XI^e^ siècle, Montmajour (Lasteyrie, dans *Centenaire de la S. Nat. des Antiquaires de France*).

1032, Vienne (Fig. 18) ; — 1056, Les Pennes (B.-du-R.) (Fig. 20).

1050, Waha (Belgique) (Fig. 22).

1069, Elne (Fig. 26).

1069, Binson (Marne) (Jadart et Demaison. *Les inscr. du Prieuré de B.* ; Caen, 1889).

1096, épit. de Montassin (Musée d'Agen).

1098, Saint-Maurin, près Agen : — v. 1143, Lesterps (Charente) (Fig. 37).

1148, Vienne (Fig. 36).

1151, Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 39).

1167, Toulouse (Fig. 42).

1173, Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 41).

1189, Crest (Drôme) (Fig. 51).

v. 1198, Reims, épit. de Raynaud, anc. abbé de Saint-Nicaise (Fig. 52).

1199, Vienne (Fig. 54).

E

V. 616 ou 660, Vienne (Fig. 1).

Fin VII[e] - début VIII[e] s., Hypogée de Poitiers.

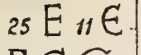
Est rare pendant la période carolingienne.

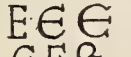
Tous : 840, Saint-Martin de Tours, épit. d'Adelberge (Fig. 2).

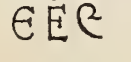
v. 873, Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), épit. d'Aurélien et de Bernoin, évêques de Viviers (Fig. 4).

Tous sauf un , 1001, Trets (B.-du-R.) (Fig. 15).

Tous : 1012, Vienne (Allmer, n° 350).


1032, Vienne (Fig. 18).


1048, Saint-Victor de Marseille (Fig. 19).


1151, Saint-Paul de Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 39).

1166, Daumazan (Ariège) (abbé Blazy, *L'église Saint-Sernin de Daumazan*, Foix, 1911).

1173, Saint-Paul de Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 41).

v. 1198, Saint-Nicaise de Reims (Fig. 52).

F

681 ou 682, Le Ham.

972, Saint-Michel de Montflans (Hérault) (Fig. 12).

1069, Elne. (Fig. 26).

1096, épitaphe de Montassin (Musée d'Agen).

v. 1136, Vanxains (Dordogne) (Fig. 35)

1151, Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 39).

v. 1198, Saint-Nicaise de Reims (Fig. 52).

G

v. 616 ou 660, Vienne (Fig. 1).

Fin VII^e - début VIII^e s., Hypogée de Poitiers.

652, Staffarda (Gazzera, *Inscr. crist. del Piemonte*, pl. I, n° 2).

680, Narbonne (Le Blant, *Inscr. chrét.*, 511 des fac-sim.).

681 ou 682, Le Ham.

806, Estoublon (B.-A.).

814 ? Poitiers.

840, Saint-Martin de Tours (Fig. 2); — 876, Bazouges (Fig. 5); — 882, Milan (Fig. 6); — 906, Gérone.

887, Vienne, épit. du Roi Boson (Allmer... n° 343).

889 ou 899, Barcelone, égl. Saints Juste et Pasteur.

Début x^e siècle, Capestang (Hérault).

913, Barcelone (Fig. 8).

Tous : x^e siècle, Vienne, épit. de saint Léonien (Fig. 14) ; — ap. 969, Poitiers (Fig. 10).

1012, Vienne (Allmer... n° 350).

1020-1021, Saint-Genis-des-Fontaines (Pyr.-Or.) (Fig. 16).

1032, Vienne (Fig. 18).

2^e moitié du XI^e siècle, autels de Saint-Savin (Vienne).

1048, Marseille (Fig. 19); — 1056, Les Pennes (Fig. 20); — 1063, Moissac (Fig. 23); — 1067, Reims; — 1069, Elne (Fig. 26); — 1096, Montierneuf (Fig. 27); — v. 1107, S^t-Benoit-s.-Loire; — 1148, Vienne (Fig. 36).

v. 1068, Saint-Savinien de Sens (Fig. 25).

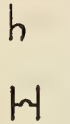
1083, épitaphe de la reine Mathilde à Caen.

v. 1108, Conques, épit. de l'abbé Bégon (Fig. 29).

1151, Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 39).

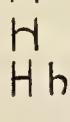
v. 1198, Saint-Nicaise de Reims (Fig. 52).

H

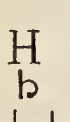


535 ou 610, Artonne (P.-de-D.) (Le Blant, *Inscr. chrét.*, n° 445 des fac-sim.).

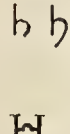
Fin v^e ou vi^e siècle, Vienne (Le Blant, *Nouv. Rec...*, n° 115).



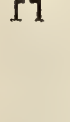
632, Salaria (Hübner, *Inscr. Hisp. chr.*, n° 2).



Fin vii^e - début viii^e s., Hypogée de Poitiers.



876, Bazouges (Mayenne) (Fig. 5).



1048, Saint-Victor de Marseille. (Fig. 19).

1083, Épitaphe de la reine Mathilde à Caen.

Tous sauf un , 1063, Moissac (Fig. 21). — 1096, épitaphe de Montassin (Musée d'Agen).

v. 1107, Saint-Benoît-sur-Loire (Boucher de Molandon, dans *Mém. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, xviii, p. 556, *Atlas*, pl. 13).

v. 1035, Epit. de Théodericus et de Stephanus au cloître de Saint-Germain d'Auxerre (*Nouv. traité de diplomatique*, t. II, fac-sim. pl. XXXI, texte p. 654) ; — 1067, Reims, épit. de l'archevêque Gervais ; — 1068, Cl. de Saint-Laurent hors les Murs à Rome ; — v. 1068, Saint-Savinien de Sens (Fig. 25) ; — 1081-1102, Inscr. du comte Etienne à Blois (Cf. E. Johanneau, *Mémoire sur deux inscriptions latines de la ville de Blois* (Blois, 1840) ; — v. 1108. Conques, épit. de Bégon (Fig. 29) ; — 1116, Saint-Gilles-du-Gard (Fig.) ; — 1123, Cloître de Saint-Zénon de Vérone ; — 1123, Rome, Sainte-Marie in Cosmedin. — v. 1135 ? Cathédrale de Vérone ; — v. 1139, Baume-les-Messieurs (Jura). Bernard Prost, (*Notice sur deux inscriptions du* xii^e *siècle de l'égl. abbatiale de Baume-les-Messieurs* (*Mém. de la Soc. d'Emulat. du Jura*), 1879, fig.).

— ? Vienne (Musée Saint-Pierre), Épit. d'Hyrmengarz (Allmer... n° 359) ? Vienne, Inscr. en l'honneur de saint Julien (Allmer... n° 359) ; — ? Poitiers, Saint-Hilaire-le-Grand, épit. de Robert (Longuemar, *art. cité*, pl. III, n° 3) : — ? Strasbourg, tombeau de l'évêque Adeloch ; — ? Bâle, cathédrale ; — ? tympan du portail d'Autun ;

— ? Tympan du portail de Conques.

I

1151, Narbonne (Fig. 39). — 1167, Toulouse (Fig. 42).

1183, Arles (Fig. 44) (Lasteyrie, *Etudes sur la sculpture française au moyen âge*, p. 61).

1186, Vienne (Allmer... n° 380). — v. 1198, Reims (Fig. 52). — Vienne, 1199 (Fig. 54).

K

v. 616 ou 660, Vienne (Fig. 1).

806, Estoublon.

814 ? Poitiers.

874, Poitiers (Fig. 3).

876, Bazouges (Fig. 5); — 889 ou 899, Barcelone.

906, Gérone.

913, Barcelone (Fig. 8).

1050, Waha (Belgique) (Fig. 22).

1126, Vienne (Fig. 33).

1189, Compostelle (Fig. 50).

L

v. 616 ou 660, Vienne (Fig. 1).

Fin VII^e^ - début VIII^e^ s., Hypogée de Poitiers.

636, Volvic (Le Blant, *Nouv. Rec.*, n° 220).

1151, Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 39).

1198, Saint-Nicaise de Reims (Fig. 52).

M

488, Briord (Ain) (Le Blant, *Inscr. chrét.*, n° 260 des fac-sim.).

568, Narbonne (*ibid.*, n° 488 des fac-sim.).

681 ou 682, Le Ham (*ibid.*, n° 61 des fac-sim.).

Hypogée de Poitiers.

814 ? Poitiers.

840, Saint-Martin de Tours, épit. d'Adelberge (Fig. 2).

972. Saint-Michel de Montflans (Hérault). Inscr. au ch. d'Etoile près Valence (Fig. 12).

Début XI^e siècle, Montmajour (Lasteyrie, dans *Centenaire de la Soc. nat. des Antiquaires de France*).

2^e moitié du XI^e siècle, Saint-Savin (Vienne); — 1069, Binson (Marne).

1048, Marseille (Fig. 19).

1050, Waha (Belgique) (Fig. 22).

Tous sauf 1 : 1090, Rome, Santa-Maria in Cupella.

1097, Poitiers, épit. de Vitalis.

1098, Saint-Maurin, près Agen.

1100, Cloître de Moissac (Fig. 28).

Début XII^e siècle, cloître de Moissac, chapiteaux (Rupin, *L'abbaye et les cloîtres de Moissac*, 1897, p. 353).

v. 1107. Saint-Benoît-sur-Loire, épit. de l'abbé Simon.

1117, Saint-Avit-Sénieur (Dordogne); — 1194, Saint-Martin de Limeuil (Dordogne).

1112, Rome, S.-Lorenzo in Lucina.

1130, Rome, S.-Lorenzo in Lucina.

1123, Rome, Santa-Maria in Cosmedin.

1124. (Inscr. s. plomb). Saint-Amand (Nord) (Serbat, dans *Mém. S. Nat. Antiq. de France*, 1911, p. 218) ; — 1126, Vienne (Fig. 33) ; — 1139, Baume-les-Messieurs ; — 1143, Lesterps (Fig. 37) ; — 1153, Béziers ; — 1169, Périgueux (Fig. 47).

v. 1130, Saint-Amand de Coly (Dordogne) (Fig. 34) (*Bull. de la Soc. scient., hist. et arch. de la Corrèze*, III, 1881, p. 121-126 et planches).

v. 1136, Vanxains (Dordogne) (Fig. 35) (*Bull. Soc. hist. Périgord*, IV, 1877, p. 58, pl.); — 1164, Vienne (Allmer... n° 374).

1148, Vienne (Fig. 36).

1145, Le Mans (cathédr.).

1151, Narbonne (Fig. 39).

1165, Vienne (Allmer... 375). — 1166, Daumazan (Ariège).

1162, Narbonne (Fig. 40).

1178, Cath. de Parme ; — 1184, Narbonne ; 1188, Saint-Trophime d'Arles (Lasteyrie, *Études sur la sculpt. fr.*, p. 52, fig. 12).

1173, Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 41).

1189, Crest (Fig. 51) ; — 1199, Vienne (Fig. 54).

1183, Arles (Fig. 44) (Lasteyrie, *Etudes sur la sculpt. fr.*, p. 61, fig.).

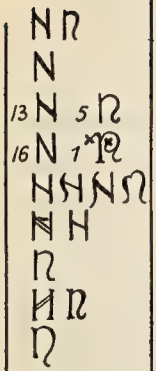
v. 1198, Saint-Nicaise de Reims (Fig. 52).

N

681 ou 682, Le Ham ; — 874, Poitiers (Fig. 3) ; — 1056, Les Pennes (Fig. 20) ; — 1069, Elne (Fig. 26) ; — 1144, Elne.

972, Saint-Michel de Montflans (Hérault), inscr. au ch. d'Etoile près Valence (Fig. 12).

Ap. 1068, Saint-Savinien de Sens (Fig. 25).



1085 et 1096, Saint-Benoît-sur-Loire.

Tous : v. 1143, Lesterps (Fig. 37).

1144, Elne, épit. de Raymond de Mataplana.

1148, Vienne (Fig. 36).

1151, Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 39).

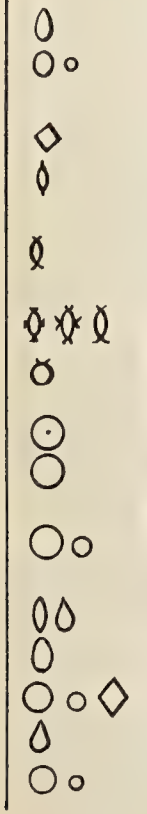
1166, Daumazan (Ariège).

Tous sauf un N et un И 1167, Toulouse (Fig. 42).

1189, Crest (Fig. 51).

v. 1198, Saint-Nicaise de Reims (Fig. 52).

O



498, Anse (Le Blant, *Inscr. chrét.*, n° 9 des fac-sim.).

600, Guilherand (Le Blant, *ibid.*, n° 371 des fac-sim.).

628, Luzinay (Le Blant, *ibid.*, n° 281 des fac-sim.).

v. 616 ou 660, Vienne (Fig. 1) (Le Blant, *ibid.*, n° 107 des fac-sim.).

631, Saint-Romain d'Albon (Le Blant, *ibid.*, n° 136 des fac-sim.).

Fin VII^e^ - début VIII^e^ s., Hypogée de Poitiers.

Auch (Musée chrétien de Saint-Germain-en-Laye), Le Blant, *Nouv. Rec.*, n° 292.

814 ? Poitiers.

840, Saint-Martin de Tours (Fig. 2); — 913. Barcelone (Fig. 8).

v. 873, Bourg-Saint-Andéol (Fig. 4). — 876, Bazouges (Fig. 5) ; — 882, Milan (Fig. 6).

Début X^e^ s., Capestang.

972, Saint-Michel de Montflans (Hérault) (Fig. 12).

X^e^ s., Vienne (Fig. 14); — ap. 969. Poitiers (Fig. 10).

1001, Trets (B.-du-R.) (Fig. 15).

1012. Vienne (Allmer, 350).

1032, Vienne (Fig. 18).

1048, Marseille (Fig. 19).

1056, Les Pennes (Fig. 20); — v. 1063, Moissac, (Fig. 23). — 1083, épitaphe de la reine Mathilde à Caen.

1069, Elne (Fig. 26).

1165, Arles (Lasteyrie, *Etudes sur la sculpture franç.*, p. 50, fig.. 10) ; — 1230, Épit. de Guillaume de Laureto à Toulouse (Castellane, *suppl.*, pl. I).

1167, Toulouse (Fig. 42).

1173, Narbonne (Musée de Toulouse) (Fig. 41).

1185, Epit. de Bernard de Gradac, Toulouse (Castellane, XII^e s., pl. VIII, n° 5);—s. d. sous le bas-relief de la Vierge à l'Enfant, Notre-Dame des Pommiers à Beaucaire (Lasteyrie, *Etude sur la sculpture franç.*, p. 125, fig. 32).

1209, Elne, épit. de Guillaume d'Ortafa, évêque d'Elne (Castellane, XIII^e s., pl. II).

P

681 ou 682, Le Ham.

Fin VII^e - début VIII^e s., Hypogée de Poitiers.

874, Poitiers (Fig. 3).

v. 1108. Conques (Fig. 29).

Q

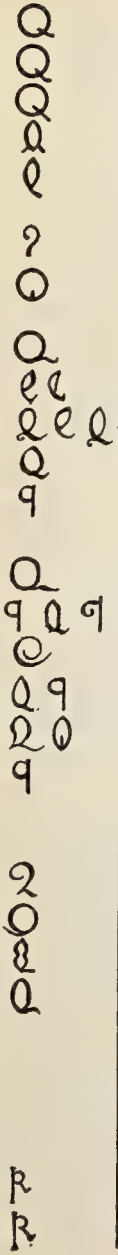
494, Orange (Le Blant, *Inscr. chrét.*, n° 402 des fac-sim.).

646 ? Crussol (*ibid.*, n° 376 des fac-sim.).

v. 616 ou 660, Vienne (Fig. 1).

806, Estoublon

IX^e s., Bourg-Saint-Andéol, épit. d'Aurélien (Fig. 4).



840, Saint-Martin de Tours (Fig. 2).

874, Poitiers (Fig. 3).

876, Bazouges (Fig. 5).

889 ou 899, Barcelone.

Début x^e s., Capestang ; — milieu xi^e s. Saint-Savin (Vienne) ; — 1056, Les Pennes (fig. 20).

972, Saint-Michel de Montflans (Hérault) (fig. 12).

1090, Rome, Santa-Maria in Cupella ; — 1001. Trets (Fig. 15).

1012, Vienne (Allmer, 350).

1020-1021, Saint-Genis-des-Fontaines (Fig. 16).

1032, Vienne (Fig. 18).

1048, Marseille (Fig. 19).

1063, Moissac (Fig. 23); — 1096, épitaphe de Montassin, musée d'Agen.

1067, Reims, épit. de l'arch. Gervais.

1069. Elne (Fig. 26).

1100, Moissac (Fig. 28).

1148, Vienne (Musée Saint-Pierre) (Fig. 36).

1151, Narbonne (Musée de Toulouse).

1152, Vienne ; — 1178, Maguelone ; — 1096, Saint-Benoît-sur-Loire ; — Début xiii^e, grande inscr. de la cath. de Vaison.

1166, Daumazan (Ariège).

1167, Saint-Etienne de Toulouse (Fig. 42).

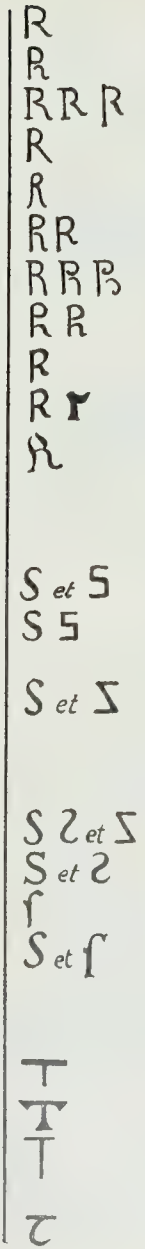
1174, Narbonne (Musée de Toulouse, Fig. 43).

1200, Vienne (Allmer, 387) ; — 1196, Rome, San Lorenzo in Lucina; — 1201, Rome, Santa-Maria de Buon consiglio ; — 1216. Vienne (Fig. 56).

R

681 ou 682, Le Ham.

Fin vii^e - début viii^e s., Hypogée de Poitiers.



806, Estoublon.

814 ? Poitiers ; — 874, Poitiers (Fig. 3).

876, Bazouges (Fig. 5).

913, Barcelone (Fig. 8).

Début x^e s., Capestang.

1020-1021, Saint-Genis-des-Fontaines (Fig. 16).

1032, Vienne (Fig. 18).

1069, Elne (Fig. 26).

1083, épitaphe de la reine Mathilde à Caen.

1096, épitaphe de Montassin (Musée d'Agen).

1151, Narbonne (Fig. 39).

S

ap. 969, Poitiers (Fig. 10).

v. 1030, Inscription : *Martialis apostolus* (Musée de Limoges).

1001, Trets (Fig. 15) ; — 1048, Marseille (Fig. 19) ; — v. 1050, épitaphe d'Hubert à Reims (Fig. 24) ; — 1056, Les Pennes (Fig. 20) ; — v. 1063, Montmajour (Musée d'Arles) (Fig. 21).

1069, Elne (Fig. 26).

1108, Conques (Fig. 29) ; — 1199, Vienne (Fig. 54).

v. 1136, Vanxains (Dordogne) (Fig. 35).

1189, Crest (Fig. 51).

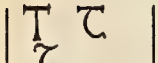
T

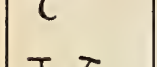
806, Estoublon.

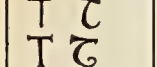
972, Saint-Michel de Montflans (Hérault) (Fig. 12).

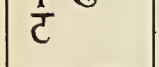
MNTS Début xi^e s. Montmajour ; ATR — 1048, Marseille (Fig. 19) ; ISTIVS — 1069, Elne (Fig. 26).

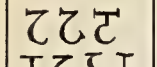
2^e moitié du xi^e s., Saint-Savin (Vienne).

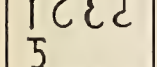

1050, Waha (Belg.) (Fig. 22); — 1063, Moissac (Fig. 23).

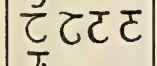

1067, Reims, épit. de l'archevêque Gervais. — 1123, Rome, Sainte-Marie in Cosmedin.

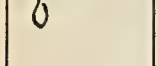

1096, Montierneuf de Poitiers (Fig. 27).

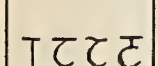

v. 1143, Lesterps (Fig. 37).

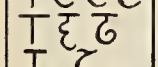

1162, Eglise de Lamourguier, Narbonne (Musée de Narbonne) (Fig. 40).

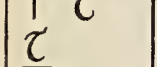

1165, Arles.

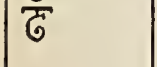

1174, Saint-Paul de Narbonne (Fig. 43).

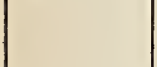

1178, Cath. de Parme.


1181, Arles.

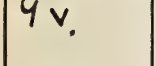

Ap. 1180, Toulouse (Musée, n° 423), épit. de Guillaume Pierre, Prévôt du chapitre de Saint-Etienne.


1186, Elne, tombe de Guillaume Jorda (Fig. 45).

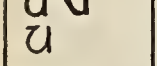

1189, Compostelle (Fig. 50).

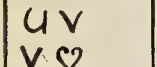

1195, Vienne (Allmer, n° 384).

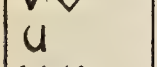
1199, Vienne (Fig. 54).

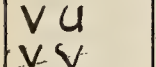

1202, Vienne (Fig. 55); 1189, Crest (Fig. 51).

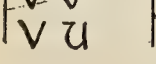
U V


495, Lyon (*Bull. archéol.*, 1926, p. CLXVIII).


681 ou 682, Le Ham ; — 689, Narbonne (Le Blant, *Inscr. chrét.*, n° 511 des fac-sim.).

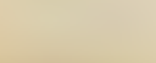

Ap. 969, Poitiers (Fig. 10).


972, Saint-Michel de Montflans (Hérault) (Fig. 12).


1012, Vienne (Allmer, n° 350).

2e moitié du XIe s., Saint-Savin (Vienne).

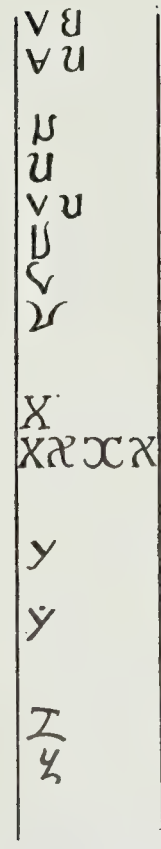
1069, Elne (Fig. 26).


1085, Saint-Benoît-sur-Loire.

1096, Montierneuf de Poitiers (Fig. 27).

v. 1108, Conques (Fig. 29).

v. 1143, Lesterps (Fig. 37).



1151, Narbonne (Fig. 39).

1186, Elne, tombe de Guillaume Jorda (Fig. 45) ; — 1201, Elne ; — 1224, Narbonne (Fig. 58).

1189, Compostelle (Fig. 50).

Tous : 1189, Crest (Drôme) (Fig. 51).

1198, Montélimar.

1199, Narbonne.

1195, 1227 (Fig. 57), 1238, Vienne.

1220, Narbonne.

X

1063, Moissac (Fig. 23) ; ap. 1068, Saint-Savinien de Sens (Fig. 25).

1199, Vienne (Fig. 54).

Y

1032, Vienne (Fig. 18) ; — 1067, Reims, épit. de l'archev. Gervais.

2e moitié du XIe s., Saint-Savin (Vienne).

Z

930, Err (Pyr.-Or.) (Fig. 9).

1069, Elne (Fig. 26).

Signes de ponctuation

806, Estoublon.

876, Bazouges (Fig. 5).

913, Barcelone (Fig. 8).

x^e s., Vienne (Fig. 10).

1001, Trèts (Fig. 15).

1001, Trets (à la fin d'une ligne) (Fig. 15).

1010, Rome, Saints Côme et Damien.

1012, Vienne.

1032, Vienne (Fig. 18).

1048, Saint-Victor de Marseille (Fig. 19) ; 1063 et 1100, Moissac (Fig. 23 et 28).

1069, Elne (Fig. 26); — 1169, Périgueux (Fig. 47), etc. — 1126, Vienne; — 1148, Vienne.

1096, épitaphe de Montassin (Musée d'Agen).

Signes d'abréviation

Le trait abréviatif ordinaire ¯ (840, Saint-Martin de Tours; — 876, Bazouges ; — 882, Milan; — 906, Gérone; — 930, Err ; — 1001, Trets, etc...) est remplacé parfois par :

806, Estoublon ANO (Anno).

913, Barcelone (Fig. 8) ; — 961-1004, Rodez (autel de l'év. Deusdedit III) ; — 1048, Marseille (Fig. 19) : — 1056, Les Pennes (Fig. 20) ; — 1067, Reims, etc.

Très fréquent à la fin du XI^e et au XII^e siècle (Cf. R. de Lasteyrie, dans *Mém. de la Soc. des Lettres de l'Aveyron*, 1894-1899, t. V, p. 52-53, où il note que ce signe, rare au x^e et au début du XI^e s., devient fréquent à partir de 1060).

1012, 1032, Vienne (Fig. 18).

1069, Elne (Fig. 26).

Abréviation *er* ou *r* 2 1069, Elne; — Abréviation *ur* 2 1189, Crest (Fig. 51).

Abréviation *us* 1001, Trets ; — 1032, Vienne ; — ap. 1068, Sens ; — 1148, Vienne, etc. (Fig. 36).

Abréviation *bus* 1101, Poitiers, épit. de Letbaldus (Montierneuf).

Abréviation *pro* 1096, Montierneuf de Poitiers ; — 1152, Vienne.

Abréviation *orum* 930, Err ; — 1050, Waha (Belgique) (Fig. 22) ; — 1056, Les Pennes ; — 1096, Montierneuf de Poitiers ; — 1136, Vanxains, etc. 1069, Elne (Fig. 26).

Abréviation du mot *et* : v. 1136, Vanxains (Dordogne) (Fig. 35).

TABLE DES LOCALITÉS

D'OU PROVIENNENT OU QUI CONSERVENT

LES INSCRIPTIONS CITÉES

Agaune, *voy.* Saint-Maurice d'Agaune.
Agen, 67, 68, 69, 71, 77, 78, 81.
Anse (Rhône), 75.
Arles, 25, 35, 41 n. 3, 43 et n. 2, 44, 45, 47, 72, 74, 76, 78, 79 ; fig. 21, 38, 44. *Voy.* Montmajour.
Artonne (Puy-de-Dôme), 65, 71.
Auch, 58 n. 1, 75.
Autun, 72.
Auxerre, 19, 56 n. 1, 58 n. 1, 71, 75.
Avignon, 37 ; fig. 30.

Bale, 72.
Barcelone, 16 n. 2, 19 et n. 2, 66, 67, 68, 70, 72, 75, 77, 78, 81 fig. 8.
Bassan (Hérault), 61 n. 1.
Baulne (Aisne), 61 n. 1.
Baume-les-Messieurs, 37 et n. 2, 71, 74.
Bazouges (Mayenne), 15 n. 5, 18 et n. 4, 66, 67, 70, 71, 72, 75, 77, 78, 81 ; fig. 5.
Beaucaire, 49, 76.
Belleperche (Tarn-et-Garonne), 58 n. 1, 61 n. 1.
Béziers, 38 et n. 8, 40, 74.
Binson (Marne), 66, 68, 73.
Blois, 71.
Bonny-sur-Loire (Loiret), 58 n. 1.
Bordeaux, 15 et n. 3 et 6, 22 n. 1.
Borgo San Donnino (Italie), 52.
Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), 17 et n. 3, 65, 69, 75, 76 ; fig. 4.
Briord (Ain), 73.
Brive (Corrèze), 58 n. 1.
Bruxelles (Musée de), fig. 22. *Voy.* Waha.

Caen, 33, 67, 70, 71, 76, 78.
Capestang (Hérault), 21 et n. 1, 66, 67, 70, 75, 77, 78.

Cavaillon, 36 n. 4, 67.
Chalon-sur-Saône, 19 ; fig. 7.
Cîteaux, 49 ; fig. 49.
Cividale (Italie), 12.
Clermont-Ferrand, 11.
Compostelle, 44, 66, 72, 79, 80 ; fig. 50.
Conques (Aveyron), 36 et n. 1, 40, 47, 48, 65, 70, 71, 72, 76, 78, 79 ; fig. 29.
Crest (Drôme), 42, 43, 44, 45, 46, 48, 66, 67, 68, 74, 75, 78, 79, 80, 81 ; fig. 51.
Crussol (Ardèche), 76.

Daumazan (Ariège), 42, 75, 77.
Dijon, 49, 53 ; fig. 48 ; *voy.* Chalon-sur-Saône, *voy.* Cîteaux.

Éguilles (Bouches-du-Rhône), 23, 27 n. 1 ; fig. 17.
Elne, 22, 25, 26, 30 et n. 1, 39, 40 n. 4, 44, 45 et n. 4, 46, 47, 48, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82 ; fig. 26, 45.
Err (Pyrénées-Orientales), 20 et n. 3, 55, 67, 80, 81, 82 ; fig. 9.
Estoublon (Basses-Alpes), 17 et n. 2, 65, 66, 70, 72, 76, 77, 78, 81.
Étoile (Drôme), 53 n. 2 ; *voy.* Saint-Michel de Montflans.
Évreux, 54 et n. 4.

Ferentillo (Italie), 12.
Foix, 13 et n. 5.

Germigny-des-Prés (Loiret), 57 et n. 1.
Gérone, 16, 19, 67, 70, 72, 81.
Guilherand (Ardèche), 75.

Ham (Le) (Manche), 66, 69, 70, 73, 74, 76, 77, 79.

Jouarre, 65.

Langres, *voy*: Chalon-sur-Saône.
Lescar, 38 et n. 4.
Lesterps (Charente), 38 et n. 5, 39, 40, 44, 47, 65, 68, 74, 75, 79 ; fig. 37.
Limeuil (Dordogne), 41 n. 1, 66, 73.
Limoges, 78.
Luzinay (Isère), 12, 75.
Lyon, 58 n. 2, 79.

Maguelone, 77.
Mans (Le), 42, 74.
Marseille, 22, 25, 37, 66, 69, 70, 71, 73, 76, 77, 78, 81 ; fig. 19, 30.
Milan, 15 n. 5, 18, 19, 20, 70, 75, 81 ; fig. 6.
Moissac, 23, 25, 26, 31, 34, 35, 37, 40 et n. 4, 44, 65, 66, 67, 70, 71, 73, 76, 77, 79, 80, 81 ; fig. 21, 23, 28.
Montblanc (Hérault), 61 n. 1.
Montélimar, 42, 45, 53 n. 2, 80 ; fig. 53.
Montmajour, 20 et n. 2, 29 et n. 2, 65, 68, 73, 78 ; fig. 21.

NARBONNE, 12, 28, 38 et n. 9, 39, 40, 41 n. 1 et 3, 42 et n. 2, 43, 44, 45, 46, 47, 53 et n. 1, 54, 58 n. 1, 61 n. 1, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80 ; fig. 25, 39, 40, 41, 43, 58, 59, 60, 61.
NESLE (Somme), 61 n. 1.
NICE, 13 et n. 3 ; *voy.* Saint-Pons hors Nice.

ORANGE, 76.

PARIS (Musée du Louvre), fig. 46 ; *Voy.* Rome.
PARME, 41 n. 3, 44, 52, 74, 79.
PENNES (Les) (Bouches-du-Rhône), 25, 29, 66, 68, 70, 74, 76, 77, 78, 81, 82 ; fig. 20.
PÉRIGUEUX, 40 et n. 4, 74, 81 ; fig. 47.
POITIERS, 15 et n. 2, 4 et 5, 18 et n. 1, 2 et 3, 21 et n. 2, 23, 25 et n. 1, 34, 41, 57, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 82 ; fig. 3, 10, 27.

RAVENNE (Italie), 12.
REIMS, 19 et n. 1, 26, 31 et n. 1, 32, 33, 37 et n. 1, 43, 44, 46, 48, 54, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 77, 78, 79, 80 ; fig. 11, 24, 52.
RODEZ, 56 n. 3, 81.
ROME, 13 et n. 2 et 3, 14 et n. 1 et 2, 24 et n. 2, 3, 4, 5 et 6, 25, 27 n. 2, 41, 44, 50, 51 et n. 1, 52, 65, 71, 73, 77, 79, 81 ; fig. 46.

SAINT-AMAND (Nord), 40 et n. 3, 74.
SAINT-AMAND-DE-COLY (Dordogne), 38 et n. 2, 74 ; fig. 34.
SAINT-AVIT-SÉNIEUR (Dordogne), 41 n. 1, 49 n. 4, 73.
SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE, 33 et n. 1, 40 et n. 2, 41 n. 1, 65, 70, 71, 73, 75, 77, 79.
SAINT-GENIS-DES-FONTAINES (Pyrénées-Orientales), 27 et n. 3, 70, 77 ; fig. 16.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, *voy.* NARBONNE, *voy.* AUCH.
SAINT-GILLES-DU-GARD, 36 et n. 2, 71 ; fig. 31, 32.
SAINT-JUNIEN (Haute-Vienne), 40 n. 4.
SAINT-MAURICE D'AGAUNE (Suisse), 13 et n. 1.
SAINT-MAURIN (Lot-et-Garonne), 34, 68, 73.
SAINT-MICHEL D'ENTRAYGUES (Charente), 40 et n. 1.
SAINT-MICHEL DE MONTFLANS, près Siran (Hérault), 16, 19 et n. 3, 69, 73, 74, 75, 77, 78, 79 ; fig. 12.
SAINT-PAIR (Manche), 9 n. 2.
SAINT-PONS HORS NICE (Alpes-Maritimes), 13 et n. 3.
SAINT-ROMAIN D'ALBON (Drôme), 68, 75.
SAINT-SAVIN (Vienne), 23, 25, 26, 35 et n. 1, 73, 77, 78, 79, 80.
SAINT-SAVOURNIN (Bouches-du-Rhône), 17 n. 2.
SALARIA, 71.
SENS, 25, 26, 32 et n. 1, 33, 34, 45, 65, 67, 70, 71, 74, 80, 82 ; fig. 25 *voy.* BONNY-SUR-LOIRE.
SEVEUX (Haute-Saône), 54.
SIRAN, *voy.* SAINT-MICHEL DE MONTFLANS.
SOISSONS, 54 et n. 1.
STAFFARDA (Italie), 70.
STRASBOURG, 72.

Tahull (Catalogne), 40 n. 4.
Tannay (Ardennes), 20 et n. 1, 68 ; fig. 13.
Tortose, 58 n. 1.
Toulaud (Ardèche), 12.
Toulon, 47 ; fig. 38.
Toulouse, 9 n. 2, 25 n. 1, 35 et n. 2, 40, 42, 43, 44, 45 et n. 3, 46, 47, 54 et n. 5 et 6, 66, 68, 72, 75, 77, 79 ; fig. 39, 41, 42, 43 ; *voy.* Narbonne.
Tours, 14, 16 et n. 1, 17 et n. 1, 65, 67, 68, 69, 70, 73, 75, 76, 77, 81 ; fig. 2.
Trets (Bouches-du-Rhône), 23, 27, 65, 67, 68, 69, 75, 77, 78, 81, 82 ; fig. 15.

Uzerche (Corrèze), 19 n. 1.

Vaison, 50 et n. 1, 77.
Valence, 8 n. 1.
Vanxains (Dordogne), 38 et n. 3, 40 n. 4, 48, 67, 69, 74, 78, 82 fig. 35.
Ventabren (Bouches-du-Rhône), 17 n. 2.
Vérone, 52, 71.
Vézelay, 9 n. 1.
Vienne (Isère), 6 et n. 3, 12 et n. 3, 15 n. 5, 18 et n. 5, 21 et n. 3, 23, 24, 25, 27 n. 4, 34, 38 et n. 1, 6 et 7, 39 et n. 1, 2, 3 et 4, 40, 42, 43, 44, 45 et n. 5, 46, 47, 48, 51, 52 n. 1 et 2, 55, 57, 60, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82 ; fig. 1, 10, 11, 18, 33, 36, 54, 55, 56, 57.
Viviers, *voy.* Bourg-Saint-Andéol.
Volvic (Puy-de-Dôme), 65, 72.

Waha (Le) Belgique), 25, 30, 31, 34, 65, 68, 72, 73, 78, 82 ; fig. 22.

PLANCHES

Ph. C. Didier à St-Romain-Gal, (Rhône).

Fig. 1. — v. 616 ou 660. Vienne (Isère) (Saint-Pierre). Epitaphe de Maurolenus.

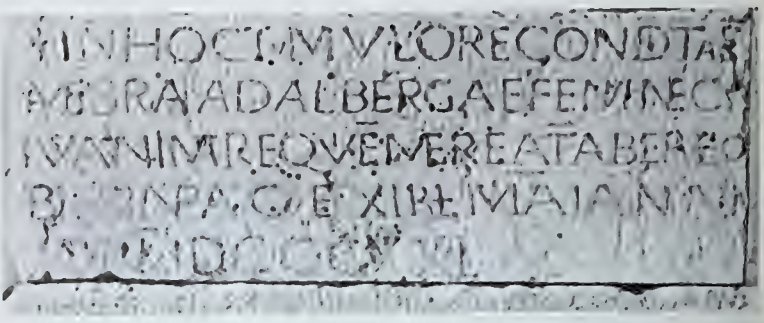
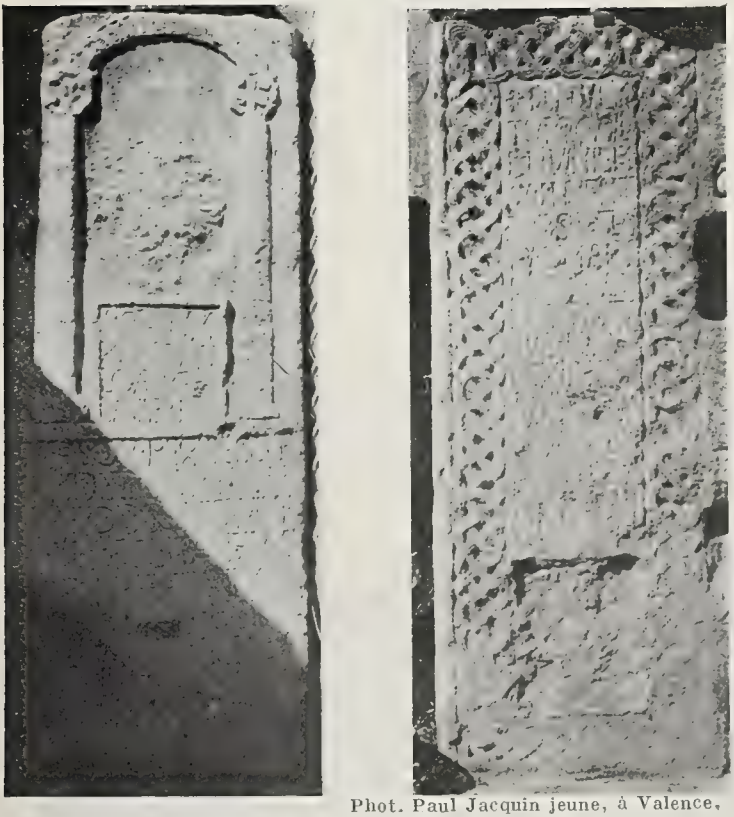


Fig. 2. — 840. Saint-Martin de Tours. Epitaphe d'Adelberge incrustée de plomb (d'après Mgr C. Chevalier).
(haut. 0,38, larg. 1 m. 03; haut. des lettres 0 m. 05).

Phot. d'après notre estampage.

Fig. 3. — 874. Épitaphe d'Amélius. Poitiers (Saint-Hilaire-le-Grand).
(haut. 0 m. 21, larg. 0 m. 26; haut. des lettres: 0 m. 025).



Phot. Paul Jacquin jeune, à Valence.

Fig. 4. — ? et 873. Bourg-Saint-Andéol (Ardèche).
Épitaphes d'Aurélien et de Bernoin, évêques de Viviers.

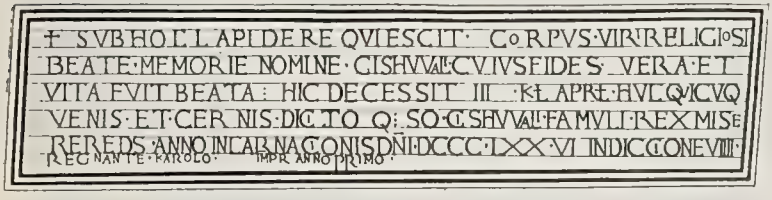
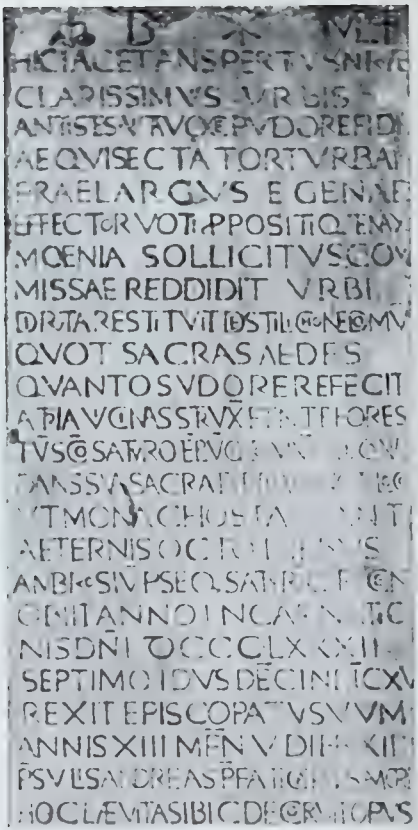
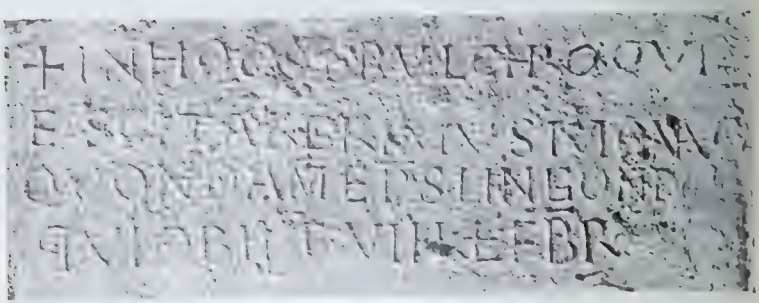


Fig. 5. — 876. Bazouges (Mayenne). Épitaphe de Gishwal, sur ardoise
(d'après fac-similé A. Angot).
(haut. 0 m. 40, larg. 1 m. 75 haut. des lettres 0, 042.)



Phot. Lissoni.

Fig. 6. — 882. Milan (Saint-Ambroise). Épitaphe de l'évêque Anspertus.



Moulage de M. E. Malo.

Fig. 7. — 910. Chalon-sur-Saône. Epitaphe d'Argrimus, évêque de Langres.

Fig. 8. — 913. Barcelone (S. Pau del Camp).
Epitaphe du comte Wifred.

Ph. Arch. des Mon^ts hist.

Fig. 9. — 930. Err (Pyrénées-Orientales). Inscription de dédicace.
(haut. 0 m. 26, larg. 0 m. 40).

Phot. Fr. Eygun.

Fig. 10. — v. 969. Poitiers. Épitaphe de Salomon (St Hilaire-le-Grand) (haut. 0 m. 42, larg. 0 m. 80; haut. des lettres 0,035).

Phot. Heuzé.

Fig. 11. — v. 970 (?). Saint-Rémy de Reims. Épitaphe d'Hugo I, abbé (?).

Phot. Garais à Étoile.

Fig. 12. — 972. St-Michel de Montflans (Hérault). Inscription de dédicace au chateau d'Étoile (Drôme). (haut. 0 m. 52, larg. 0 m. 64; haut. des lettres, 0 m. 03).

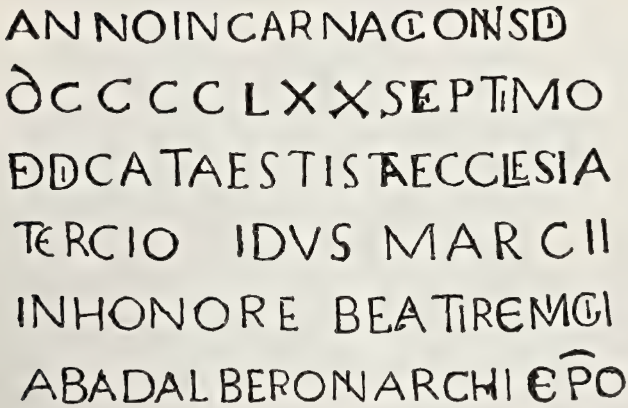


FIG. 13. — 977. TANNAY (ARDENNES).
INSCRIPTION DE DÉDICACE.

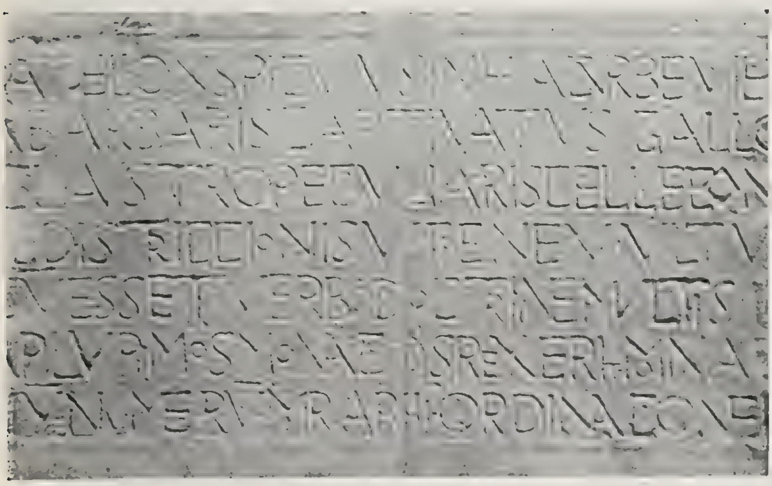
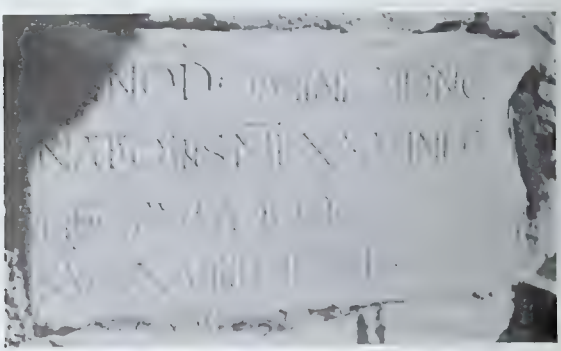


FIG. 14. — Xe S., VIENNE (SAINT-PIERRE). FRAGMENT DE L'INSCRIPTION GRAVÉE SUR LE TOMBEAU DE SAINT LÉONIEN (D'APRÈS NOTRE ESTAMPAGE).

Phot. Cte de Gérin-Ricard.

Fig. 15. — 1001. Trets (Bouches-du-Rhône). Inscription de dédicace.

Fig. 16. — 1020-1021. Saint-Genis-des-Fontaines (Pyrénées-Orientales). Linteau du portail. Inscription rappelant la construction.



Phot. Volle.

Fig. 17. — 1026. Eguilles (Bouches-du-Rhône). Inscription de dédicace.

Phot. C. Didier à St-Romain-Gal.

Fig. 18. — 1032. Vienne (Saint-André-le-Bas). Épitaphe de l'abbé Hugues.

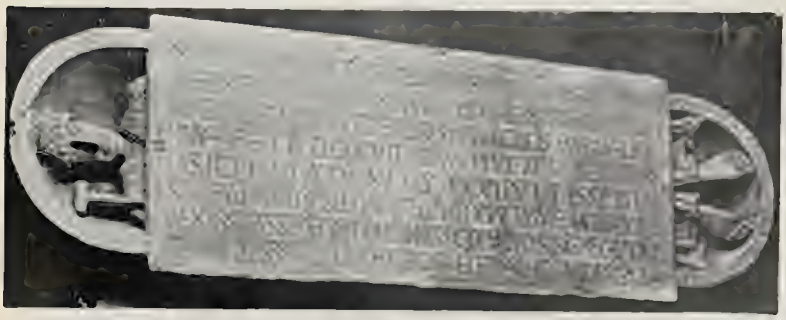


Fig. 19. — 1048. Marseille (Musée Borély). Épitaphe d'Isarn, abbé de Saint-Victor.

Ph. Cte de Gérin-Ricard.

Fig. 20. — 1056. Les Pennes (Bouches-du-Rhône). Inscription de dédicace.

Phot. Pons à Arles.

Fig. 21. — v. 1063. Montmajour. Épitaphe de Geoffroy, comte de Provence (musée archéologique d'Arles).

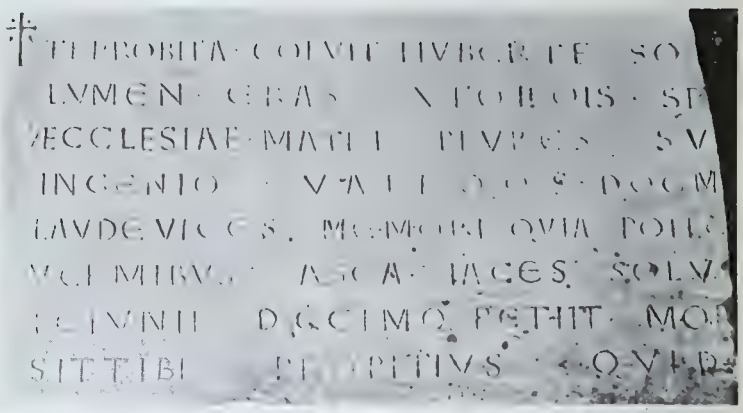
(Pierre de 1 m. 70 de haut, et 0 m. 57 de large, les lettres de la 5e ligne ont 0 m. 094, celles de la 6e, 0 m. 11; celles des autres lignes, de 0 m. 04 à 0 m. 05.)

Phot. Service des Musées

Fig. 22. — 1070. Waha (Luxembourg Belge). Inscrip. de dédicace (a Bruxelles, musées royaux et cinquantenaire).

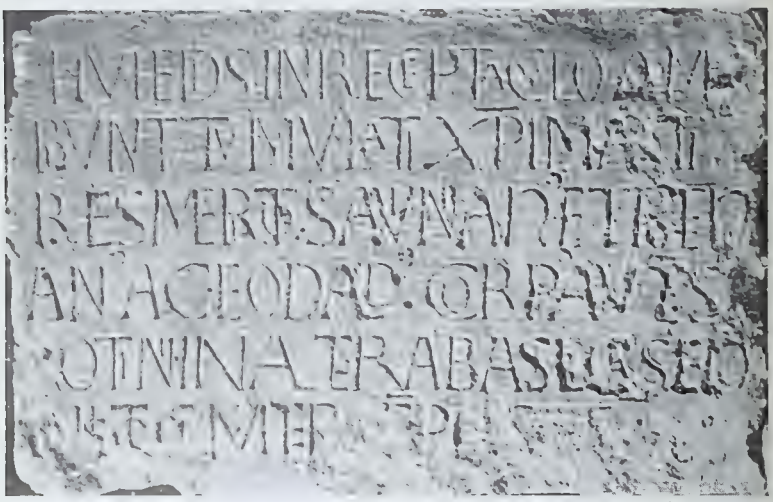
Phot. P. Deschamps.

Fig. 23. — 1063. Moissac (Tarn et Garonne) Inscription de dédicace. (haut. 0 m 42, larg. 1 m. 74 ; haut. des lettres, 0.055).



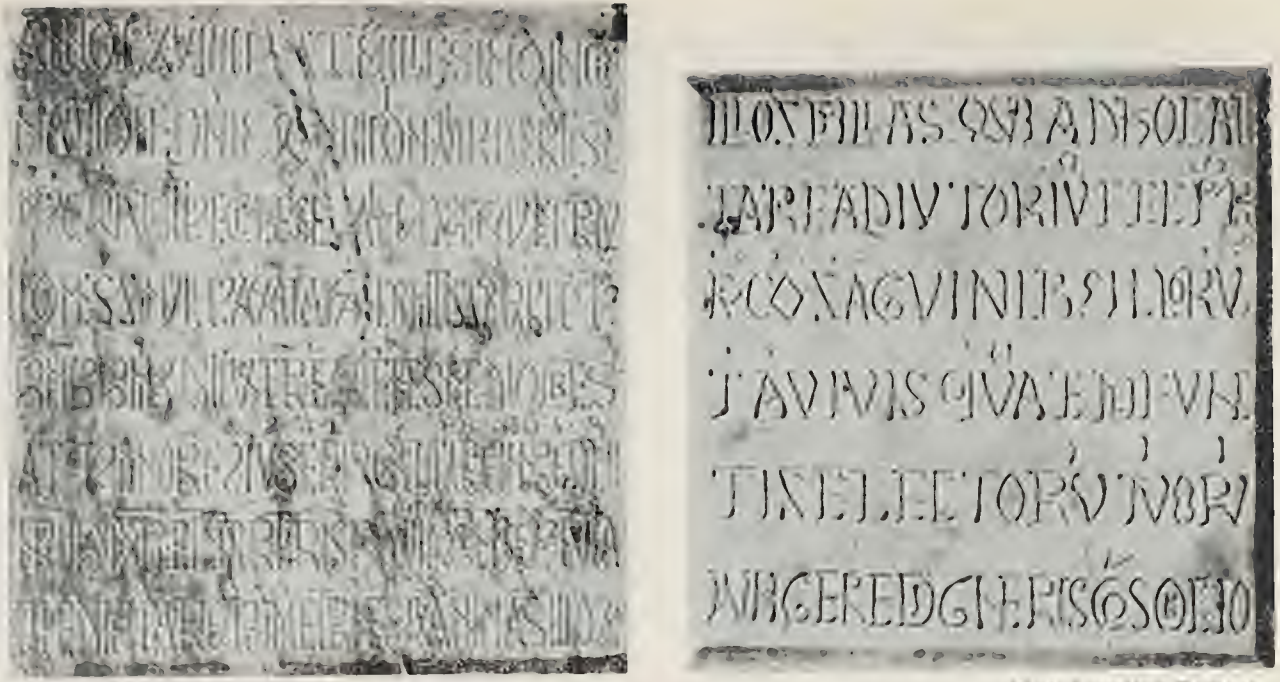
Phot. Heuzé.

Fig. 24. — Milieu xie s., Reims (Saint-Remy). Épitaphe d'Hubert.



Phot. Chne Chartraire.

Fig. 25. — v. 1068. Sens (Saint-Savinien).



Phot. Lacoste à Toulouse.

Fig. 26. — 1069. Elne (Pyrénées-Orientales) (Cathédrale). Inscriptions rappelant la consécration du maitre-autel.

Phot. Fr. Eygun.

Fig. 27. — 1096. Poitiers, église de Mouterneuf, inscription de dédicace.

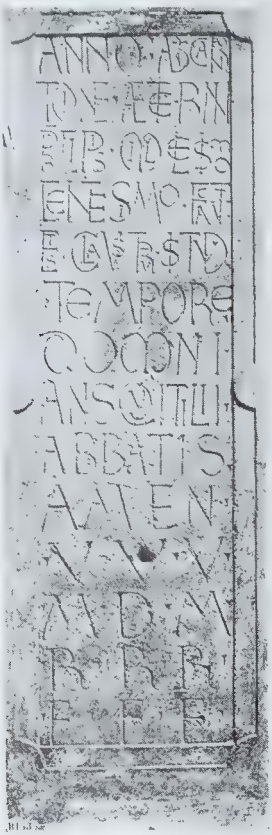
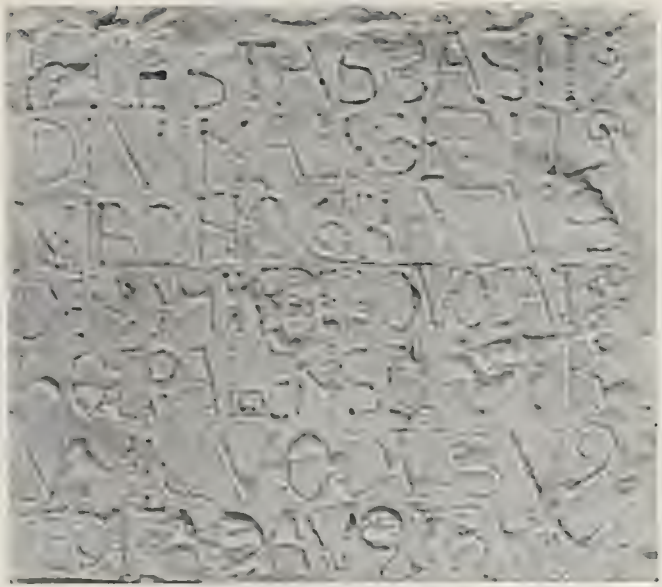
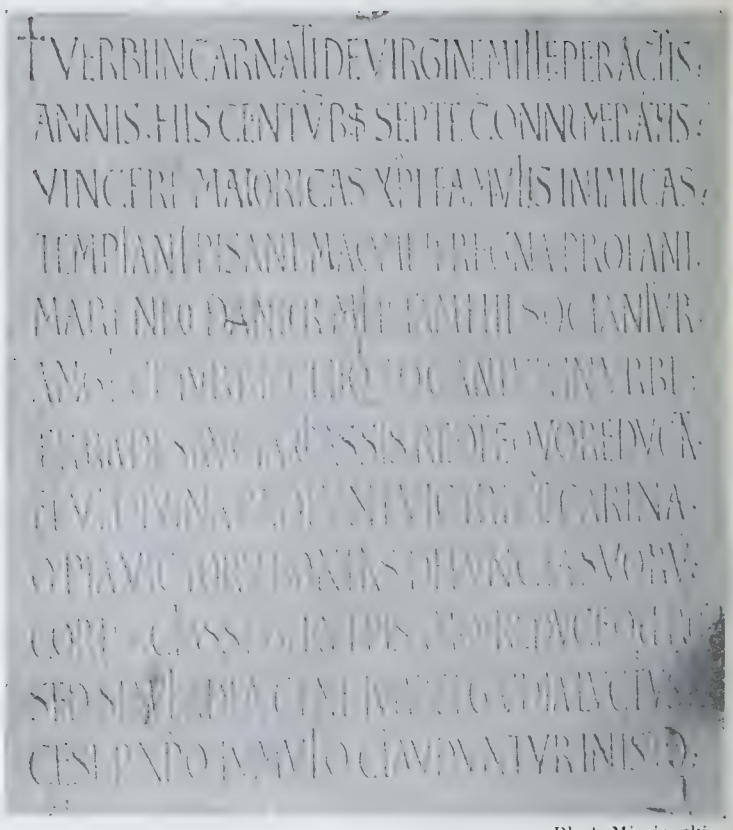


Fig. 28. — 1100. Abbaye de Moissac. Inscription rappelant la construction du cloitre.



D'après [illegible]

FIG. 29. — CONQUES. ÉPITAPHE DE L'ABBÉ BEGON III, † v. 1107.
haut. 0 m 36, larg 0m. 39, haut. 0 m 37, larg. 0 m. 40 ; haut des lettres, 0 m. 046.



Phot. Miesienski.

Fig. 30. — 1114. Saint-Victor de Marseille (Musée Calvet d'Avignon). Épitaphe de Pisans tués dans un combat naval.

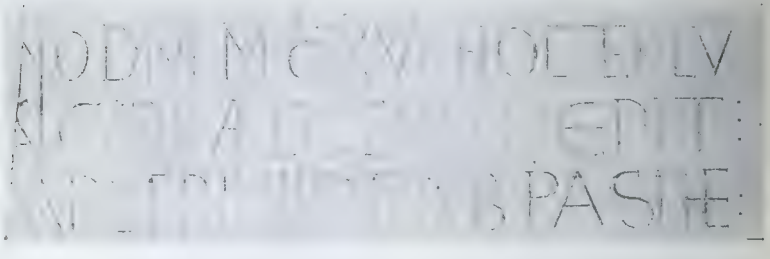


Fig. 31. — 1116. Saint-Gilles-du-Gard (d'après le fac-similé de l'abbé C. Nicolas).

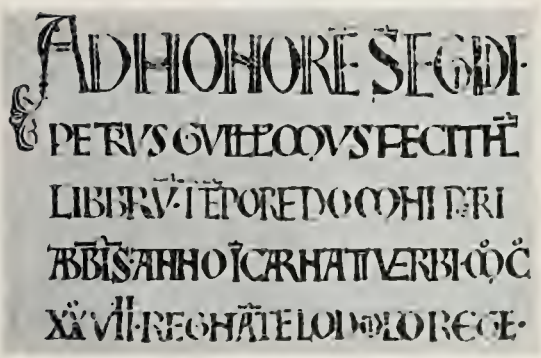


Fig. 32. — 1129. Ms. de Saint-Gilles-du-Gard.
(Fac-similé École des Chartes, Hél. 350).

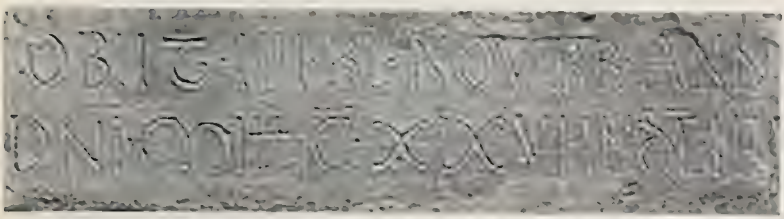


Fig. 33. — 1126. Vienne (Saint-Pierre). Fragment de l'épitaphe de l'abbé Didier (D'après notre estampage).
haut. 0 m. 10, larg. 0 m. 58 ; hauteur des lettres, 0 m. 043.

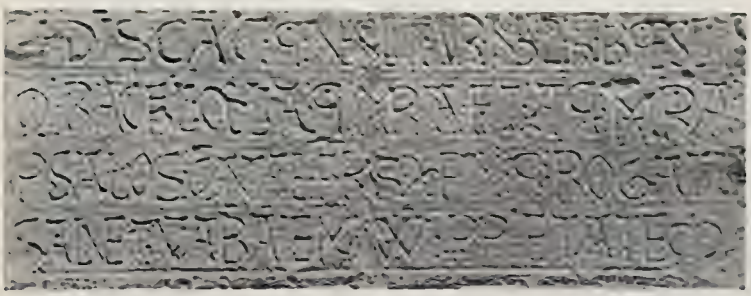
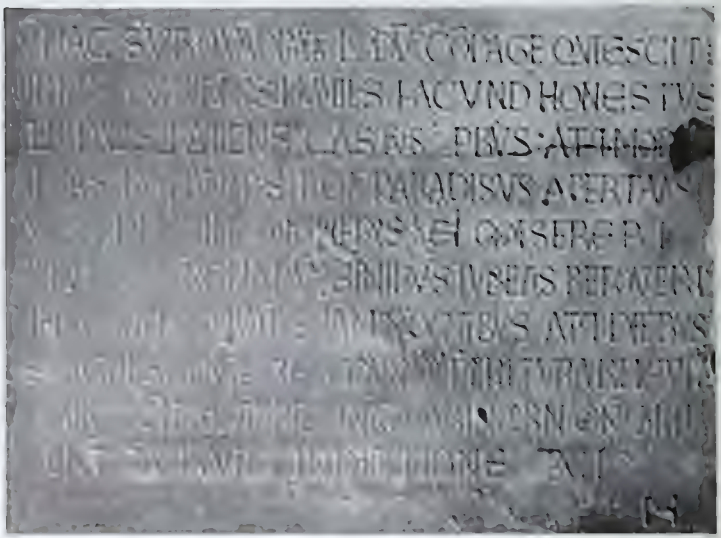


Fig. 34. — v. 1130. Saint-Amand-de-Coly (Dordogne).
Épitaphe de l'abbé Guillaume (D'après notre estampage).
haut. 0 m. 155, larg. 0 m. 46 ; hauteur des lettres, 0 m. 032.

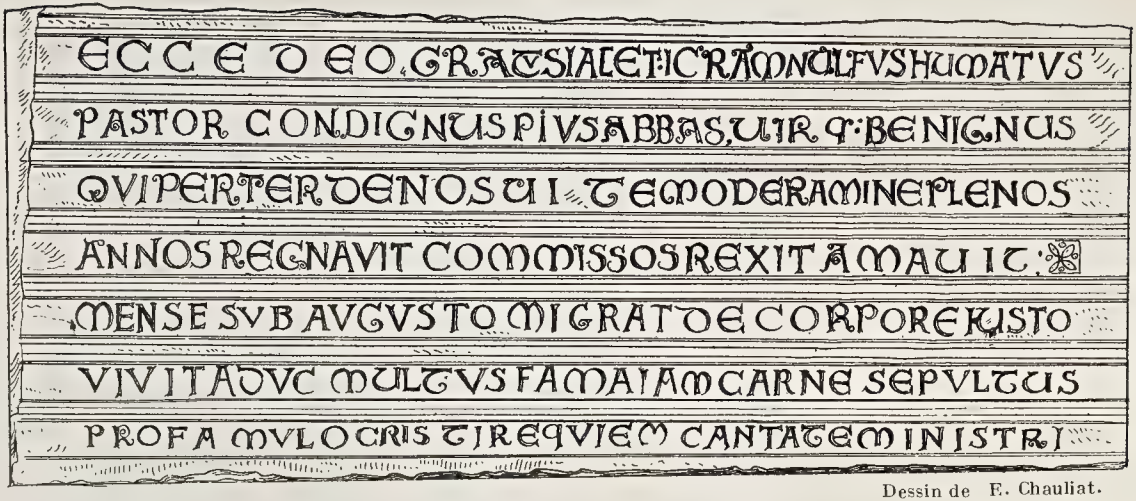
Phot. Mis de Fayolle.

Fig. 35. — 1136. Vanxains (Dordogne). Inscription de Fondation.



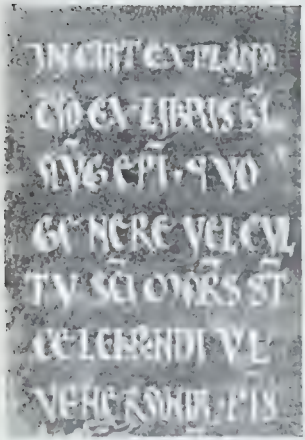
Phot. C. Didier à St-Romain-Gal (Rhône).

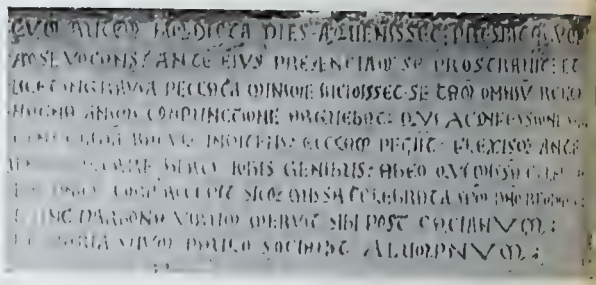
Fig. 36. — 1148. Vienne (Saint-Pierre). Épitaphe de l'abbé Robert. haut. 0 m. 46, larg. 0 m. 70 ; hatu. des lettres, 0 m. 03.



Dessin de E. Chauliat.

Fig. 37. — v. 1143. Lesterps (Charente). Épitaphe de l'abbé Ramnulphe.





Phot. L. Collet.

Fig. 39. — 1151. Narbonne (abbaye de Saint-Paul), 2e moitié de l'épitaphe de Bernard, grand sacristain. (Musée des Augustins de Toulouse, N° 835).

long. totale de l'inscr. 1 m. 80, haut. 0 m. 30 ; hauteur des lettres, 0 m. 018.

Fig. 38. — v. 1120 ? Martyrologe d'Arles-Toulon. (Communiqué par J. Billioud).

Phot. L. Collet.

Fig. 40. — 1162. Narbonne (égl. de Lamourguier). Épit. de Richarde, au musée de Narbonne.

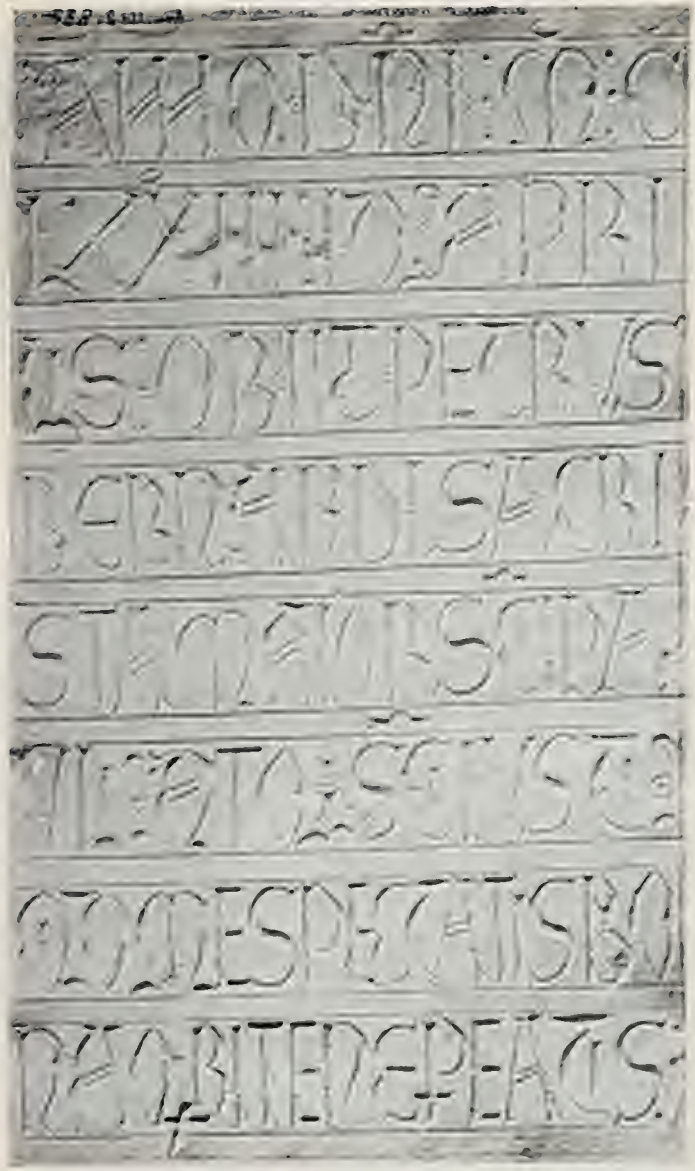


Fig. 41. — 1173. Narbonne (Saint-Paul). Épit. de Pierre Bernard, (au Musée des Augustins de Toulouse). (d'après estampage de M. Héléna). (haut. 0 m. 38, larg. 0 m. 225; hauteur des lettres, 0 m. 038.)

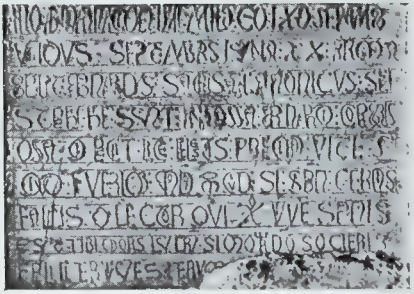


Fig. 42. — 1167.
Toulouse (Saint-Étienne).
Épit. du chanoine Bernard.

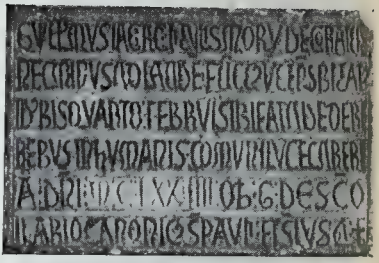
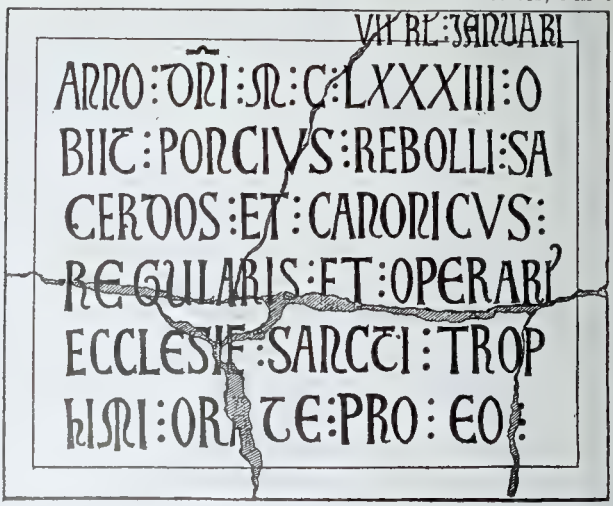
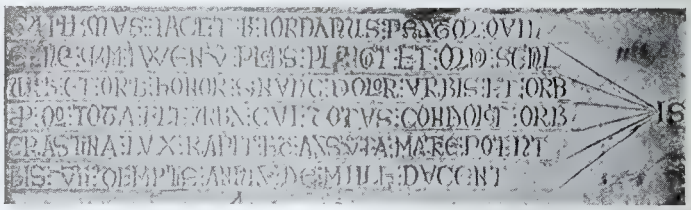


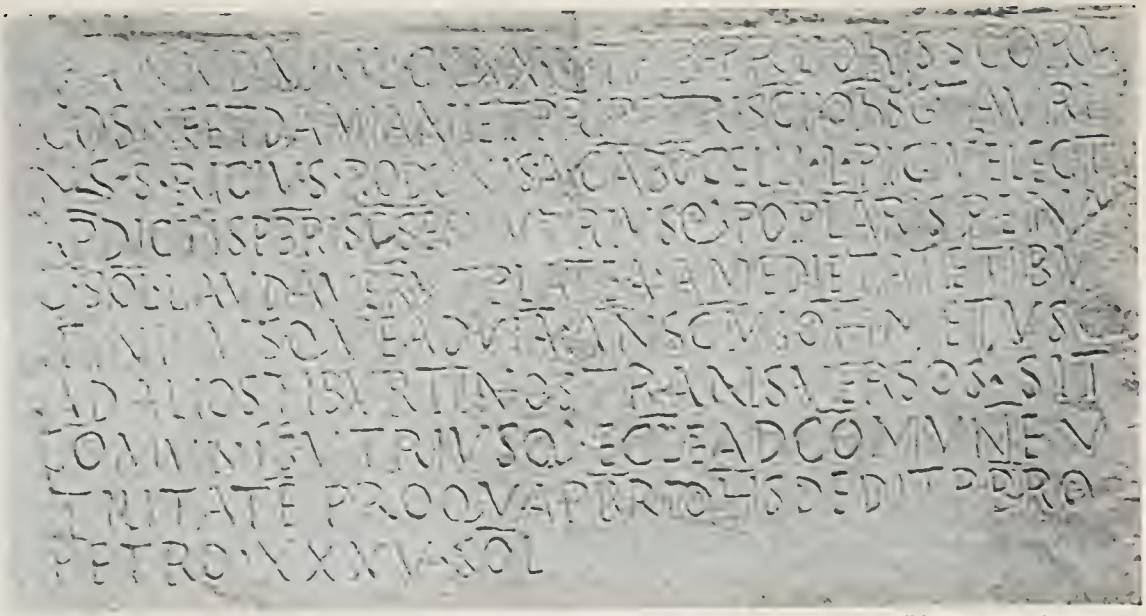
Fig. 43. — 1174. Narbonne (St-Paul).
Épit. de Guillaume de Saint-Hilaire
(au Musée des Augustins de Toulouse).
(haut. 0 m. 27, largeur 0 m. 41 ; hauteur
des lettres, 0 m. 033.)



(D'après R. de Lasteyrie).
Fig. 44. — 1183. Arles (Saint-Trophime). Épit. du Chanoine Pons Rebolli.

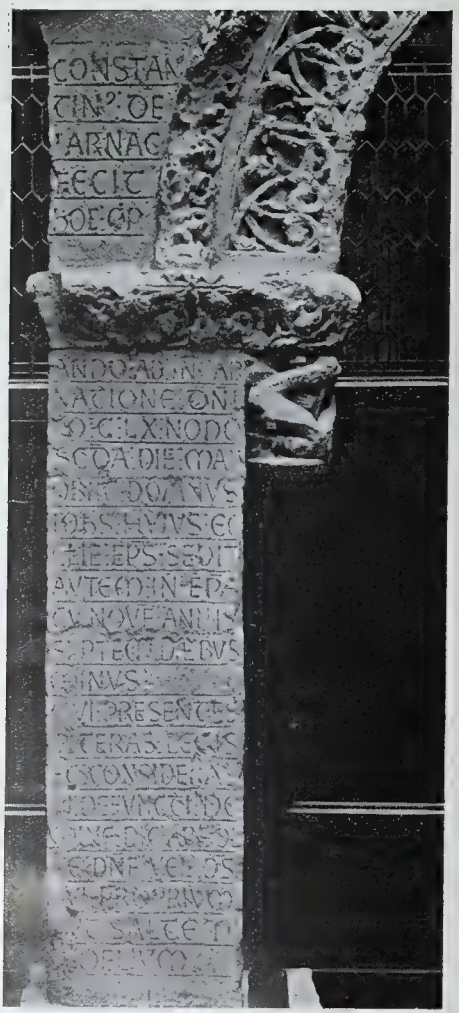


Phot. Lassalle à Toulouse.
Fig. 45. — 1186. Elne (Pyrénées-Orientales). Cloître. Épitaphe de l'évêque Guillaume Jordan, gravée le long du « Gisant » sculpté.



D'après un estampage.

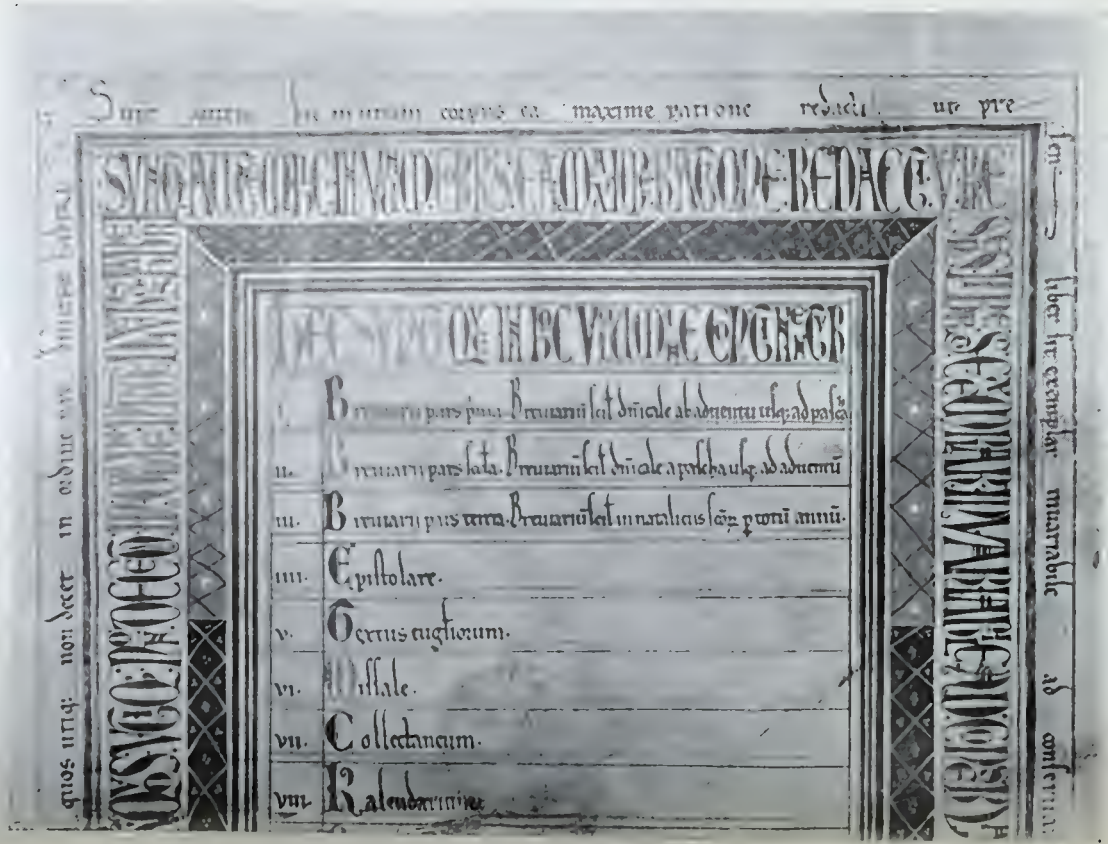
Fig. 46. — 1172. Rome. Inscription relative a une convention entre deux églises (au musée du Louvre).



Phot. C. Enlar.
sur le moulage du Musée du Trocadéro.

Fig. 47. — 1169. Périgueux. Tombeau de l'évêque Jean d'Asside.

Fig. 16. — Inscription de l'Hérbert, Dijon (Saint-Bénigne), tympan, au Musée des Antiquités de la Côte-d'Or.



Phot. Remy Georget.

FIG. 49. — 1173-1191. MANUSCRIT DE CÎTEAUX. (BIBLIOTH. DE DIJON, MS. 114 (82).

Phot. Arxiu Mas

Fig. 50. — 1189. Saint Jacques de Compostelle. Inscription gravée sur le linteau du Portail de la Gloire.

Fig. 51. — 1189. Crest (Drôme). Charte [illegible]

Phot. Heuzé.

Fig. 52. — v. 1198. Reims. Épitaphe de Rainaud, ancien abbé de St-Nicaise.

Phot. Lang.

Fig. 53. — 1198. Montélimar. Charte lapidaire.

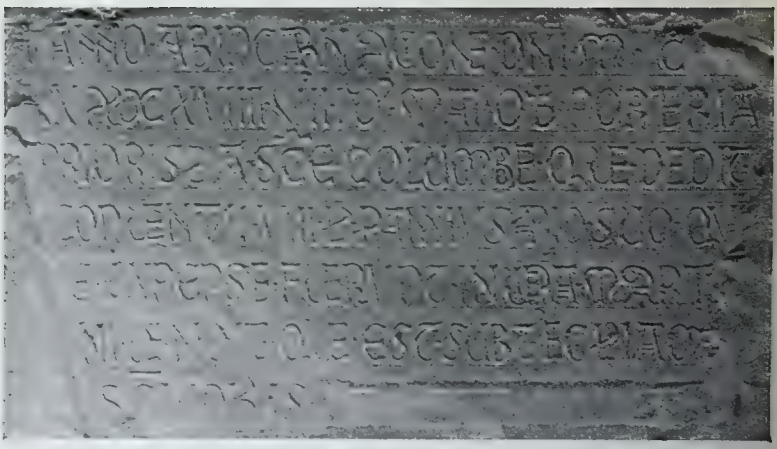


Fig. 54. — 1199. Sainte-Colombe-lès-Vienne. Épitaphe d'une Prieure (Musée Saint-Pierre a Vienne). (D'après notre estampage). (haut. 0 m. 25, larg. 0 m. 45 ; haut. des lettres, 0 m. 023.)

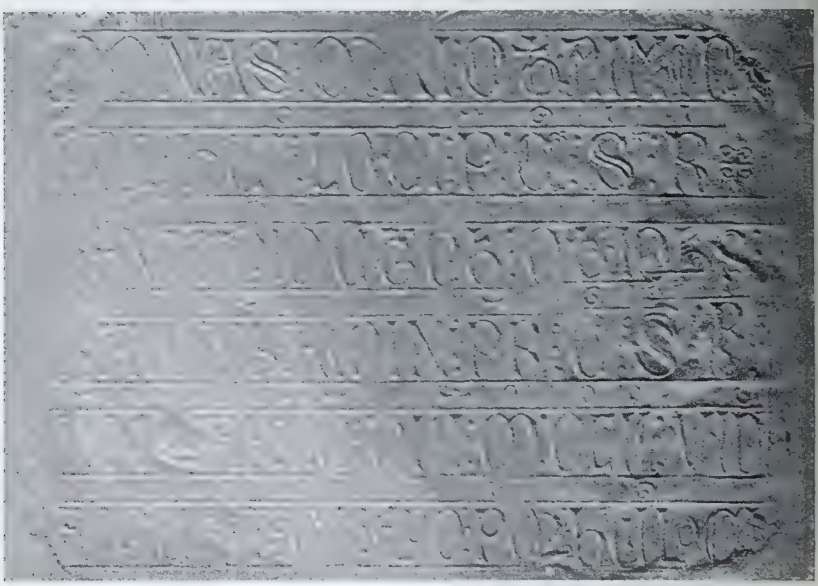


Fig. 55. — v. 1202. Vienne. Prieuré N.-D. de l'Isle. Inscription obituaire (Musée Saint-Pierre a Vienne). (D'après notre estampage). (haut. 0 m. 25, larg. 0 m. 33 ; haut. des lettres, 0 m. 028).

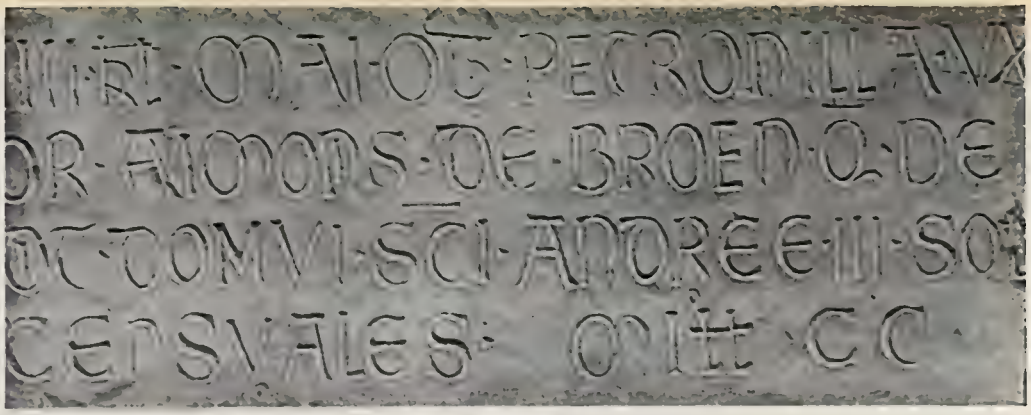


Fig. 56. — 1216. Vienne. Partie de l'obit de Pétronille de Broen. (Musée Saint-Pierre a Vienne).
(D'après notre estampage).
(hauteur totale 0 m. 26, largeur 0 m. 62 ; hauteur des lettres, 0 m. 04.

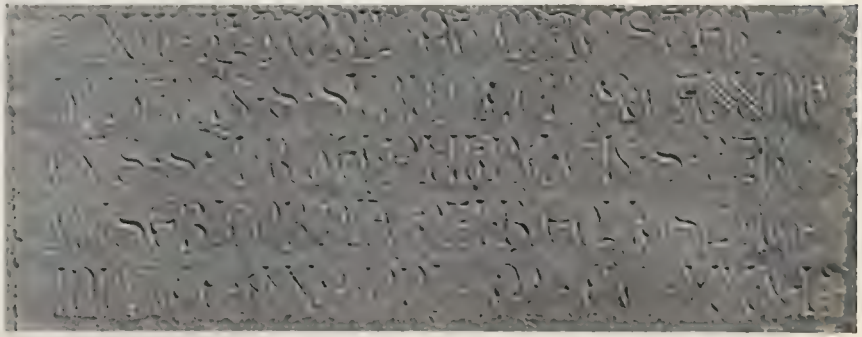
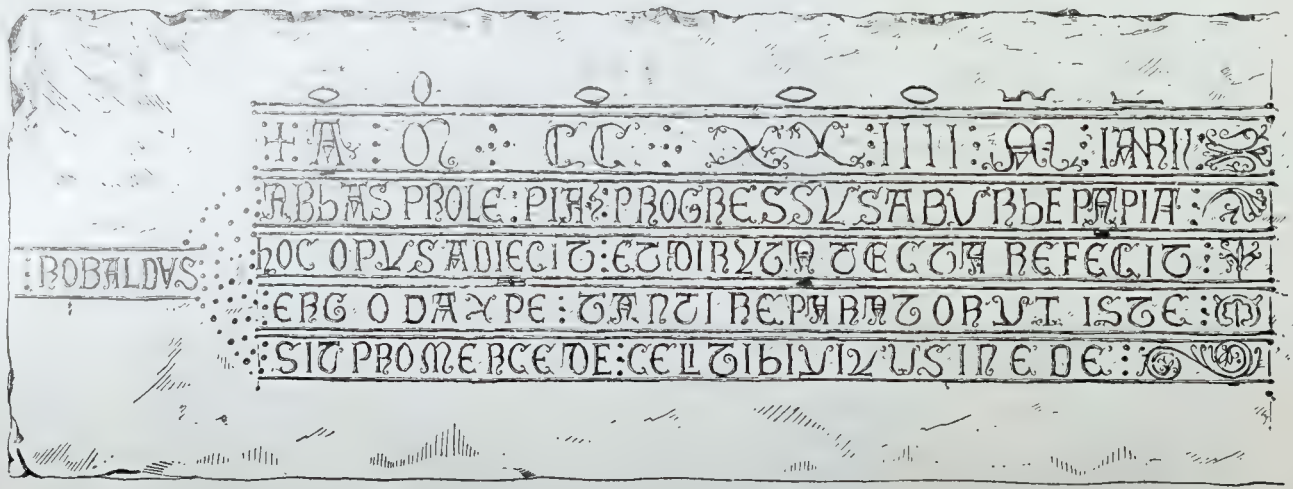


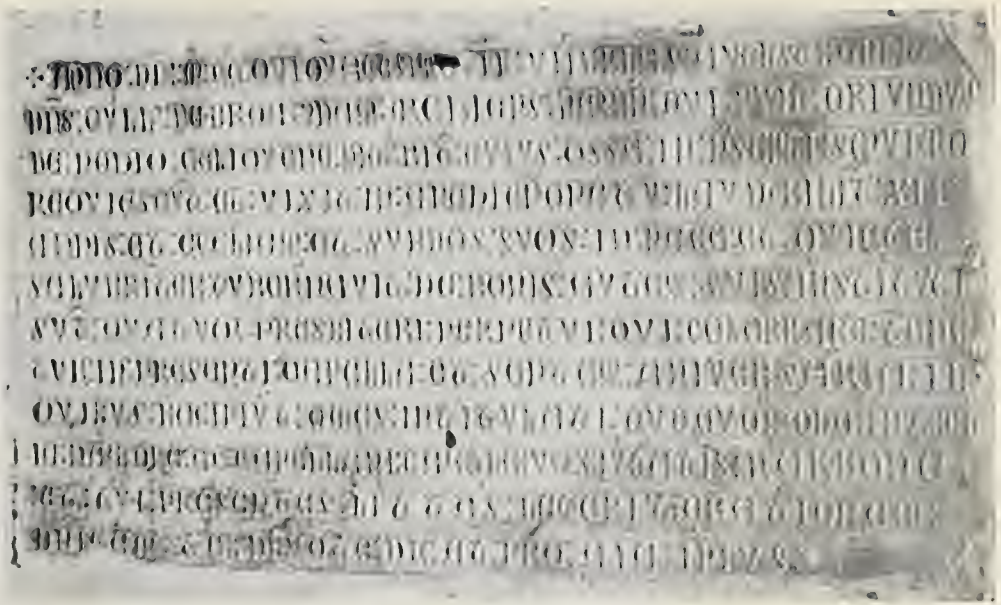
Fig. 57. — 1227. Vienne. Pierre tombale de N.-D. de l'Île. Épitaphe de Chanoine Humbert.
(Musée Saint-Pierre de Vienne).
D'après notre estampage.
haut. 0 m. 20, larg. 0 m. 17.
haut. des lettres 0 m. 025.



E Chauliat, del.

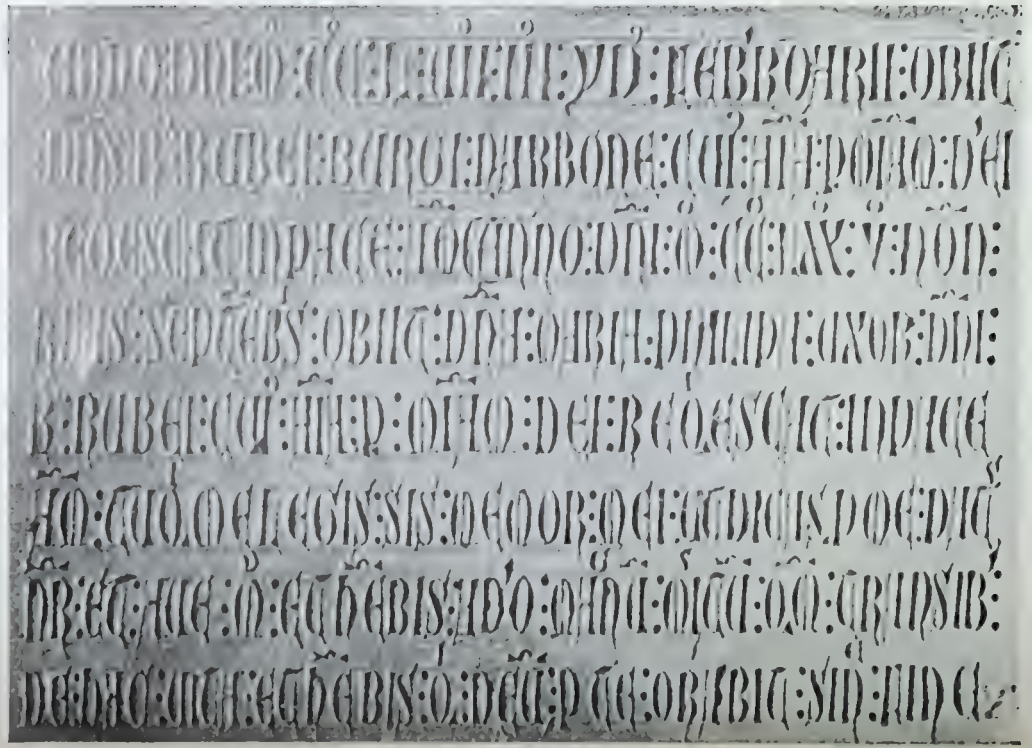
Phot. L. Collet.

Fig. 58. — 1224. Narbonne (Saint-Paul). Inscription mentionnant la pose de la première pierre du chœur.



Phot. L. Collet.

Fig. 59. — 1257. Narbonne (Cathédrale Saint-Just) Epitaphe de l'archevêque Guillaume de la Broue.



Phot. L. Collet.

Fig. 60. — 1275. Narbonne. Obit de R. Rubei, bourgeois de Narbonne († 1258) et de sa femme Marie-Philipe († 1275) (Musée de Narbonne).

Phot. L. Collet.

Fig. 61. — 1286. Narbonne (cathédrale Saint-Just). Épitaphe de l'archevêque Pierre de Montbrun.
(haut. 0 m. 90, larg. 0 m. 67.)

HECKMAN
BINDERY INC.
SEP 89

3 0081 020 405 290